

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILGREN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLEBECQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELOGUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 65.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## F. Imianitoff

Il y a dans tout mensonge, même le plus subtil, de secrètes impossibilités qui le font bientôt s'évanouir... Ainsi parlait M. Bergeret. Et sans doute notre bon maître insérait-il dans cette sentence harmonieuse le fruit exact et judicieux d'une attentive observation des hommes. Un mot, pourtant, un seul mot semble mériter quelque discussion et quelques réserves. De même que l'orgueil du cynique se voyait à travers les trous de son manteau, il est bien vrai que le mensonge ne peut manquer d'apparaître à travers les détails véritables dont on prend soin de l'envelopper. Mais peut-on soutenir que toujours le menteur est bientôt découvert, que l'imposture la plus subtilement ourdie doit fatalement et rapidement être percée à jour ? Il fut, il est encore, n'est-il pas vrai, des impostures durables. Durables et vastes. Des imposteurs ont mené des empires. Il en est qui sont, aujourd'hui même, plus puissants que des rois. Et si M. Homais tenait ici la plume, il soutiendrait avec éclat que depuis qu'il y a des hommes et qui pensent de travers, le mensonge tient le monde à genoux devant lui !

Mais ce sont là des pensers trop considérables pour nous et pour l'objet actuel de nos réflexions — encore que si on ne lui eût mis la main au collet, notre homme serait allé le diable sait jusqu'où... Car il est, chez nous, chez lui : Belge authentique, et même Anversois de naissance, aucune ambition nationale ne lui était a priori interdite. On remarquera donc simplement que cet impérieux mythomane de trente-six ans avait su, depuis longtemps déjà, empaumer nos autorités les plus hautement constituées, de même que, pendant des années, il produisait dans son porte-parapluie et à l'admiration de ses visiteurs, le grand sabre au tranchant recourbé avec quoi il trucidait victorieusement le boche, à Paschendale et autres lieux. Ainsi les secrètes impossibilités dont parle notre bon maître furent-elles assez lentes à le perdre.

???

A quoi tenait donc son prestige ? Était-il beau ? Fichtre ! non. Le portrait que nous en donnons en

première page de ce journal est à peine une charge; nous osons même dire que notre ami Ochs, pitoyable aux grandes détresses, a flatté quelque peu son modèle. Ce personnage épais, gras d'une graisse molle et lourde, ce cheveu prématurément raréfié, cette tête en œuf d'autruche dont un nez considérable et considérablement crochu faisait à lui seul le profil, tout cela n'a rien d'excitant. Mais tout cela, il est vrai, faisait étrange sous nos latitudes. Joignons-y un regard souvent éteint derrière les lunettes, plus souvent attentif et chercheur, d'aucuns disent enveloppant, d'autres disent inquiétant, mais toujours plein d'une impérieuse assurance — deux mots que l'on traduit, aujourd'hui que l'on sait, par « formidable culot ». Ah ! l'on peut dire qu'il en avait du dynamisme, ce bousculeur de ministères. Il jonçait dans les bureaux, comme à travers les opinions reçues. Il piétinait avec une entraîante frénésie les plates-bandes du conformisme et de la vérité officielle. Il avait des idées en foule, une par minute, et toutes neuves, sinon cueillies dans les jardins suris de la psychanalyse. Il ahrissait le bourgeois et le fonctionnaire. Il entreprenait toutes les cures et il lui arrivait de guérir son malade, comme le père Antoine lui-même. Enfin il violait les femmes, en esprit tout au moins, et les femmes aiment les hussards du sentiment.

???

Il avait d'ailleurs un passé brillamment fourni et il ne le laissait ignorer à personne. A peine majeur et encore sur les bancs de l'école anglaise où il fit ses études médicales, il avait publié, en anglais, plusieurs ouvrages spéciaux relatifs à certaines doctrines chirurgicales fort délicates. Ces ouvrages avaient rencontré, dans le monde médical britannique, un succès tel que des prix savants de la plus haute qualité furent décernés à leur auteur et — ce qui est plus remarquable encore — ces travaux furent tellement demandés, tellement lus jusqu'à usure totale que, s'il faut en croire des langues passionnées, il est impossible, aujourd'hui, d'en retrouver un seul exemplaire. N'est-ce pas que c'est impressionnant ? Plus dramati-

**APERITIF**  
**ROSSI**  
à base de vin  
à l'eau désaltère

**VERMOUTH**  
**MARTINI-DRY**  
S'impose pour vos Cocktails



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

■ HARMONISE ■ VICES ■ POUDRES ■ FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

quement rapide encore avait été sa carrière militaire : sergent à treize ans, capitaine à quinze, il eût été le Foch et le super Foch des armées alliées avant novembre 1918, si une marmite allemande n'avait malencontreusement touché le sol de Passchendaele à un moment où il se trouvait... quelque part, lui seul sait où.

On semble avoir mis ces hauts faits au point, depuis quelques semaines, mais il y a quelques semai-

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Octave Dierckx, ministre sortant et rentrant .....	252
Les Miettes de la Semaine .....	254
Un baptême au Manoir d'Anjou .....	275
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	278
T. S. F. ....	287
Le bluff dans le monde officiel .....	288
Le Bois Sacré .....	290
Odelette aux gens bons! .....	292
Le Coin des Math .....	296
Blanc et Noir ou Pourquoi Pas? » au cinéma .....	298
Chronique du Sport .....	301
Echec à la Dame .....	303
On nous écrit .....	306
Le Coin du Pion .....	315
Correspondance du Pion .....	316

nes encore, l'admiration l'accompagnait partout. Aujourd'hui, puisqu'il n'est plus permis, hélas, de révéler en lui le jeune et savant docteur, non plus que le très jeune et très redoutable guerrier, il convient de rendre un sincère hommage d'admiration à l'étonnant prestidigitateur, supérieurement habile au jeu du bluff et des coudes, à l'illusionniste inoubliable qui, peut-être, finit par s'illusionner lui-même.

???

Belge, oui. Mais chargé d'hérités nordiques et slaves, comme son nom. Positif, certes, et comment ! Mais emballé, au fond, manquant de mesure et lançant tant de couleurs à la ronde que l'une d'elles lui est retombée dans la gorge et l'a proprement étranglé. Il en était arrivé à croire — comme Napoléon, du reste — que rien ne lui était impossible. Un jour, un jour qu'il doit désormais trouver bien fâcheux, il s'était dit qu'il fallait frapper un coup plus grand que les autres. Que le temps était venu, par exemple, de mettre enfin de l'ordre et de la discipline dans la médecine belge. Tous ces médecins pratiquant chacun pour soi, sans règle ni méthode, voyant leurs clients à toute sorte d'heures du jour et de la nuit, s'attardant à étudier avec une conscience tout anarchique les cas nouveaux ou difficiles, se partageant les malades sans que l'Etat souverain ait rien à y voir, recevant des honoraires dont leur seule fantaisie détermine l'importance, cette prétendue liberté n'est-elle pas, en somme, le pire des désordres et la source empoisonnée des abus les plus insupportables ? Il fallait faire rentrer tous ces gens-là dans le rang.

Et une autre idée merveilleuse lui vint, qui n'était jamais venue à personne : au lieu de perdre tant de temps et d'efforts à essayer de guérir les maux de notre débile humanité, ne vaudrait-il pas cent fois, mille fois mieux s'efforcer de les prévenir ? Que de souffrances évitées ! En outre, encore une idée : par une hygiène et un comportement rationnels, quelles saines et fortes générations en possibilité ! Inspirations resplendissantes et, encore une fois, toutes neuves, qui ne pouvaient venir qu'à lui, le seul inspiré. Médecine préventive, eugénique, deux trouvailles, que viendrait couronner et compléter, un jour, la mise au pas des soi-disant guérisseurs diplômés, dont l'inutilité finirait bien par apparaître aux yeux du monde — n'était-il pas lui-même la preuve vivante, secrète encore, de l'inutilité des diplômes académiques ?

Eh bien, ces trouvailles, il ne voulut pas les garder un instant de plus pour lui. Aussitôt conçues, il voulut en faire de bienfaisantes réalités. Département de la Santé, département du Travail furent donc alertés, remués, tisonnés par ce diable d'homme et les projets, les statistiques, les plans de se suivre à une cadence affolante. Rien ne lui résistait, ni personne. Personne, en tout cas, dans ces cercles assez fermés et spéciaux que sont certains bureaux ministériels. Là, toutes les collaborations s'offrirent avec empressement et respect. L'inspiré devint le tout puissant inspireur. Et les caissiers eux-mêmes, à l'imitation



« Quelle marque est-ce » ? Question obsédante que l'on entend à propos de chacun des modèles 1939. Seule la Packard est la voiture que vous continuerez à reconnaître. Son identité de style n'a pas varié. Packard n'a jamais instauré de changements radicaux et superflus, uniquement dans le but de changer.

Décidez maintenant s'il est plus sage d'acheter une nouvelle voiture qui sera démodée dans un an, ou une Packard dont l'identité ne change pas.

## PACKARD, la voiture de l'Elite

Anciens Etablissements PILETTE } 15, rue Veydt, Bruxelles. Téléphone : 37.51.10  
 } 150, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.65.07

mais à la droite de son nom, sous la forme d'initiales hermétiques où l'alphabet des majuscules se trouvait furieusement mis à contribution. Et ainsi, comme le merveilleux docteur encore, il s'assura de brillants et profitables succès auprès des princesses, qui sont à présent princesses de la démocratie — et qui, la tête entre les poings, se demandent désormais comment tout cela est possible. Comme l'autre, toujours, il avait pris sur les autorités constituées un ascendant tout puissant; il ne leur promettait pas, lui, de transmettre en un or pur la boue vile des chemins — du moins, l'enquête n'a encore rien révélé de semblable — mais il avait son admirable méthode par quoi la maladie devait disparaître à jamais de notre heureux pays: tous les Belges centenaires! Telle était sa devise et sa volonté.

???

On hausse les épaules, aujourd'hui: ses diplômes ne valaient rien. Il est vrai. Mais est-ce que Pasteur, le grand Pasteur, était officiellement diplômé? Il n'était pas médecin le moins du monde. C'était un simple physicien, un modeste cristallographe. Il se distinguait tout bonnement en ceci, qu'il avait du génie. Eh bien, qui nous assure que notre Imia en est dépourvu? Nous demandons que l'enquête judiciaire fasse toute la lumière sur ce point en somme capital. Nous sommes tout prêt, quant à nous, à nous rallier à la thèse du génie. On ne met pas « en boîte » le gouvernement et la magistrature d'un pays de rouspéteurs goguenards comme le nôtre sans être un monsieur tout à fait supérieur! Son truc était simple? Soit, mais c'est dans leur simplicité même que l'on reconnaît la qualité des choses rares et grandes. Le ministre déclarait avec force et même avec une violence indignée devant les sénateurs assemblés qu'il croyait en son protégé parce que les tribunaux avaient entériné sa science et ses diplômes; et les tribunaux assuraient non moins catégoriquement qu'Imia était un grand honnête homme, parce que le ministre l'avait affirmé. L'un s'appuyait sur le jugement des autres et inversement. Et n'est-ce pas que c'est admirable et que pour avoir conduit son affaire de manière à obtenir ce résultat grandiose, Imia peut être tenu pour une tête remarquablement organisée?

???

Réflexion: il s'en est fallu de peu que la Cour d'appel ne ratifiât définitivement le jugement du premier tribunal et n'authentifiât une fois pour toutes la science et les mérites du docteur « made in England ». Quid, alors? L'adage répond *Res iudicata pro veritate habetur* — la chose jugée doit être tenue pour vérité! Cela n'a tenu qu'à un cheveu, vous dit-on. Ce cheveu-là de moins dans l'existence d'Imia (le pauvre! Il n'en aurait plus eu du tout) et la comédie continuait. Et le grand maître du ministère courait de plus en plus M. Achille Delattre de sa sympathique bienveillance. Le Palais du Travail dressait sa tour à la plus grande gloire du Réformateur. Les livres sapant notre pétuste morale bourgeoise se succédaient jusqu'à l'éclatant triomphe de la vraie liberté des mœurs. Les petits ruisseaux roulent les pépites devenaient des fleuves d'or. Et le sabre de Fasschendaele, gonflé d'un orgueil sans limite, faisait éclater son porte-parapluie.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## A Monsieur Octave Dierckx ministre sortant et rentrant

Nous vous remercions, Monsieur. Depuis deux mois, vous avez égayé et détendu l'atmosphère dans laquelle nous vivions. Nous étions en crise. Crise larvée mais d'autant plus insupportable. Que dans une séance tumultueuse où se déchaînent les passions, un orateur au verbe étincelant, stigmatisant les procédés d'un gouvernement, jette à bas celui-ci; que, chargé ensuite de constituer un ministère, il y réussisse quelques jours après, aux petits heures, puis s'installe dans le fauteuil de son prédécesseur et pratique la même politique que celui-ci, c'est le jeu parlementaire normal. C'est pour pouvoir le jouer que, il y a un siècle, le Belge est sorti du tombeau.

Ce divertissement comporte une part de tradition, une d'imprévu. L'imprévu réside dans les discours, les remous qu'il suscite, les groupements de voix qu'il provoque. La tradition, c'est la façon dont on raccommode la porcelaine cassée. Suivant une formule connue, on prend les mêmes et on recommence. Pas tous les mêmes, pourtant. Car il faut bien faire place, de temps en temps, à un ou deux nouveaux venus, plus exigeants que les autres, ou parce qu'ils sont très jeunes et ne veulent pas attendre, ou parce qu'ils ont déjà attendu trop longtemps.

Tout cela, nous le répétons, c'est le jeu, c'est la vraie crise ministérielle. Mais la crise latente, la crise qui n'ose pas dire son nom, cette petite fièvre prolongée qui inquiète le médecin et débilite le patient plus qu'un accès violent, c'est bien ennuyeux. Rien de sensationnel. Les journalistes passent des heures mornes, semaines après semaines, à l'affût des nouvelles. Le communiqué, est sans voix et la rue de la Loi sans mystère. Un jour, le formateur (car c'est ainsi, aujourd'hui, qu'on le nomme, a vu Pierre, Paul et Jacques, ministres. Le lendemain, il reçoit la visite de Jacques, Paul et Pierre. Suivant l'heure qu'il est et la couleur du temps, il dit à ceux qui lui demandent des renseignements: « Ça va très bien », ou « Ça va très... » Tout se taine dans la grande et dans la banane.

Heureusement, Monsieur, vous étiez là. Dans cette grisaille, vous avez fait luire des soleils inattendus. Vous avez tordu le cou à la banalité comme Verlaine à l'éloquence.

D'abord, vous avez mis au point le mouvement perpétuel. Voici deux mois, vous sortiez du ministère. Quarante-huit heures plus tard, vous y rentriez. Puis furent mises sur pied une douzaine de combinaisons ministérielles successives : vous apparteniez à l'une, vous disparaissiez de la suivante. Les combinaisons paires vous attiraient, vous rejetiez les impaires avec dégoût. Vous faisiez un petit tour et vous en alliez; un second petit tour vous ramenait. Si la ville de Paris n'avait pas le monopole de la devise, vous pourriez dès maintenant faire imprimer sur votre papier à lettres : « Fluctuat nec mergitur ».

Nous nous trouvons, il y a quelques années, au Zoute, par un beau jour d'été. En un coin ombreux, notre œil de journaliste avait repéré un trio caractéristique, causant avec animation : le R. P. Rutten, Franqui, Lippens. Les trois interlocuteurs s'interrompirent soudain, les yeux braqués sur un même phénomène. Ce phénomène, c'était vous. Juché sur une bicyclette, vêtu d'une culotte de golf, d'une vareuse indéfinissable et d'une casquette de touriste britannique, vous approchiez en vous livrant à des acrobaties diverses, dont la moindre consistait à rouler à reculons, assis sur votre guidon. Au moment où vous joignîtes le groupe, vous aviez repris la position orthodoxe, face en avant, et mettiez pied à terre de la façon — pour vous — la plus simple du monde : en lançant le pied droit en l'air à hauteur du visage, de sorte que, franchissant le guidon, il retrouvât votre pied gauche par terre, cependant que d'une main ferme vous rattrapiez la bécane partant seule vers ses destinées !

Cycliste, chauffeur, aviateur (mais ceci devient banal), la logique vous voulait Ministre des Transports : l'ahurissant, c'est que vous le fûtes ! Pas longtemps, il est vrai. Et lorsque vous revîntes au gouvernement, d'autres départements vous accueillirent.

Nous avons dit que vous sortiez de la banalité. Ne croyez pas que par là nous visions seulement vos exploits sportifs. Votre langage offre une saveur particulière. Lorsque vous fonctionniez comme Chef des Chefs de gare, vous entrepriez courageusement d'apporter votre contribution au programme d'économies (nous nous garderons de prononcer « déflation », ne désirant point vous compromettre) que votre gouvernement voulait réaliser. Vous découvrites que des lois superposées avaient laissé subsister, pour certaines catégories d'employés, des excédents de traitement que n'avaient pas annulés les lois suivantes. Et vous proposâtes la suppression des « excroissances ».

Ce fut un beau tollé. Certains applaudissaient votre énergie. D'autres voyaient en vous un affameur public. Savoir qui avait raison importe peu pour ce récit : ce qu'il y a de certain, c'est que du jour au lendemain le mot excroissance fit fortune et que tous, adversaires et partisans, l'employèrent.

Au début de la semaine dernière, les négociations

**CE SOIR**  
27 JANVIER  
à 20 heures  
au Palais des Beaux-Arts  
**TIRAGE**  
de la première tranche 1939  
de la  
**LOTERIE COLONIALE**  
Tâchez  
de trouver un dernier billet  
Il peut vous apporter  
**CE SOIR**  
**UN MILLION**

pour la constitution du gouvernement marquèrent un temps d'arrêt. Ministres et candidats, interrogés par les journalistes en fonctions devant le Parc, répondirent évasivement. Vous trouvâtes les équivoques indignes de vous. Et votre déclaration fut nette : « Ça va... mais il y a un nœud. »

Après tant de phrases vagues, la vôtre nous parut — nous n'exagérons pas — rafraîchissante. Vous apportiez la réaction réaliste, non pas d'un politicien vivant de formules abstraites, mais d'un homme qui sait mettre lui-même, quand il le faut, la main à la pâte, démonter un pneu, raboter une planche. Un nœud... Cela ne nous montrait-il pas, cinématographiquement, le camarade-menuisier Spaak, sa varlope à la main, s'efforçant de rendre lisse la pièce de bois sur laquelle il comptait asseoir l'édifice gouvernemental ? Le rabot marchait, les copeaux volaient... puis, un grincement, un arrêt : la lame ne mordait plus. Il y avait un nœud. Le nœud Aspremont. Le nœud Gillon. Le nœud Merlot.

Vous avez le secret des mots évocateurs. Ceux qui assistèrent à certaine séance de groupe n'ont pas oublié dans quels termes, critiquant le comportement de certains ministres plus prêts à parler qu'à agir, vous apprécîâtes la virilité de leurs attitudes...

Bien entendu, on vous blague. On l'a fait dans ce journal et on le fera encore. Cela est bon, cela est nécessaire, pour ce que rire est le propre de l'homme. On blague votre accent, qui est inimitable, vos discours, qui sont ministériels, votre tignasse qui réjouit le collègue De Vleeschauwer. Mais on reprend vos mots, qui font image et disent bien ce qu'ils veulent dire. On vous reprend vous-même, dans des ministères qui se suivent et se ressemblent. Ce qui tendrait à prouver que vous possédez une qualité qui sort de l'ordinaire. Et nous ne serions pas étonnés du tout que cette qualité rarissime fût un solide bon sens.

## Taverne Royale - Bruxelles

Rue d'Arenberg, BRUXELLES

Tous les Soirs, après les spectacles, SOUPERS DANSANTS avec JOE HEYNE et ses Boys

LE BAL DE LA MONNAIE n'aura pas lieu cette année, on dansera quand même ! La TAVERNE ROYALE organise deux Diners de Galas masqués et travestis, les samedi 18 et mardi 21 février. (masques et travestis seront offerts gracieusement).



### Le brûlot espagnol

Il flambe de plus en plus et il est de plus en plus dangereux pour la paix de l'Europe. Au moment où nous fermons ce numéro (mercredi), il semble bien que les jours de Barcelone soient comptés, mais sera-ce la fin de la guerre civile ? On peut en douter. Des informations qui nous viennent — du côté gouvernemental, il est vrai, du côté rouge — il résulte que le gouvernement de M. Négrin, soutenu par une population exaspérée et, il faut bien le dire, héroïque, serait décidé à résister jusqu'au dernier homme et à s'ensevelir sous les ruines de la ville. Cela nous réserve encore de belles horreurs.

Les amis de M. Mussolini, ceux qui croient encore à la sagesse qu'il montrait au commencement de son règne, du temps où, avant l'âge de l'axe, du comte Ciano et des amours, il passait à juste titre pour la meilleure tête politique de l'Europe, espèrent qu'il profitera de la chute de Barcelone et de la victoire de son Franco pour prononcer des paroles de paix, pour inviter sur un ton raisonnable la France et l'Angleterre à causer avec lui, sans exiger l'impossible, mais cela n'en prend pas le chemin.

### A chacun sa tâche

celle du coc, rue Neuve, consiste à vous préserver de la pluie de la façon la plus efficace et la plus élégante. Et il y arrive.

### Horreurs à Barcelone

Effrayants, ces détails donnés par M. Jacques Berthet dans le « Temps » au sujet de la misère à Barcelone. On y voit une population recueillie et devenue silencieuse, elle qui, l'année dernière, était encore si bruyante, une population qui tout entière fait la guerre et qui s'est installée dans le régime des bombardements aériens les plus atroces. A 19 h. 30, à l'heure où la foule est particulièrement nombreuse dans les rues, une escadrille laissa tomber sur les quartiers de résidence de l'Ouest de la ville, une cargaison de bombes. Mais au lieu des grosses bombes de rupture ordinaires, ce furent de petites bombes projetant une nappe de mitraille au ras du sol. « Un projectile tomba sur une queue de voyageurs attendant le

GRAND VENEUR - KEERBERGEN - T. Haacht 222

DIMANCHE 5 FEVRIER 1939

Grande KERMESE aux BOUDINS

MENU A 25 FRANCS SERVI A PARTIR DE MIDI 1/2

- |   |  |
|---|--|
| 1. Potage crème                                 | 6. Tête pressée à la gelée, sauce Diable |
| 2. Cervelle frite sauce Tartare                 | 7. Petits Boudins, compote de Reinettes  |
| 3. Filet rôti, - Champignons frais à la crème   | 8. Pied farci et truffé, salade saison   |
| 4. Petite saucisse, choux rouges, pommes vapeur | 9. Glace Maison                          |
| 5. Rognon sauté, pommes Duchesse                |  |

Les tables numérotées peuvent être retenues dès maintenant

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

tramway... A l'aube suivante, les premiers passants virent des chiens affamés sautant contre les murs pour essayer de happer les petits lambeaux de chair que la déflagration y avait collés... »

C'est réjouissant. De plus en plus, le mouvement de Franco ressemble à une croisade avec toutes les horreurs que comportait jadis une croisade...

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

### La campagne antifranaise en Italie

Les roquets enrégés de la presse officielle de Rome et de Milan sont toujours lâchés. Ils continuent à déverser sur la France des flots d'ordures. Cela serait comique, tout simplement, — car l'énormité des calomnies, des mensonges éhontés, des fausses nouvelles fragrantées que sème chaque jour par le monde cette presse servile, est telle que cela n'a plus d'importance et qu'elle excite la réprobation universelle, — cela serait comique si tout cela ne se faisait pas avec la permission, sinon l'approbation de l'Allemagne.

Et le Duce, comme s'il voulait montrer qu'il compte encore plus qu'on ne le dit, y ajoute sa note. Et comment ! « Idiotie ! stupidité ! » telles sont les gentillesques qu'il décoche non seulement à la France, mais aussi au Vatican. Décidément, M. Mussolini est un homme d'Etat de l'école du Père Ubu. Un de ces jours, on l'entendra proférer de fortes paroles comme : « Monsieur le Pape, vous êtes un grand voyou ! »

Tout cela est navrant et donne plutôt l'impression de l'inquiétude que l'impression de la force. Un peuple, comme un homme, réellement fort, ne s'abaisse pas à l'insulte et à la provocation.

## REMY MARTIN MIEUX QU'UN COGNAC UNE FINE CHAMPAGNE

### Explications

Un homme qui revient d'Orient et qui a fait escale à Djibouti, nous fournit une explication de cette brusque montée de colère italienne contre la France, alors que celle-ci, en envoyant un ambassadeur à Rome, montrait des velléités, tout au moins, de rapprochement franco-italien.

« Tout cela s'explique, nous dit-il, par le gigantesque fiasco que constitue pour l'Italie l'affaire éthiopienne. Tous les espoirs qu'avait fait concevoir la conquête relativement facile de ce prétendu « Eldorado » ont été déçus. Les perspectives minières n'ont rien donné, ni or, ni cuivre, ni pétrole. Rien, ce qui s'appelle rien. La population reste irréremédiablement hostile. Le pouvoir italien ne se maintient que par la force et la terreur. Et cette hostilité se traduit par le refus de travail. Les indigènes ne cultivent que de quoi subvenir à leur propre subsistance et l'on est obligé de faire venir d'Italie tout le ravitaillement des troupes, et même des colons.

» On se souvient du départ spectaculaire des colonies de paysans italiens; comme ratage, c'est complet. Ces pauvres gens ne demandent plus qu'à être rapatriés le plus tôt possible. Ceux qui sont partis avec de petites économies ou des pacotilles, dans l'intention de faire du commerce, se sont tous ruinés. On a construit de belles routes, il est vrai,

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux**  
**WYS MULLER & Co.**

mais comme elles sont à peu près démolies à chaque saison des pluies, elles coûtent horriblement cher d'entretien. C'est, comme la cimenterie modèle que l'on a construite à grands frais près d'Addis-Abbeba. Elle est magnifique, mais le ciment que l'on y fabrique coûte près du double que celui qu'on peut acheter à Djibouti.

» Bref, l'Éthiopie coûte les yeux de la tête. On ne prévoit pas le moment où elle pourra rapporter. C'est ce que tout le monde dit à Djibouti, à Aden, dans tous les ports de la mer Rouge. C'est ce que disent surtout les Italiens quand ils sont bien sûrs qu'aucun agent du gouvernement ne rapportera leurs propos.

» C'est pourquoi Mussolini voudrait bien mettre la main par force ou par intimidation — grâce à la protection de l'Allemagne — sur Djibouti et la Somalie française... »

Le détective **DERIQUE**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koelberg Bruxelles — Tél. 26.08.88.

**Les fausses nouvelles ou la mort**

Il y avait à Rome un correspondant de l'« Action Française » qui, naturellement, avait été jusqu'à ces derniers temps fort sympathique au fascisme. Il s'appelait M. Charles Belin. Il était si bien en cour qu'il était speaker de la radio italienne pour les émissions touristiques en langue française. Or, il y a environ deux mois, on lui intima l'ordre de glisser dans son émission des « nouvelles » sur de prétendues explosions à bord du « Normandie », de prétendues mutineries dans les ports, le rançonnement des automobilistes et autres fantaisies que l'on invente en Italie pour persuader aux braves gens que la France, en pleine décomposition, sera une proie facile pour les vaillants Italiens. M. Charles Belin était un ardent philofasciste, mais aussi un bon Français et un honnête homme. Il refusa nettement de propager ces fausses nouvelles. Aussitôt, on le cassa aux gages. C'était son principal gagne-pain et il avait soixante-dix ans. Aussi ne tarda-t-il pas à mourir...



POUR VOS PIPES ET REPARATIONS  
adressez-vous directem. chez le fabricant  
154, RUE DE BRABANT. - Tél. 17.50.65

**Craquements**

Tous ces grands gneulements, tout ce tintamarre de presse cachent mal l'inquiétude qui monte, d'après les récits de tous les voyageurs qui reviennent du pays où fleurissent l'oranger et le totalitarisme intégral.

« Ils sont là cent mille, nous dit quelqu'un qui revient de Rome, qui sont gonflés à bloc, font un bruit d'enfer et ne craignent réellement aucune aventure, mais ils n'arrivent pas à entraîner leurs millions de compatriotes qui leur murmurent de plus en plus que l'Éthiopie coûte trop cher; que les mères italiennes en ont assez de faire tuer leurs fils pour les beaux yeux du général Franco; que la vie est atrocement cher, les impôts de plus en plus lourds et que la famille Ciano tient vraiment trop de place.

» Les Italiens, ajoutent notre informateur, ne sont pas francophiles mais ils sont encore moins germanophiles et la masse populaire n'a jamais compris la politique de l'axe. Aussi le mécontentement monte-t-il, surtout dans le Nord, où on se prive de moins en moins pour raconter sur Mussolini, et surtout sur son genre, les histoires les plus abracadabrantes. Une des dernières blagues qui courent à Rome consiste à dire d'un air navré: « Tout de même, on était plus heureux du temps de Mussolini que du temps de Ciano... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Un événement bruxellois**

Les nouvelles et merveilleuses salles d'exposition « beau-meuble », 111 à 115 boul. Anspach ont été inaugurées le 17 janvier.

Réduction de 10 p. c. à tous les rayons.

Le meilleur goût, le meilleur marché.

Le meuble qui meuble.

**En Allemagne**

En Allemagne également, les choses n'ont pas l'air d'aller comme sur des roulettes. On donne toutes sortes d'explications du départ du Dr Schacht, dont il est impossible de cacher la disgrâce. C'est, dit-on, le signe que les finances allemandes, irrémédiablement compromises, vont entrer dans l'aventure. On nous prédit l'inflation massive. C'est, dit-on, l'abandon de tout espoir de modération, c'est le triomphe des nazis forcenés. Cependant, d'autres racontent que le magicien financier a été sacrifié au maréchal Goering, qui passait pour l'élément modérateur, le partisan d'une entente avec la France...

Par contre, on dément la disgrâce du Dr Goebbels, lequel voudrait lui-même mettre de l'eau dans le vin violent de sa propagande, afin d'amadouer l'Amérique. Le Führer aurait décidé de fermer les yeux sur les aventures féminines du sémillant docteur.

Tous ces bruits sont incontrôlables, mais il est certain que dans le personnel dirigeant du national-socialisme, il y a un certain flottement, des dissensions et des rivalités, des hésitations aussi, motivées par le mécontentement ou plutôt la lassitude de la population qui souffre beaucoup plus qu'on ne le dit du régime de fer qu'on lui impose. Et il y a tout de même des braves gens en Allemagne que le régime des camps de concentration remplit de honte.

Par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

**Le danger**

Qu'on ne se presse pas trop de se réjouir de ces difficultés des totalitaires. Elles constituent peut-être le plus grand danger. Ces gouvernements apparaissent en effet comme la propriété de bandes d'aventuriers énergiques, intelligents, sans scrupule, avec, chez quelques-uns, comme Hitler, une part d'illuminisme et de mysticisme national. S'ils se sentent acculés à la faillite, ne chercheront-ils pas à s'en tirer par la guerre, quelles qu'en soient les conséquences, aussi bien pour leur peuple que pour les autres? « Courte et bonne », comme disent les aimables garçons qui transportent dans la vie privée leurs qualités d'hommes d'Etat.

**« Scipion l'Africain » au cinéma**

Si étonnant que cela paraisse, on vient de porter « Scipion l'Africain » et les Guerres Puniques à l'écran. Disons tout de suite que ce n'est pas une grande machine à l'américaine, mais bien une œuvre d'art. La vérité historique a été crupuleusement respectée, et la reconstitution est d'une fidélité remarquable. Certaines scènes, telles une réunion du Sénat romain et un départ de galères, font une impression vraiment étonnante.

C'est le Stuart — et ce nom est une garantie — qui présentera dans la grande salle de concert et dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts le film « Scipion l'Africain », à partir du vendredi 10 février prochain.

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Le successeur du Dr. Schacht

Le successeur du Dr Schacht à la présidence de la Reichsbank est donc le « technicien » Walter Funk, déjà successeur du même Dr Schacht à la direction du ministère de l'Economie et qui a d'abord l'incomparable mérite d'être nazi cent pour cent, sinon super-nazi. Avec lui, la Reichsbank et l'Economie nationale vont se trouver derechef réunies sous la même houlette, avec cette différence, énorme d'ailleurs, que l'Economie nationale ne sera plus freinée par la Reichsbank mais que c'est celle-ci qui devra danser selon ce que joueront les violons de l'Economie nationale. En d'autres termes, M. Hitler exige que la Reichsbank ait une politique strictement nationale-socialiste, qu'elle ne soit qu'un instrument du Parti. M. Hitler et son état-major, qui ne se soucient guère de technique financière, pensent que s'ils ont besoin d'argent, la Reichsbank doit et peut leur en fournir puisqu'elle possède ce merveilleux outil qu'est la planche à billets! Après on verra... D'ores et déjà, on fait confiance au Dr Funk. Celui-ci n'est d'ailleurs pas le premier venu. Pour commencer, il est, terriblement antibritannique et il saura bien le montrer lors des négociations économiques qui se dérouleront prochainement entre Berlin et Londres. Ensuite, on n'oublie pas qu'il est le spécialiste de l'économie « sur pied de guerre » et qu'il a des plans tout prêts pour un nouveau régime économique danubien. Ce qui ne gêne rien, le Dr Funk est dans les meilleurs termes avec M. von Ribbentrop et il est, totalement d'accord avec lui pour estimer que les armements, somme toute, même inemployés, c'est un capital qui rapporte, puisque grâce à eux on peut gagner la guerre sans la faire et retirer tous les avantages de la victoire. Voyez Tchéco-Slovaquie.

## EXIGEZ BASS 253 STOUT PALE ALE

### Goebbels, Goering, Balbo

A l'intérieur, l'Allemagne connaît ainsi quelques difficultés, mais qui ne mettent nullement le régime en danger. Le sieur Goebbels a eu des ennuis avec le mari d'une jolie femme qui lui a fait passer une fenêtre un peu rapidement après lui avoir cassé quelques dents. C'est désagréable. Hitler s'est fâché. Mme Goebbels a voulu divorcer, mais Hitler lui a dit : « Taisez-vous et retournez à vos fourneaux... » et elle a obéi. C'est un régime moral.

Le grand homme est toujours Goering, le favori de la foule, le chef du plan de quatre ans, l'homme que le Führer a investi de sa confiance, et celle-ci ne cesse pas de grandir, au moment même où Balbo ne laisse pas de « regrander » en Italie. Balbo a eu, jadis, de gros ennuis au retour de sa triomphale randonnée autour du monde. A son arrivée aérienne à Lisbonne, il trouva un petit papier du Duce qui lui disait : « Carissimo, je t'aime beaucoup, mais de savants rapports me disent qu'à part ta randonnée transatlantique, ton travail au ministère de l'Air ne vaut rien du tout. Aussi, je te prie de te mettre au vert, à la campa-

## SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles pr réunions. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

gne, pour un bon moment. » Italo Balbo n'était pas content du tout. Il eut une scène avec le chef, s'emporta, lui jeta un encrier à la figure et fut mis aux arrêts de rigueur dans une petite île près de l'île d'Elbe.

Puis il fut nommé satrape en Lybie et maintenant, il a retrouvé l'amour et la confiance du chef.

Votre cravate ne glisse pas, Monsieur? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment, 168, r. Em. Féron. Tél. 37.83.85.

## LEMMENS

### D'un bout de l'axe à l'autre bout

Goering jouit d'une situation semblable, mais dans la capitale. Il s'y entend, comme le Führer, à chauffer et soldier le brasier italien, pour se consacrer lui-même aux affaires de l'Est.

Là tout n'ira pas tout seul parce qu'il ne s'agit plus maintenant d'assimiler des minorités allemandes mais d'embotter et boucler des allogènes, comme c'est le cas déjà pour les Hongrois et les Tchèques. Ces deux derniers peuples, qui se sont toujours détestés, sont soumis présentement à un régime absolument identique de sujetion allemande. Ils obéissent simplement, en matière douanière, économique, industrielle et pour tout le contrôle des changes et des devises. Les Tchèques détestent les Allemands et les Hongrois ne les aiment pas beaucoup non plus. Mais qu'y faire? Il faut bien vivre, n'est-ce pas? Quand l'Allemagne tient tous les débouchés, il ne reste plus qu'à discuter poliment et à se laisser manger à froid, pour ne pas être mangé à chaud. C'est moins dur.

Le tout, dans cette Europe allemande, est de garder assez d'indépendance pour ne pas devoir obéir aux horribles lois de paganismation et de totalitarisme. A Vienne, on en subit maintenant le joyeux effet : couvents affamés, religieux privés de leurs hôpitaux et contraints d'abandonner leurs malades, cours de religion obligatoire donné dans des écoles par des chefs d'Hitler, Jeugden qui enseignent que le Christ est un aventurier juif oublié par un pogrom distrait! Tout cela rappelle assez l'époque de Diodétien. Sans parler des persécutions antisémites qui atteignent la sauvagerie que l'on sait. Les Juifs, on ne peut leur faire abjurer une religion, puisque ce qu'on leur reproche est une question de race. Tandis que les Chrétiens, eux, à l'âge de quatorze ans, on les fait abjurer en grande série.

## Le DETECTIVE E. THYLYS

ENQUÊTES - FILATURES - SURVEILLANCES  
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37.33.00

### Les prétentions italiennes vues de Berlin

Dans cette folle histoire des revendications italiennes, les plus ennuyés sont sans doute les Allemands.

Lorsque se produisit la « manifestation spontanée » de Montecitorio, la première impression, dans le III<sup>e</sup> Reich, ne fut pas précisément favorable. C'était bien plus de la colère que de l'enthousiasme. « Ces chiens, disait-on à Berlin — bien aimablement pour les partenaires de l'axe — ces chiens veulent saboter l'entrevue Ribbentrop-Bonnet! » En effet, M. von Ribbentrop allait précisément signer, avec le ministre français, le pacte de non-agression que l'on sait. C'était un succès de plus à l'actif des Allemands, presque un triomphe, sans en avoir l'air, puisque cela consacrait la fin de l'idéal de sécurité collective cher à la France et la reconnaissance, par cette même France, du remplacement de son dit idéal par le système des pactes bilatéraux voulus par le Führer.

A la rigueur, et bien que désireux de pouvoir enfin crever, il y a son tour quelques lauriers sur l'axe, le compère Ben to eût applaudi sans trop de réticence par haine de la France et par sympathie pour son glorieux germanophilie de gen-

Vins Champagnisés  
**BERNARD-MASSARD**  
La Grande Marque  
la plus répandue en Belgique  
Société Bernard-Massard-Luxembourg  
En vente partout Tarif sur demande



**BELLE AURORE** Restaur., Jolie salle p<sup>r</sup> banquets  
1, Place des Martyrs. T. 17.55.50

dre (le seul vrai germanophile d'Italie, dit-on à Rome). Mais — décidément la confiance règne! — il ne fallait pas risquer un rapprochement franco-allemand, une réelle détente entre Paris et Berlin.

**TIMBRES** { Achats  
Ventes  
Expertises } **U. Willaume**  
5, R. DU MIDI, BRUX.

**Encore un faux calcul !**

Voilà pourquoi, disait-on dans la capitale du Reich, « ces chiens » d'Italiens cherchent à brouiller les cartes, avec l'espoir que M. Bonnet demanderait à Ribbentrop ce que l'Allemagne ferait en cas de conflit franco-italien; à quoi le ministre allemand des Affaires étrangères n'aurait pu répondre qu'en termes embarrassés, au grand dam de la bonne impression qu'il désirait, visiblement, laisser à son collègue français.

Du coup, le rapprochement si ardemment désiré par le peuple allemand — dans l'espoir d'avoir enfin ainsi la vraie paix — et par ses dirigeants — afin d'avoir mieux les mains libres dans l'Est — se serait trouvé singulièrement entravé.

Qu'en fut-il au juste? Il semble bien qu'en réalité, MM. Bornet et Ribbentrop aient été aussi satisfaits que possible l'un de l'autre. Si donc les Italiens ajoutèrent à leurs autres calculs celui que leur prêtait l'Allemand « in der strasse », il porta autant à faux que la spéculation sur l'écroulement financier de la France et la révolution bolchévique imminente en Gaule.

**« FIFTH-AVENUE »**

Vous connaissez l'Hôtel et sa taverne? Non? Alors vous ne connaissez pas l'Amérique; le confort, l'ambiance et le cadre Yankee s'y trouvent 5, Place de l'Yser, Brux. Tél. 17.82.83.

**Paradoxe**

Malheureusement, l'axe, le fameux axe, ne peut servir exclusivement au Reich. Il faut que son « indissolubilité », sa portée « dépassant de loin celle de n'importe quel traité d'alliance », s'affirment aussi, de temps à autre, à l'appui des revendications italiennes, si folles soient-elles. Bon gré, mal gré, le Reich chèvrechouta donc, avec, de temps à autre, des soubresauts de soutien intégral — probablement chaque fois que, de Rome, on insistait. Mais même — et surtout — aux jours où la presse de M. Goebbels « donnait » à fond, les gens hochaient la tête: « Die keril sind total verrückt! » (ces gaillards sont absolument fous), entendimes-nous murmurer par un lecteur du « Völkischer Beobachter ».

Imagine-t-on d'ailleurs quelque chose de plus paradoxal que l'Allemagne à la remorque des prétentions coloniales de l'Italie? On ne se représente certes pas le peuple allemand entraîné dans une guerre pour donner Djibouti aux Italiens, alors que le cher « Südtirol » allemand est considéré, dans « Mein Kampf » comme insuffisant pour éveiller l'enthousiasme patriotique qui est la condition de la victoire. En outre, n'oublions pas que le mécontentement italien procède de la non obtention, en 1919, d'une partie des colonies allemandes. Et c'est l'Allemagne — tout en revendiquant la restitution de ces mêmes colonies! — qui devrait soutenir le dit mécontentement!

Mieux: M. Hitler a proclamé que la récupération s'entendait à l'exclusion d'une guerre; mais le Reich, renonçant ainsi à recourir aux armes pour ses propres colonies, devrait le faire pour en procurer à l'Italie!

On trouverait difficilement mieux comme non-sens. N'empêche que nous vivons de plus en plus sous le régime du paradoxe et qu'il ne faut plus s'étonner de rien.

**Location sans chauffeur**

Louez une voiture modèle 1939 au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 11.61.88.

**Le protocole et l'exactitude des Rois**

Les chefs de protocole ne chôment pas à présent. Les entrevues d'hommes d'Etat sont si nombreuses qu'on va jusqu'à avoir recours aux rencontres en « sandwich », expression employée par les Anglais pour définir l'escale de M. Chamberlain à Paris.

Dans les rencontres de ce genre, exactitude et précision ne sont plus seulement de règle, elles sont indispensables. Les chefs de protocole travaillent au chronomètre.

Dans les ateliers de Rodina, il est de principe général que l'élégance vestimentaire exige de la précision au millimètre dans la confection de la chemise. Et c'est au millimètre que nos coupeurs travailleurs travaillent.

Faut-il rappeler que les chemises Rodina sur mesures ne coûtent pas un sou de plus que la confection en série?

Les chemises sur mesures de Rodina peuvent être commandées dans toutes les succursales de Bruxelles et de province de cette puissante et moderne organisation pour la distribution de l'élégance.

Les adresses des succursales se trouvent énumérées dans la chronique « Echec à la Dame » et à la page de couverture de « Pourquoi Pas? ».

**La politique étrangère à la Chambre française**

La Chambre française s'est livrée à un interminable débat sur la politique étrangère. On a entendu un nombre astronomique d'interpellateurs.

L'impression est plutôt mauvaise. En ce moment-ci, rien ne paraît plus vain que ces spectacles oratoires. Chacun y va de son petit laïus. Chacun songeant surtout à se mettre en avant, formule des idées terriblement générales et, le plus souvent, terriblement vagues sur des événements terriblement précis. « Il faudrait... Il aurait fallu... » C'est le « Café du Commerce ».

Eh! parbleu! On le sait bien que d'innombrables fautes ont été commises. Mais pourquoi ces fautes ont-elles été commises si ce n'est parce que les gouvernements « démocratiques » ont dépendu de tant de bavards qui, dans les problèmes les plus délicats de la politique internationale, sont toujours intervenus avec une prodigieuse insuffisance de documentation et une prodigieuse légèreté?

Faut-il ou ne faut-il pas intervenir en Espagne? Peut-être eût-il fallu intervenir quand il en était temps encore puisque, avec un magnifique cynisme, l'Italie intervenait, tout en disant qu'elle n'intervenait pas. O! la prodigieuse hypocrisie des volontaires! — Mais maintenant on se demande à quoi cela pourrait bien servir si ce n'est à donner des prétextes à Mussolini. Seulement, l'appel de M. Negrin est déchirant et remplit de remords ceux qui ont cru à la solidarité des démocraties et particulièrement M. Léon Blum qui, quand il était au pouvoir, n'est pas intervenu tout en ayant l'air d'intervenir, ce qui est vraiment un comble.

M. Georges Bonnet avait pour lui la sagesse immédiate, la nécessité de l'action commune avec l'Angleterre, toujours anti-interventionniste. Ses adversaires avaient pour eux les principes, le sentiment et la crainte de voir une Espagne franquiste entièrement prisonnière de Mussolini. M. Bonnet a fini par l'emporter grâce à l'appui de M. Daladier, mais il a fallu faire donner la garde et faire comprendre à la Chambre que ce n'était pas le moment de changer de ministre.

Pour en arriver là, ce n'était vraiment pas la peine de dépenser tant de salive mais, en France, comme en Belgique, les parlementaires ont l'air de vouloir à toute force persuader le pays de la nécessité de leur mise en vacance au moins momentanée.

**Le Cercle B. I. M. S.**

réunit ses membres depuis samedi dernier dans les locaux de l'ex-Wagram, 5, rue des Vanniens, où, dans ce cadre souriant, ils retrouvent une ambiance agréable, des consommations de choix, des prix abordables.

### Les gais dimanches

— Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que n'importe où que l'on soit, sur terre ou sur mer, le dimanche est bien le jour où l'on se barbe le plus.

— Pardon, mon cher, on voit bien que tu n'as jamais passé un week-end à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur. Le cadre en est des plus charmants, le confort parfait (chambres à partir de 40 fr.). Pour 30 fr., on y fait un repas à s'en lécher les doigts. Et puis, à Namur, il y a le Casino, endroit bien propre à chasser la plus noire neurasthénie.

### Le sentiment populaire

Ce qui est frappant, c'est l'indifférence croissante du populo pour ce qui se passe au Palais-Bourbon. L'ouvrier, le paysan s'attend au coup dur avec une résignation stoïque, comme en septembre. La campagne italienne a eu le don de l'exaspérer. Si à l'étranger on croit à la possibilité d'un « Munich » méditerranéen, on se trompe complètement. Heureusement, les Allemands paraissent s'en rendre compte. L'affaire tchéco-slovaque était bien lointaine, bien compliquée. D'autre part, l'idée d'une entente, d'un règlement de compte pacifique avec l'Allemagne ne répugne pas du tout au fameux Français moyen; tous les anciens combattants ont beaucoup de considération pour leurs anciens adversaires. Par contre, la « trahison » de la scœur latine les révolte et pour beaucoup, l'ennui de partir en guerre serait compensé par le plaisir de donner une leçon aux « macaronis... » Voilà ce que l'on entend couramment dans les autobus, chez les bistrotiers de la région parisienne. Joli résultat de l'absurde campagne de presse déchainée par le joli comte Ciano. On a réveillé de très vieux sentiments qui dormaient, brouillé pour longtemps deux peuples qui étaient faits pour s'entendre et rendu quasiment impossible le règlement amical des questions méditerranéennes.

et vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages**

transformations, réparations impeccables,

Allez l' d'mander à — **GERBO** Nettoyages soignés

92, r. du Midi. T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

### Heureux chez soi

Les prétentions de l'Italie ont donc refait l'unanimité en France. Pour que pareil chef-d'œuvre s'accomplisse, il faut qu'il ait été question du sol, de la terre, du patrimoine. On s'étonne qu'un vieux connaisseur de la France comme M. Mussolini, ait pu s'y tromper. Le Français se résoud à lâcher la cause de certains alliés, parce qu'il le faut bien et parce que le paysan de chez lui ne s'intéresse pas à ces lointains territoires. Il y faudrait une connaissance de la géographie qu'il ne possède ni ne désire posséder. L'Anglais, lui, parle volontiers de sa vieille joyeuse Angleterre, mais il la quitte encore plus volontiers. Comme le Hollandais, il fera, toute sa vie, l'éloge de son pays, où il n'habite pas. Non que les brumes lui paraissent insupportables, mais parce qu'il est né voyageur et marin. Le peuple français trouve sur son sol de quoi vivre. Son milieu, c'est le potager. Le peuple anglais ne trouve chez lui du blé que pour trois semaines. Son milieu c'est un paquebot. Pour l'Allemand, c'est bien pire: il n'est pas heureux

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

chez lui. C'est Curtius le philologue allemand bien connu, qui écrit: « La nostalgie du Sud remonte toujours au fond de l'âme allemande. Elle transparait constamment à travers notre histoire, notre art et notre littérature. Nous éprouvons toujours le besoin de nous compléter par cette autre chose qui toujours nous attire et nous séduit — un voyage en Italie ou un rêve de perfection hellénique. »

### Jean Pol solde!!!

Voyez ses superbes fins de séries en costumes, pardessus... à des prix inconnus à ce jour.

56, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes

### L'appel de Neville Chamberlain

M. Chamberlain a lancé un grandiose appel au peuple britannique et les journaux anglais de mardi dernier y ont fait bruyamment écho. Les journaux du continent n'en ont pas parlé. Il s'agissait du « Register », le fameux « Register » des citoyens, qui est une liste de tous les hommes capables d'être soldats en temps de guerre. C'est l'utilité de ce registre — ou contingent — qui fait couler tant d'encre en Angleterre, car jusqu'ici nul ne pouvait savoir quels étaient les hommes valides capables de faire utilement la guerre. Maintenant, on le saura, à la condition, bien entendu, que cette mesure ne puisse évoquer en rien la conscription... L'Angleterre en est encore là.

### A LOUER QUARTIER UNIVERSITÉ

Au 3<sup>e</sup> ét., dans magn. maison de rap., 5 pl. + ch.-bonne, s. de bains inst./Ts conf., chauff. centr. parlophone et ouvre-porte; lift. Net 850 fr. t. comp. Guekert, 101, av. Université.

### En Roumanie

Le roi Carol a mécontenté le cher Hitler en fusillant ce pauvre brigand de Codreanu. Cela s'est fait juste après le voyage de Carol à Berchtesgaden. Là il avait majestueusement promis au führer-chancelier d'avoir soin de tous ses amis de Roumanie, à commencer par Codreanu et consorts. A peine rentré dans son beau royaume, le cher Carol laissa s'évader Codreanu et ses complices, mais il les laissa s'évader si curieusement, que, en pleine campagne, leurs gardiens les rattrapèrent tous et les tuèrent tous, sans en oublier ni rater un seul... Il n'y a jamais qu'en Balkans que l'on trouve des policiers aussi excellents tireurs. C'est une merveille. Quand Adolf, à Berchtesgaden, apprit la nouvelle de cette jolie battue, il devint vert de colère. Aujourd'hui, il accuse Carol de lui avoir menti, comme jadis il accusa Schuschnig de lui avoir menti. Il n'y a guère qu'Hitler lui-même qui ne mente jamais.

Carol a, chez lui, d'agréables minorités hongroises qui rendent sa position extrêmement difficile. C'est par là que l'Allemagne pèse sur lui, quitte à le faire sauter si c'est nécessaire, avec tout son royaume. Le roi balkanique devra montrer s'il est capable de gouverner à la manière d'un vrai Balkanique et de se défendre les armes à la main.

En attendant, tout fait présager que, cette année, il faudra encore remanier la carte de l'Europe car, dans ce singulier axe Rome-Berlin, c'est Mussolini qui fait de l'histoire, ou des histoires, mais c'est Hitler qui fait toujours de la géographie.

### BRUXELLOIS! PRESIDENTS DE SOCIÉTÉS!

Si vous êtes ennuyés pour trouver un local pour vos réunions, fêtes, banquets ou noces, vous

trouverez cela à la Grand'Place, n° 7 **AU RENARD**

le lieu de ralliement le plus facile

Tous les jours, de 11 à 14 heures, repas complet aux prix

de fr. 6 - 7 - 8 - 10 et 12.50. — Téléphone: 12.95.80.

**Jus de Raisin**  
(sans alcool)  
**RAISINOR**  
La meilleure boisson hygiénique du monde  
Société Bernard-Massard-Luxembourg  
Notice et tarif sur demande En vente partout

**J. Louvois** *Votre Bijoutier*  
39 RUE AU BEURRE 39

**Un ministre**

Nous avons donc enfin un ministère, un ministère Spaak retapé et complètement remis à neuf. On connaît le mot du paysan normand à qui on disait: « Il fait bien mauvais temps » et qui répondait philosophiquement: « Ça vaut mieux que s'il ne faisait rien ». Un ministère, malgré tout, cela vaut mieux que pas de ministère du tout, et un ministère Spaak vaut mieux qu'un ministère Degrelle, un ministère Franssen ou même un ministère d'Aspremont-Lynden. Avec Spaak, on ne sait pas très bien où l'on va, mais on va quelque part et on commence à croire qu'au dernier moment ce fin pilote arrivera toujours à friser l'écuell.

Une fois de plus, il a manœuvré de main de maître. Il a satisfait toutes les ambitions impatientes; il a casé M. Jennissen, M. d'Aspremont-Lynden et M. Georges Barnich, et il a réembarqué dans sa galère son oncle Paul-Emile en guise de glorieux drapeau. Paul-Emile Janson apporte dans ce ministère, qui compte un peu trop de types comiques ou mal embouchés, dans le genre de Marck ou Balthazar, un petit parfum d'élégance et de tolérance dont il avait grand besoin. Au ministère des Affaires étrangères, il y aura ces temps-ci, sans doute, plus de difficultés et de rebuffades à recevoir que de compliments. C'est peut-être pour cela que l'oncle a consenti à entrer dans l'équipe du neveu...

**L. De Smet** *Votre Chemisier*  
37 RUE AU BEURRE

**La cohérence dans l'incohérence**

Quant à la politique générale du gouvernement, rien n'est changé. Au reste, ce qui caractérise cette politique c'est son inexistence. Ce n'est peut-être pas tout à fait sa faute, mais depuis qu'il existe, le gouvernement de M. Spaak n'a pu faire qu'une chose: durer, durer en ajournant toute les questions à des temps meilleurs.

Comment faire autrement, d'ailleurs, quand on dirige un ministère dont les membres n'ont pas une idée commune? Comment le wallingant Jennissen pourrait-il s'entendre avec le flamingant Marck, les syndicalistes Balthazar et Merlot avec ce conservateur renforcé qu'est le noble comte d'Aspremont-Lynden? Qu'est-ce que le plaisant M. Dierckx peut bien avoir à dire au grave M. Van Dievoet et au technicien Barnich? Ils n'ont tous qu'un point commun, le goût du portefeuille. L'adroit maître d'équipage parviendra peut-être tout de même à les faire tous ramer quelque temps au même rythme sur la galère gouvernementale, mais le malheur c'est qu'à ce jeu subtil l'incontestable crédit personnel dont il jouissait dans le pays s'use. Et le prestige du Parlement donc! Ce ministère n'est parlementaire que par un trait, mais caractéristique: l'incohérence.

**« La Belle mière »**

rue de la Fourche, s. Bruxelles.

Menus à 30 et à 40 fr. et à la carte. Les samedis et dimanches, dîner-concert et le dimanche, déjeuner-concert sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

**Les lions de droite**

Le Bloc catholique, qui commença à s'apercevoir que l'union fait la force, n'est pas très, très content. Cependant, de la nouvelle équipe gouvernementale. Il l'accepte comme un pis-aller, se rendant compte que la tripartite est de plus en plus usée, surtout après les exercices publics de l'équilibriste Spaak. Mais que voulez-vous? Un âne vivant, comme disait le fabuliste, vaudra toujours mieux qu'un lion mort.

Or, il n'y a plus de lions à droite. Les lionceaux, on les

**AGORA et PLAZA**

La grandiose production  
d'ALEXANDRE KORDA

**Alerte aux Indes**

(THE DRUM)

**En technicolor**

(Version française)

Ce film a été présenté en grand gala, à Paris,  
à l'occasion de la visite  
de leurs Majestés Britanniques en France.

attend toujours, sans les voir jamais venir. On vit à la petite semaine, dirigé par des belluaires de carton. On vit d'espoir; et c'est peut-être le bon moyen de vivre longtemps.

Les anciens ouvrent le tiroir aux souvenirs. Les larmes aux yeux, ils déplorent le temps où la Droite regorgeait d'hommes de valeur, de chefs. On n'avait que l'embaras du choix, d'autant que les leaders demeuraient pendant de longues années à la pointe du combat. C'était l'époque des Woeste, des Beernaert. Certes, ils n'étaient point parfaits ni toujours de leur temps — déjà! Mais quels colosses et quelles forces...

...Ainsi pleurerait devant nous un vieux de la vieille, abimé de douleur au spectacle des braves gens que l'on fait ministre, un soir, à minuit, au hasard d'un coup de téléphone.

**Détective A. GODDEFROY**

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

**Tout arrive**

M. Jennissen — de Liège, est-c'pâ ? — est enfin ministre. C'est le plus beau jour de sa vie. Le cœur lui bondit dans la poitrine depuis huit jours. C'est un tendre, un petit passionné, et il sauterait volontiers au cou de Paul-Henri chaque fois qu'il le rencontre. Fallait le voir, Madame, sortir, lundi soir, du premier conseil de Cabinet! Un amour de costume du grand faiseur; un chapeau neuf, des gants nettoyés à sec; l'œil pétillant et la langue en action :

— Oui, oui, excellente séance... Je suis vraiment content... Je vais me consacrer de toute mon âme à la Santé publique... C'est une noble mission, messieurs!

Des journalistes rigolaient doucement de l'ardeur du néo-phyte.

Ce que voyant, son Excellence devint tout à fait sérieux: — Il ne faut pas rire, vous autres!... Rien n'est plus grave que la Santé publique... Croyez-moi, il y a beaucoup à faire dans ce domaine et j'y veillerai, tant que ça durera! Pourvu donc que ça dure!

**Mamans...**

Vous vous souciez de la santé de vos enfants. Donnez-leur de la super diest cerckel, car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt; elle ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cinqtante, rue auguste lambiotte, a/v. Tél.: quinze, nonante et un, nonante cinq.

## Une mise au point

De l'interview que le directeur du Comité français de la Métallurgie a accordée l'autre jour à l'un de nos confrères du matin, il ressort :

1° Que la Belgique, quoi qu'on en dise, est bien une oasis;

2° Qu'on y mange de façon inimaginable.

Pouvons-nous insinuer, pour expliquer ceci, qu'il avait fréquenté assidûment la Rôtisserie d'Alsace, 105, Bd. Emile Jacquain, où il avait dégusté la bécasse fine champagne du menu à 45 fr. Autre menu à 35 fr., copieux et délicat. Huitres à tous les repas. Stationnement autorisé.

## Vie nouvelle

Très entouré, ces jours-ci M. Barnich. Rose et souriant aussi; très peu rouge à droite; flamboyant à gauche. Le docteur « en » était! On lui devait bien cette récompense, depuis le temps qu'il milite pour la bonne cause de finances publiques équilibrées et de marchés commerciaux ouverts à l'activité belge aux quatre points cardinaux.

On l'interpellait — déjà! — à la bonne franquette : — Eh bien, Barnich, tu vas en avoir du travail à présent?... Tu regretteras bientôt ton bon petit fauteuil sénatorial où tu venais t'asseoir quand ça te chantait... Fini de chanter!

Et le nouveau ministre des Affaires Economiques de sourire :

— Je ne regrette rien!

## Un plat succulent : le BACON OSBORNE

avec des champignons! Faites frire le bacon coupé en fines tranches, — à feu modéré, — de manière que la graisse qui en découle soit bien transparente. Enlevez le bacon et coulez dans la même graisse les champignons.

## OSBORNE HOUSE

23, rue de Namur. T. 11.03.62  
2, rue de la Colline. T. 12.65.94  
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

## Les raisins ont mûri

Encore qu'il ne sache distinguer un arbre à melons d'un pied de pêches confites, M. le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden est ministre de l'Agriculture. Pourquoi pas? M. Van Dievoet l'a bien été, qui est juriste; et M. Barnich, médecin, est ministre des Affaires économiques, tandis que Jennissen, maître du barreau devient le pontife de la Santé publique.

Plus catholique que le pape, M. d'Aspremont-Lynden est maintenant aux anges. Il sera bientôt au purgatoire, si les agriculteurs conservent leurs actuel sentiment d'animosité à l'égard de la politique du gouvernement. Et il endurera les souffrances des damnés de l'enfer le jour — il finira bien par arriver — où la nouvelle équipe sera renversée. Quoi qu'il en soit de ces événements futurs, M. d'Aspremont-Lynden jouit du présent.

Un passé très récent, puisqu'il date du milieu de la semaine dernière, le représentait comme irrémédiablement décidé à refuser tout portefeuille, même un maroquin qui ne fût pas étranger à son génie encyclopédique. Les raisins lui paraissaient trop verts... Mais les raisins ont mûri tout à coup, sous l'effet de l'ardent soleil... maroquin. M. d'Aspremont les a cueillis sans plus attendre, estimant qu'une royale oblation vaut bien une présidence de la Fédération des Cercles. Ceux qui ne seront pas contents comme cela à Patria n'auront qu'à le dire à son successeur, lequel contrôlera très sévèrement la politique du noble comte.

L'acceptation de M. d'Aspremont, vendredi à minuit — l'heure du crime! disent en souriant ses bons amis — pose

## L. ROPSY

Joailleur-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

cependant un problème psychologique. Un autre comte provincial, en décembre, avait refusé l'Agriculture parce que disait-il, il n'y connaissait rien. Il fut fort applaudi. Mais voici que M. d'Aspremont-Lynden, agronome de talent, comme chacun sait, est enguirlandé par ses adeptes politiques, parce qu'il n'a pas résisté aux séductions du citoyen Spaak... A quoi sert de gagner un portefeuille, si l'on vient à perdre la confiance des petits amis?

## Ce vendredi soir au Pôle Nord à 20 h. 30 :

## ETOILE DU NORD - CANADA

Places assises à partir de 10 francs. Location 12.80.74-6.

## Froidueur

Elle ne fut pas bien chaleureuse la séance de la Chambre, mardi. Accueil extrêmement froid. L'éloquent Premier ministre obligé de parler dans le bruit des conversations particulières! Le président rappelant l'hémicycle au respect des convenances, comme s'il se fût agi d'un quelconque orateur flamming! Visiblement, M. Spaak, face aux tribunes comblées, témoins d'une pareille défaveur, paraissait un peu décontenancé. On l'avait habitué à d'autres atmosphères.

A côté de M. Carton de Wiart, M. Van Zeeland, le revenant, ne disait mot; visiblement, aussi, l'air du large lui manquait. M. Sap, plus hargneux que jamais, cherchait une querelle. Au banc ministériel, M. d'Aspremont-Lynden ouvrait des yeux comme des ronds de betteraves. M. Jennissen faisait des effets de manche et, très à l'aise, saluait gentiment de la main les amis qui le contemplaient dans sa nouvelle splendeur vestimentaire. Le citoyen Barnich jouissait de son triomphe. Un peu plus loin, Achille De-lattre n'était pas très fier et les allusions plus ou moins volées au « cher » Imlantoff le désespéraient.

Quand Paul-Henri eut fini de vider son sac ministériel, le ton changea. Les orateurs de la majorité et de l'opposition — cette opposition sournoise qui n'ose dire son nom — couvrirent le gouvernement d'épines plus que de roses. M. Max fut le plus aimablement vialgré: « Ce gouvernement, où le bon l'emporte sur le moins bon... Et M. Carton de Wiart fit d'obscures variations sur le thème de la confiance expectante et conditionnelle: « Tout va bien »...

## Anvers, Antwerp ou Antwerpen ???

Peu importe... ce qui compte c'est la réalité du Century, l'établissement universellement apprécié et commenté...

Si Londres a son Savoy, si New-York a son Plaza, Anvers a l'éblouissant Century et la légendaire gastronomie des marmitons de la salle des Ambassadeurs.

## Le mauvais contact

Non, le ministère Spaak, nouvelle mouture, n'a pas été accueilli avec faveur à son premier contact avec le Parlement.

Mais de là à conclure que le Premier ministre n'a pas réclamé le vote traditionnel de confiance parce qu'il n'était pas sûr de trouver une majorité, il y a loin.

Tout d'abord parce que les libéraux, satisfaits dans leurs revendications de partage des portefeuilles, avaient chargé M. Max de traduire ce contentement dans un discours qui accordait à l'initiative de M. Spaak un appui sans réserve.

Ensuite, parce que les catholiques, réunis le matin même, avaient fait connaître qu'ils considéraient la nouvelle formule avec un préjugé favorable. La locution doit être de M. Carton de Wiart, expert en slogans qui disent à peine ce qu'ils ne voudraient pas dire.

Quant aux socialistes, encore tout ruisselets de la forte

Le très vieux Schiedam  
DE PAPEGAAI: VAN BERCKEL & C<sup>ie</sup>  
est un nectair  
DELFT  
Aq. Gal. A. DONY BRUXELLES

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
au Sud « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

bagarre de leur dernier congrès, à considérer l'agitation de leur groupe que l'on sentait désarçonné puisque le Patron est mort, que M. Wauters est à l'étranger, M. Brunet replié dans son attitude de père noble, on sentait bien que la division qui les rongeaient ne les empêcherait pas, en fin de compte d'accorder quand même leur appui au camarade Spaak.

Car les décisions des Congrès sont formelles. Il est d'autre part incontestable qu'à part les « tresses di holo » du bon pays liégeois, M. Spaak a la cote d'amour dans les masses ouvrières.

En telle mesure que si une motion de confiance avait été présentée — le gouvernement la jugeait inutile puisqu'il prétend n'avoir rien changé à son programme ministériel — elle eût assuré au Premier ministre une très confortable majorité.

Comme les opposants présenteront sans doute mardi prochain une motion de défiance on sera fixé. A la place de M. Spaak, nous aurions surtout l'œil ouvert sur les absténants. Car c'est de là que viendront les pelures d'orange.

**Les belles Vacances d'Hiver**

SUISSE, SAVOIE, DOLOMITES, TYROL

Réservation sur plan d'Hôtel

Départ à prix réduit les vendredis, samedis et dimanches  
COTE D'AZUR EN AUTOCAR

Départs : 3 et 13 février; 11 mars; 4 avril

Départ du 13 février assuré dès maintenant

13 jours. fr. b. 1,645 — Hôtel de 1er ordre

The AMERICAN EXPRESS Co Inc.

16, Bd. J. Botanique, Bruxelles — Tél. 17.63.30

**Quelle séance !**

Les supporters obstinés de M. Spaak vont un peu fort quand ils soutiennent que sa combinaison est la seule qui puisse nous préserver d'un gouvernement pré-fasciste. Mais tout de même il ne faudrait pas beaucoup de séances comme celle de mardi pour ajouter encore un peu à la déconsidération du régime.

Quelle atmosphère, grands dieux ! Un composé grinchu, de rognés, de colères partisans, de rancunes et d'ambitions déçues remplissait l'hémicycle de murmures se muant en tapage dès qu'il était fait allusion aux causes de cette méchante humeur. Une opposition en bataille, revigorée par un mois de repos et qui, autant sur les bancs rexistes et activistes que sur ceux des communistes, cherchait et provoquait les occasions de bagarre.

Et sur les bancs de la majorité droite-gauche-centre et à l'extrême-gauche quelques « bons camarades » inexactés dans la récente répartition des portefeuilles et qui, considérant d'un œil railleur ce peu reluisant spectacle avaient tout l'air de dire : Ah ! si l'on m'avait appelé, les choses traient autrement.

Quant au Président Huysmans, — est-ce fatigue, philosophie indulgente ou méprisante ou bien encore procédé d'usure ? — il laissait faire sans même manier la férule contre ceux qui sabotaient visiblement cette séance.

**Un dessert saveur de l'intestin**

Faites chez vous, très facilement, au prix du lait, le vrai yoghourt oriental, régulateur naturel des fonctions digestives. Brochure n° 53 gratuite: Yalacta, 2, rue de la Bourse, Brux.

**Suite au précédent**

On se récria quand ce pauvre M. Fischer, pour sauver la face, demanda raisonnablement que la Chambre se séparât pour quelques instants afin de permettre aux groupes de la majorité de se concerter et de mettre de l'ordre dans les débats en choisissant chacun un orateur mandaté, alors

**Nos voyages en groupe sont les plus beaux et les moins chers...**

En autocar :  
LA COTE D'AZUR : 7 et 17 février, 10 jours, Frs. B. 1,450.—  
En chemin de fer, bateau et autocar :  
MAROC AUX SABLES BRULANTS : 17 et 24 février  
12 jours..... Frs. B. 1,690.—  
ALGER LA BLANCHE : 11 et 25 février, 9 jours, Frs. B. 1,305.—  
TOUTE L'ITALIE : tous les vendredis, 15 jours Frs. B. 2,780.—  
Etc., etc.

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME

**WAGONS - LITS // COOK**

BRUXELLES

17, Pl. de Brouckère, Grands Magasins « Au Bon Marché »,  
Résidence Palace.

AGENCES DIRECTES A ANVERS, LIÈGE, GAND, OSTENDE

qu'une douzaine au moins de députés revendiquaient leur tour de parole.

M. Paul Hymans s'indigna de cette proposition qu'il jugeait saugrenue et s'en fut, digne et olympien.

S'il était resté jusqu'à la fin de séance, il aurait vu que l'autre méthode, celle du désordre organisé, avait donné une assemblée lasse, condamnée à subir les redites d'une bonne douzaine d'orateurs ou réputés tels, fondant à mesure que les aiguilles des horloges avançaient et finalement réduite à un demi peloton de fidèles restés quand même pour entendre la réplique du Premier ministre.

Une réplique qui ne vint pas, M. Spaak jugeant avec raison qu'il n'avait pas à répondre à des gens qui lui avaient brûlé la politesse en prenant le large.

**NAMUR PARK - HOTEL**

14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39

45 chambres — Dernier confort — Prix modérés

Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

**La chrysalide**

On raconte ceci dans les couloirs de la Chambre:

Lors des tractations de M. Spaak pour l'élargissement de son cabinet, M. Octave Dierckx fut jusqu'au dernier moment sur le point d'être sacrifié à M. Van der Poorten, sénateur libéral de Liège, qui faillit déjà, lors de la composition du premier cabinet Spaak, devenir ministre.

Lorsque les journalistes apprirent que M. Dierckx gardait le portefeuille de l'Instruction publique, ils le félicitèrent. Monsieur Dierckx fut très satisfait de cet hommage, il se rengorgea et se croyant appelé à jouer dans le cabinet élargi un rôle plus important que celui qu'il avait rempli dans le cabinet réduit, déclara le plus sérieusement du monde:

« J'ai été jusqu'à présent dans le ministère une chrysalide, cette fois j'entends sortir de mon « concon » (sic).

Nous escomptons en toute confiance l'apparition du papillon Dierckx.

Cela nous consolera du Doryphore d'Aspremont.

**Allons-nous avoir la guerre ?**

C'est la crainte du moment devant la situation internationale actuelle. Comment se déclinera-t-elle ?

Il est bon de se rappeler les heures précédant celle de 1914. Nous les vivrons intensément dans « Ultimatum », la dernière et grande œuvre de Robert Wiene, à qui nous devons « Le Cabinet du Dr Calligari ».

Cette production sensationnelle et puissante, comme « La Grande Illusion », est interprétée par Eric von Stroheim et Dita Parlo. C'est une belle page d'amour et d'aventures que vous applaudirez à l'« Eldorado » et aussi un gros succès.



### « The Camelia's Club »

Dans son hôtel du Strand, le Club du Camélia, qui réunit la fine fleur du high life londonien, a donné la semaine dernière son Winter's gala. Cet event par lui-même ne mériterait pas un écho de « Pourquoi Pas ? », si nous n'avions relevé au premier rang des liqueurs qui firent le succès de son buffet, le nom de l'Armagnac de Larressingle, si apprécié des connaisseurs de chez nous. Pas de réunion mondaine, pas de repas vraiment réussi sans Armagnac de Larressingle.

Gros : M. Vogelsang, M., Bruxelles (adresse bien connue de votre fournisseur).



### Les lois linguistiques et la justice

C'est parce que la Droite exigeait le portefeuille de la Justice que M. Spaak a failli échouer. Pourquoi MM. les catholiques tenaient-ils essentiellement à ce département? Est-ce uniquement parce qu'on y fait des nominations? Cela ne suffirait pas à expliquer leur acharnement et leur décision d'aller jusqu'à la crise, jusqu'à la dissolution, si satisfaction ne leur était pas donnée.

Et tout d'abord, ils étaient farouchement hostiles à M. Gillon, à qui M. Spaak avait tout d'abord confié le portefeuille. M. Gillon est un Flamand de Courtrai, d'expression française. Pour tout dire, c'est un fransquillon, un des derniers défenseurs parlementaires de la langue et de la culture française dans les Flandres, avec Amelot et Olyff.

MM. Marck, Van Cauwelaert et consorts témoignent, à son égard, d'une haine farouche.

En outre, le département de la Justice est un des plus rebelles à la flamandisation. C'est pourquoi d'ailleurs M. Marck le réclamait pour lui. Les journaux flamands et quelques autres avaient déjà annoncé que M. Marck allait prendre le portefeuille de la Justice pour assurer l'exacte observation des lois linguistiques.

Un peu après, il se faisait attribuer l'Intérieur... afin de préparer le recensement linguistique de 1940, dont les flamandants ont une terreur verte.

Finalement, il est resté aux Transports, mais M. Gillon a été remplacé par M. Van Dievoet, un « vlaamschgezind » de bon aloi, sur lequel M. Marck peut compter comme sur lui-même. Au besoin, il lui donnera des conseils.

**Le Détective MEYER** Ex-membre de la Police Judiciaire  
Renseignements depuis 100 fr - Consultations, 30 fr.  
81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### M. Lekeux

Voilà donc M. Lekeux assis entre deux fauteuils! Car M. Lekeux, qui siégeait à la Haute Assemblée en qualité de rexiste, a quitté brusquement le parti de M. Léon Degrelle pour se rapprocher plus ostensiblement de la Droite. Il n'est plus rexiste, mais il n'est pas encore droitier. C'est provisoirement un indépendant: sans espoir qu'il revienne à ses premières amours, ainsi que fit M. Xavier de Grunne successivement rexiste, indépendant et re-rxiste.

M. Lekeux est le frère de ce Père Martial Lekeux, vaillant soldat et prédicateur abraacadabrant, dont un livre a été mis à l'index par Sa Sainteté... C'est un type comme



**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

ça, et son cadet en est un autre. Moins gai cependant. Ce petit bout d'homme daigne sourire de temps en temps; il aime pincer les lèvres. Il ne parlait que rarement, ce qui est un grand bien, pour répéter les discours de ses coéquipiers, ce qui est un grand mal.

Rien ne laissait prévoir cette fin subite... Il semblait que le sénateur de Verviers fût au mieux avec les amis de Xavier de Grunne. Il apparaissait comme le plus pur d'entre les purs. Mais un feu intérieur le devrait et les gens bien renseignés sur les dessous du parti, affirment aujourd'hui que ça branlait dans le manche depuis longtemps. Hélas! le drame est consommé et il y a un rexiste de moins... Un à un... A qui le tour d'ici à 1940? Léon Degrelle devrait réfléchir davantage avant de refuser des emplois rémunérés à « ses » hommes politiques... A propos, où donc est le temps où Léon proclamait à la face de la Belgique que « ses » sénateurs et députés devraient verser chaque mois, dans la caisse du mouvement, une partie de leur indemnité parlementaire? Et où est le temps où ils s'aimaient tous comme pigeons et pigeonnnes, le beau temps où le programme de Rex était le « beautifulist in the World »?

### Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs... le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts

### L'arrivée du « renégat »

Le « renégat » aurait-il le front d'assister à la séance de mardi? C'est ce que la tribune de la presse se demandait avec anxiété. Et puis, s'il venait, où le relogerait-on, comment le recevrait-on? Autant de questions auxquelles il fut répondu le plus simplement du monde.

A deux heures sonnant, le « traître au parti » fit son entrée. Entrée discrète par la porte du fond, sur la pointe des pieds. M. Lekeux chaloupa vers son fauteuil: il était occupé par le successeur de M. Rhodius. M. Lekeux jeta un coup d'œil circulaire. Il avisa M. Mignolet et fit mine de lui serrer la main; la mine de M. Mignolet s'allongea et la main battit l'air. Les Boon, Vigneron, Delvaux et autres purissimes se figèrent dans une dignité olympienne. Enfin, M. Lekeux échoua derrière le dernier fauteuil de la travée.

C'est à ce moment seulement que le comte Xavier de Grunne, chef du groupe, daigna s'apercevoir de sa présence. D'un geste dédaigneux, il lui indiqua un siège... tout à côté de la droite, et ne s'occupa plus de lui. En vain, le pauvre tenta d'engager la conversation. En désespoir de cause, il se tourna alors vers ses voisins les plus proches, qui lui firent fête: il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit...

### Hu Gourmet sans chiqué

Place Albert 1<sup>er</sup>, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers  
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

### Le concours de l'Albertine

Les septante-sept projets présentés au concours pour l'édification de la bibliothèque Albert 1<sup>er</sup> sont donc exposés au Centenaire. Nos architectes y ont été franc jeu! Quel effort! Et aussi, quelle dépense de talent. Rien n'a découragé les concurrents. Pourtant, les conditions imposées par le programme étaient nombreuses et impératives.

Parmi les projets étalés le long des cimaises, une quinzaine font vraiment honneur à notre école d'architecture. Ils sont d'une tendance franchement modernes; il leur s'en féliciter et constater que la querelle entre « fauves » et

## RELSKY LIQUEUR

épompiers ou, si vous voulez, entre modernes et classiques, est liquidée dans le monde du tire-ligne. Les architectes aux prises avec des difficultés de toute espèce, doivent compter avec les réalités et ne s'embarassent pas de théories qui peuvent séduire les artistes dont l'œuvre n'est pas soumise aux mêmes exigences matérielles.

A celles du concours proprement dit, s'ajoutait l'appréhension d'élaborer un projet qui pourrait justifier ou excuser la démolition des serres et la destruction d'un beau site. Y a-t-on réussi ? Disons froidement — et avec le regret de devoir le dire — que nous ne le pensons pas : nous estimons qu'on ne peut sérieusement réaliser l'intention de substituer à l'œuvre de Suys et Gineste, aux serres du Botanique, aucun des projets choisis.

Cora FUBIANI et Jean LABORDE présentent entre autres  
**AU GRILLON** Yvonne DEPRESLE, diseuse et un joyeux spectacle ts les soirs dès 9 h. (5 r. Ecuier)

### Une situation tournemaboulante

Que l'on s'incline devant la décision du jury qui, d'ailleurs, proclamons-le, a été prise à l'unanimité pour le projet « Mesure pour mesure », soit ! Mais il est à noter que la mission de ce jury se bornait à dire quel était le meilleur projet. Mais la question de savoir s'il convient maintenant d'exécuter ce projet, c'est-à-dire de construire l'Albertine telle que l'a conçue M. Houyoux, cette question-là reste entière ! Et c'est là le côté tournemaboulant de l'aventure : la question qui se pose maintenant est celle de savoir quel sera le terrain choisi pour cette édification.

Or, si le terrain choisi n'est pas l'emplacement des serres du Botanique — et il semble bien, de l'aveu même du ministre Balthazar lui-même — que, devant le sursaut de l'opinion publique, le Botanique sera abandonné — il va de soi que le projet primé, étudié pour le Botanique, ne sera plus utilisable pour l'emplacement de l'ancien Observatoire ou des jardins du Palais d'Egmont, pour ne citer que ces deux-là ! Une conception qui convient ici, ne convient plus là...

Alors quid ? Tout sera à refaire !

Il ne nous reste qu'à attendre la décision du Gouvernement, seul qualifié en dernier ressort pour désigner le terrain !

On aura organisé deux concours, dépensé des sommes comme prix des concours, imposé des dépenses énormes aux concurrents... pour aboutir à la plus invraisemblable conclusion qu'on ait jamais vue — car, enfin, un concours n'est pas institué pour désigner un architecte : il doit servir à désigner le meilleur projet à réaliser sur un terrain préalablement choisi !

Il en était ainsi autrefois. Aujourd'hui, nous avons changé tout cela ! Nous avons changé tout cela, parce que, il y a deux ans, Monsieur le Conseiller artistique H. Van de Velde n'a pas vu, ou a semblé ne pas vouloir voir, qu'il engageait son premier concours, celui du Mont des Arts, dans des conditions indéfendables.

### Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance

### Comment sortir de cette pétaudière ?

Le plus loyal serait d'organiser un nouveau concours. Mais, cette fois, à deux épreuves. L'œuvre à réaliser en vaut la peine. Il ne faut pas qu'on oublie qu'elle restera comme un témoignage de notre temps et que les déceptions que nous devons à notre mêle-tout de l'architecture nationale seront aussi vite oubliées que lui-même.

Un troisième concours pourrait prendre quatre mois, qu'on ne s'arrête pas à cette question de temps ; seul le

## ON PATINE <sup>au</sup> ST-SAUVEUR

résultat comptera et un nouveau retard ne sera pas regretté si les organisateurs réunissent toutes les chances de succès.

On ne peut pas, après avoir pris des engagements pour le concours au Mont des Arts, retourner à ce même terrain, réadapter le programme de la bibliothèque et faire fi du concours. On a trop souvent dit que la bibliothèque sera le résultat d'un concours pour que finalement, il n'en soit pas ainsi.

Si la joute est organisée suivant les conditions approuvées par les Sociétés d'architecture, on ne verra plus celles-ci conseiller à leurs membres de ne pas participer au concours mais, au contraire, nous verrons tous ceux qui, par discipline professionnelle, n'ont pas cru pouvoir s'engager dans cette épreuve, apporter leur collaboration.

**ASPHALTIC ASBESTOS GARAPACE** TERRASSES TOITURES  
Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

### Au total, tout n'est pas perdu

Faut-il, au total, regretter les deux épreuves, celles du Mont des Arts comme celle-ci ?

Nous ne le croyons pas.

Il n'est pas un grand travail qui n'ait donné lieu à des hésitations, qu'il s'agisse du Louvre ou de Versailles, des Invalides ou du Val de Grâce. Ceux qui ont la responsabilité d'élever une œuvre qui doit fixer une date de l'histoire ont le devoir de prendre toutes les précautions nécessaires à sa réussite.

Les deux concours ont éveillé l'intérêt du public, ils ont permis aux architectes de se familiariser avec le problème ; les discussions ont fait surgir des idées imprévues et des objections insoupçonnées. Tout est prêt pour un concours d'idées qui laisserait aux concurrents le choix d'un emplacement et qui, bien organisé, inciterait les meilleurs architectes à entrer en lice.

Pour bien manger à **BRUXELLES**  
allez « A LA VILLE DE LIEGE »  
10, rue de Brabant. Menus : 7, 10 et 15 fr. Hôtel confortable.

### Conclusion

S'il nous fallait critiquer le résultat du concours, nous dirions que le programme stipulait (nous copions textuellement page 2) : « La bibliothèque sera éditée sur l'emplacement occupé par les grandes serres et sur les terrains situés derrière celles-ci » ; que le ministre Balthazar a dit et répété que les terrasses et le jardin seraient respectés, et que le projet classé premier empiète de plus de 20 mètres sur le jardin et détruit les terrasses et les escaliers actuels. D'autre part, la salle de lecture s'ouvre directement en plein sud-ouest, sur le tunnel de la jonction et aucune solution urbanistique ne vient résoudre le problème de la circulation...

Mais ne poursuivons par la critique détaillée du projet considéré comme le meilleur par le jury et contentons-nous de constater que si le gouvernement avait besoin d'arguments pour abandonner la désastreuse idée de démouler le Botanique, il les a.

### Mille et une nuits

Mollement étendu sur des coussins d'Iran, un paradis d'azur perché sur son épaule, le sultan écoutait un récit merveilleux. Les murs ruisselaient d'une eau parfumée, que des esclaves smyrnottes déversaient sans arrêt du haut de la terrasse. Le plus complet bonheur régnait dans la kasbah.

— Pardon ! Pardon ! il manque quelque chose. Pas de bonheur complet sans la dégustation d'un Jacques onctueux et fin, pris dans la gamme des gros bâtons à 1 franc !

## Littérature et cinéma

Le prof de français d'un de nos athlètes bruxellois a dernièrement donné aux élèves de seconde, comme sujet de rédaction : « Le cinéma est-il un art ? » Or, nous avions dit dernièrement ici-même que des salles spécialisées, comme la Stuart et l'Arenberg, servent vraiment la cause de l'intelligence.

Mais sans vouloir épiloguer plus longtemps, constatons que, malgré la qualité du film, « Le Petit Chose » n'a pas été l'énorme succès espéré. Nos compatriotes ont-ils oublié le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet, ou ont-ils craint que l'écran ne nuise à leurs souvenirs ? Si c'est cela, ils ont eu tort.

## Histoires de jeux

La nouvelle de l'arrestation du bourgmestre de Visé, Joseph Paulus, a éclaté comme un coup de foudre, dans cette ville où il avait su gagner bien des sympathies.

« C'est un honnête homme, lui. Il est impossible qu'il soit coupable ». Voilà ce que, le jour de son arrestation, répétaient ceux qui connaissent Joseph Paulus.

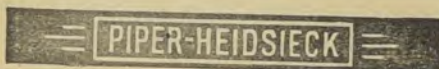
Et, bien qu'il fasse partie de la gilde des « bleus », la mortelle ennemie des « rouges », ceux-ci ne sont pas parmi les moins disposés à le défendre.

En deux mots, il semble bien que, dans cette affaire, de plus malins que lui l'ont roulé.

Les malins, c'est la bande hétéroclite des gens qui ont monté la société « Spectacles de Visé ».

Devant l'affluence énorme de Hollandais qui, chaque jour, franchissent la frontière pour aller jouer au Casino de Chaudfontaine, ils avaient conçu le projet de détourner vers Visé une partie des joueurs.

Et ceci détermina, naturellement, une contre-offensive violente du Casino de Chaudfontaine.



## Suite au précédent

Quant au conseiller provincial Raymond Colin, ce qu'on peut dire de moins désagréable pour lui, c'est qu'il a été victime de sa trop grande hâte à se pousser aux premières places.

Entré à « La Wallonie » en même temps, ou à peu près, que Georges Truffaut, et à peine moins âgé que lui, il avait vu avec dépit, son camarade accomplir une carrière extrêmement rapide.

Il se mit à jouer des coudes à sa façon. Il collectionna les fonctions, les places, les mandats... Mais il n'avait pas toujours la prudence et l'esprit de suite et de calcul qu'il faut pour réussir dans la carrière. Il allait, pourtant, décrocher une écharpe d'échevin.

Mais il avait, au passage, mécontenté beaucoup de monde et jusque dans son propre journal.

Quand, après l'intérim qu'il fit au « Peuple », pendant qu'Arthur Wauters était ministre, Isi Delvigne rentra à « La Wallonie », il s'aperçut que le secrétaire de rédaction qu'il avait laissé derrière lui en partant, avait décidément des dents fort longues. C'est ce qui explique l'attitude de « La Wallonie » après l'arrestation de son collaborateur et la hâte avec laquelle on se débarrassa de lui.



## L'Hindou

### AGHAMIR

le plus célèbre spiritualement Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc. Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tel. 37.72.15



RENALX. « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

## Un accès de pudibonderie

Quoi qu'il en soit, les « salons privés » de nos différents casinos ont fermé leurs portes. Les roulettes ne tournent plus, les « sabots » de baccara sont au rancart. Les croupiers errent mélancoliquement et les fidèles clients sont rentrés chez eux, avec toute leur galette en poche, une fois n'est pas coutume!

L'avertissement a été envoyé, le même jour, à la même heure, à des casinos situés dans trois provinces différentes.

Est-ce là, comme certains l'affirment, une conséquence directe du « scandale de Visé » ou plus simplement une nouvelle crise de pudibonderie, comme il s'en produit périodiquement ?

Sans doute, le Parquet a-t-il le droit strict de faire irruption dans les salles de jeux, de confisquer les enjeux, de saisir le matériel, de poursuivre les exploitants. L'article 305 du Code pénal n'a jamais été abrogé et a toujours force de loi. Mais les salles de jeux d'Ostende, de Namur, de Spa étaient « légalement » tolérées depuis pas mal d'années. On avait fermé toutes les petites exploitations de Bruxelles et d'ailleurs, on avait sévi avec la dernière rigueur contre les tenanciers et on avait bien fait. Mais le ministre de la Justice fermait les yeux dans les villes d'eau, tandis que le ministre des Finances suivait avec l'attention la plus passionnée les mouvements de fonds provoqués par la boule blanche de la roulette et les cartes du baccara.

Le Parquet laissait faire, le fisc touchait. Ses agents fréquentaient assidûment, en service commandé, les « salons privés ».

Toute table de baccara ou de roulette contenait une petite boîte, scellée aux armes du Royaume, dans laquelle le croupier-chef de partie glissait, après chaque coup, la part de l'Etat. Et le soir, les délégués du ministre venaient rechercher et vider les petites boîtes, après avoir vérifié si le compte y était. Il y avait en permanence, d'autres agents assermentés, qui allaient et venaient, d'un air détaché, d'une table à l'autre, surveillant du coin de l'œil les jeux et les enjeux et plus encore la cagnotte. Ils se faisaient régulièrement remettre les « écritures », la comptabilité et faisaient des additions. Cet argent-là n'avait pas d'odeur.

## ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

## Offensive brusquée

Pourquoi donc, brusquement, cette offensive foudroyante ?

Les casinos appartiennent aux communes qui en ont concédé l'exploitation, moyennant d'énormes redevances, à des particuliers ou à des sociétés. Sans leurs salles de jeux, nos casinos de Spa, d'Ostende et d'ailleurs auraient fait faillite depuis longtemps. Ils vivent pour le jeu et par le jeu. Lorsqu'une administration communale accorde à M. X... licence de gérer, à ses risques et périls, un établissement du genre Kursaal, tout le monde sait que c'est pour y ouvrir une salle de jeu. Depuis quelques années, il était entendu, par une sorte d'accord tacite, que la roulette et le baccara seraient tolérés dans certaines localités, pour lesquelles l'industrie touristique est la principale, voire la seule ressource. Il avait d'ailleurs été dit, au Parlement, que la législation existante serait modifiée dans ce sens et un projet de loi avait même été établi.

Et le parquet soudain se réveille, il se souvient de l'article 305 et découvre que la loi est violée, qu'on joue à Ostende et ailleurs! Dommage qu'il n'ait pas, dimanche soir, fait irruption dans les salles de jeux, comme il en avait le droit, même le devoir.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI



**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

**Il faut qu'une porte...**

Quoi qu'il en soit, le ministre des Finances doit, à l'heure actuelle, faire ce qu'on appelle à l'Académie flamande, une sale tête. Ça va faire un trou dans son budget et un trou sérieux. Quant à ceux qui s'étaient fait adjuger l'exploitation des casinos, moyennant des versements massifs, avec l'assurance formelle qu'ils pourraient tenir ouvertes leurs salles de jeux, ils doivent la trouver particulièrement mauvaise. Confiant dans la tolérance quasi-officielle, ils avaient engagé des capitaux, fait des transformations, des frais, de la publicité. A Namur, en particulier, un grand effort avait été réalisé, un effort que le succès semblait couronner et auquel les Namurois applaudissaient. La ville retrouvait peu à peu la vie brillante et... les profits qu'elle connut aux temps de Marquet.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, paraît-il. En ce qui concerne les jeux, ils étaient tolérés tout en étant interdits.

Une solution aujourd'hui s'impose, dans l'intérêt même de la morale: le ministre des Finances encourageait le jeu... en le rançonnant. La S.N.C.F.B. le facilitait, en créant des trains spéciaux qui permettaient notamment aux joueurs bruxellois de rester à Namur jusqu'à une heure du matin. Le ministre de la Justice, après avoir fait le mort des années durant, lançait subitement ses foudres...

Nous vivons décidément dans des temps où chaque heure nous apporte un nouveau sujet d'ahurissement.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.  
Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

**On ne jouera plus jusqu'à...**

Le subit accès de vertu qui se traduit par la fermeture des maisons de jeu est d'excellent augure pour les finances de certaines communes, où l'équilibre budgétaire se faisait sur le dos du code pénal... Enfin, on sait maintenant sur quel pied danser! Mais tout le monde n'a pas le cœur à danser.

On croyait la loi de 1902 tombée définitivement en désuétude, puisque le fisc, à la barbe du répressif, y trouvait des sources de réconfort pour l'exécuteur. Mais il paraît que les procureurs généraux de Bruxelles, de Liège et de Gand avaient la ferme et commune intention de l'exhumer à bref délai.

C'est à ce moment que M. Pholien fut promu au grade de procureur général. Frère de Joseph Pholien, qui a combattu plus d'une fois au Parlement pour la stricte application de la loi de 1902, le nouveau procureur passa tout de suite à l'application. Ainsi deux viges familiales assureront la bonne exécution de la répression des délits contre la loi de 1902.

A moins que cette vague de vertu ne soit le jouet du raz-de-marée qui se prépare avec l'active collaboration d'une armée de députés et de sénateurs.

**Emile Bernheim**

Bijoux de choix - Montres de qualité (t<sup>tes</sup> marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPES Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54

**L'affaire Martens**

Tout s'est fort bien passé, Dieu merci! M. Spaak est satisfait, les dirigeants des associations d'anciens combattants sont satisfaits, le Dr Martens et les membres de l'Académie royale flamande de médecine sont satisfaits, tout le monde est satisfait, sauf peut-être un ce... un nombre d'obscur

**BANDERA** LE CLOU DU JOUR  
Cabaret - Dancing - Attractions  
13, rue du Berger — Y. Chevalier — Porte de Namur

citoyens qui ne purent, samedi soir, vaquer à leurs occupations ou aller à leurs distractions, et quelques commerçants ou cafetiers établis dans la zone « neutralisée ».

Cette comédie, car il ne peut être question de comédie, fut parfaitement montée; la preuve en est que des applaudissements unanimes en saluèrent le dénouement.

Le Dr Martens, ex-membre du Conseil des Flandres, ex-condamné à mort, est nommé, au grand choix, membre de l'Académie Royale flamande de Médecine.

Quelques journaux protestent, des groupements d'anciens combattants s'agitent. Il est question de manifestations, d'interpellations à la Chambre et au Sénat, etc.

**Humidité** supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis gr<sup>t</sup>. ALGARDIO, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

**Responsabilité**

M. Spaak a déjà tellement d'ennuis de toutes sortes. Il lui manquait encore celui-là! M. Merlot a désigné M. Martens, comme Delattre avait choisi M. Imlantoff, sans occuper de ce qu'il avait fait, ni d'où il venait. Merlot rejetait d'ailleurs la responsabilité sur M. Pholien qui lui avait transmis un extrait du casier judiciaire de l'intéressé, absolument vierge. M. Pholien, pris à partie, faisait remarquer que la loi d'amnistie lui interdisait de faire mention des condamnations encourues, même dans une note annexée. Ce à quoi M. Spaak lui rétorqua qu'il aurait parfaitement pu parler, incidemment, de cela au conseil de cabinet, ou quelque part ailleurs, entre quat' z'yeux.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**Pour aligner les bidons**

Le mal était fait. Il s'agissait de limiter les dégâts. Spaak, en ceci comme en tout, allait s'avérer un manouvrier de premier ordre. Il ne pouvait être question d'annuler l'arrêté royal nommant le Dr Martens. Tous les membres flamands du cabinet s'étaient d'ores et déjà solidarisés avec lui et menaçaient de faire un chambard de Dieu le Père, si le gouvernement cédait à « l'inqualifiable chantage » des fascistes de l'U. F. A. C. En même temps, la presse flamingante ouvrait un tir de barrage et affirmait que la campagne des anciens combattants était dirigée, avant tout, contre les institutions culturelles flamandes!

Et M. Spaak était perplexé. Il avait fait mander, sans succès, M. Martens en vue d'obtenir sa démission spontanée. Après quoi, il lui avait fait demander d'écrire une lettre par laquelle lui, Martens, regretterait ses errements passés et faisait acte de loyalisme vis-à-vis du Roi et du Pays. Le Docteur adressa au Premier ministre une épître magnifique, œuvre, à ce qu'on assure, de M. Huysmans lui-même. Il déclarait qu'il était très heureux de se retrouver en Belgique, ayant pu constater le profond changement survenu depuis son départ; le Flamand, disait-il, pouvait maintenant se sentir chez lui, ou presque, dans ce pays. L'Etat avait su rendre justice aux Flamands qui étaient maintenant traités comme ils devaient l'être. Leurs aspirations culturelles et autres pouvaient enfin s'épanouir librement, etc., etc.

Mais pas un mot de regret, pas la moindre allusion au passé. M. Martens se contentait de donner un « satisfecit » au gouvernement belge pour avoir mené à bien l'œuvre que lui-même avait ntamée en collaboration avec un certain M. von Bissing.

**ABBAYE ROUGE-CLOITRE** AUDERGHEM-FORET.  
Ouverte toute l'année.  
Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC). Prop. Mme V<sup>ve</sup> Dupret. Tél. 33.11.43.

### La foutaise du 1/2 décime additionnel

Qu'il faille payer des taxes jusqu'à ce qu'on en claque ou jusqu'à ce que ça craque, c'est une affaire entendue. On ne rouspète plus.

Si, au moins, on y mettait la manière pour nous faire cracher ! Si nos députés et sénateurs voulaient bien, rien qu'une petite minute, penser aux répercussions des textes qu'ils nous imposent, s'ils avaient seulement essayé de tamber une facture à la taxe de transmission, ils auraient vu qu'ils volaient une chinoiserie. Mais ce sont là de basses contingences qui intéressent seulement le vil troupeau des contribuables, de ceux qui sont pendant quinze jours, tous les quatre ans, « Mes chers électeurs » et, le reste du temps, des cochons de payants.

Payer, se faire tondre jusqu'à la peau, ça, on veut bien. Mais attraper la méningite par dessus le marché, non, ça, zut !

Heureusement qu'il y a des gens qui s'appliquent à rendre service au monde des bureaux et des affaires et qui ont établi un barème bien facile des taxes de 2.50 ou 7 ou 9 p. c. avec le demi-décime additionnel compris.

Ces barèmes ne se vendent pas; ils sont offerts gratuitement, à partir du 31 janvier, aux clients et abonnés de la Papeterie Vioburo, spécialiste du bureau, 76, rue Saint-Lazare, Bruxelles.

### Finasseries

Les anciens combattants s'agitaient, et parlaient de plus en plus de manifestation. Quoiqu'ils prennent de l'âge et du ventre, les anciens, il faut se méfier d'eux, surtout depuis le 24 juin 1937. Ils avaient prouvé ce jour-là qu'une demi-douzaine de barrages, agents de police, gendarmes à pied et à cheval sont un obstacle insuffisant lorsqu'ils ont décidé de passer. L'affaire du 24 juin avait été improvisée; que serait une manifestation organisée ? Force resterait sans nul doute à la loi, mais à quel prix ?

M. Spaak estima que le plus sage serait de gagner du temps. Il fit traîner les négociations en longueur. Il reçut un grand nombre de fois les délégués des anciens et leur prodigua les bonnes paroles. « Qu'on lui fasse confiance, ça allait s'arranger ». Si bien que le samedi matin, à quelques heures de la cérémonie, les dirigeants n'avaient pas encore pris la moindre disposition en vue du mouvement qu'ils prétendaient déclencher l'après-midi du jour même ! Sans doute, ne demandaient-ils pas mieux et étaient-ils, dans le fond, parfaitement d'accord avec Spaak, car en ceci, comme en bien d'autres choses, les membres du comité sont poussés par leurs troupes, n'agissent qu'à contre-cœur et n'aiment rien tant que la tranquillité, le repos et les cérémonies officielles.

8-10, RUE DES  
Friture **DOMINICAINS**  
VINCENT  
Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

### Jusqu'au bout

Pendant ce temps, M. Martens jouait « cachette-courir » avec le Premier ministre. C'est en vain que celui-ci lui faisait téléphoner, lui envoyait des télégrammes d'Etat. Le Docteur s'était volatilisé. Spaak voulait simplement obtenir de lui qu'il renonçât à assister à la cérémonie inaugurale. Martens, encouragé par ses amis et connaissances, comptait bien y être. Il fallut lui faire entendre que, dans ce cas, le Roi se ferait représenter et lui envoyer des plénipotentiaires qui finalement obtinrent son accord. M. Martens daignait ne pas venir au Palais des Académies pour éviter au Roi des manifestations déplacées provoquées par une presse « méprisable ». Quel chic type, ce Martens !

M. Spaak fit annoncer la bonne nouvelle aux représentants des anciens combattants, le samedi, vers midi vingt. Ceux-ci s'empressèrent de décommander une manifestation qu'ils n'avaient pas encore prescrite et qui n'aurait pu avoir lieu, rien n'étant prêt.

Ils lancèrent un communiqué de victoire et contèrent

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)  
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

à qui voulait l'entendre que M. Spaak leur avait dit : « Le Roi a témoigné de son vif mécontentement à l'égard du gouvernement dans cette affaire ! »

### Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

### En état de siège

Et de midi à cinq heures et demie, Bruxelles, ce jour-là, fut mis en état de siège, de la porte de Louvain à la porte Louise, de Sainte-Gudule à la porte de Luxembourg, en prévision d'une émeute ou tout au moins d'une manifestation, décommandée avant d'avoir été ordonnée !

Trois mille gendarmes. Toute la police de Bruxelles, et au Palais de la Nation comme dans certains ministères, des détachements d'infanterie, avec armes et bagages, sans parler des camions, des auto-mitrailleuses et des voitures-ambulances ! Cette mobilisation partielle coûtera certes moins cher que celle de septembre, mais se soldera cependant par quelques dizaines de milliers de francs !

On a décommandé perdu dans ce pays et le sens de la mesure et celui du ridicule !

De Wallens SPORTS - 52, RUE DE LA MONTAGNE.  
Tél. 12.40.05 - TOUT POUR LE SPORT D'HIVER.

### Un bon point pour M. Dierckx

M. Dierckx, ministre de l'Instruction publique, a dit carrément, au cours de la séance inaugurale de l'Académie royale flamande que la création de celle-ci était un non-sens.

Poésément, il a ajouté qu'il regrettait la division actuelle et que l'institution unique, avec deux sections, était préférable. Enfin, et c'était le plus dur, il a déclaré qu'il n'y avait pas place, en Belgique, pour deux académies, tout au moins composées de gens vraiment qualifiés.

Pour un homme politique, c'était un réel courage et, sur nous ne savons plus quelle parole plus cuisante que les autres, il y eut, au fond de la salle, un sérieux brouhaha. Si le roi n'avait été là, il y aurait eu une manifestation significative.

Mais M. Dierckx allait toujours et pendant qu'on entendait vaguement, par rafales, les huées et les coups de sifflet des manifestants refoulés par la maréchaussée, il rappelait les états de service des Flamands dans l'ancienne académie et que des travaux remarquables, écrits en néerlandais, y avaient été admis et primés. Il a dit aussi : « Elle met à votre disposition, pour votre installation, ses propres locaux, et vous devez lui en être reconnaissants. » C'était un peu cruel...

Si M. Dierckx a appuyé un peu fort sur la pédale, ce n'est pas nous qui le lui reprocherons.

Le roi, que les assistants avaient acclamé à son entrée et qu'ils acclamèrent non moins à son départ, restait immobile et impassible.

M. Van Cauwelaert fit un très beau discours, où perçait cependant la gêne que lui causait celui de M. Dierckx.

De très éminentes personnalités de la politique, des sciences et des arts s'étaient refusées à se rendre à cette séance. On dit même que M. Camille Huysmans, qui ne s'y trouvait pas, ne s'était pas même fait excuser.

### Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre - Ses spécialités T.: Wavre 378.

### Encore un mot sur la séance

La séance fut morne, et s'il n'y avait pas eu, pour l'animer un peu, le discours hyper-romantique de M. Van Cauwelaert et le discours courageux de L. Dierckx, on se

**LODEN** Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Frères, 71, Mont. de la Cour.

serait cru dans une mortuaire. Tous ces messieurs étaient en noir et la salle fleurait la naphthaline. Au premier rang du public, on remarquait, à côté du sénateur Verbist — qui n'était pas accompagné de M. Hoyols — l'interminable sénateur Van Dieren, qui salua le Roi à la nationaliste-flamande, c'est-à-dire en levant deux doigts de la main, comme les boys-scouts, ce qui est assez drôle. On remarquait aussi énormément d'ecclésiastiques, et, au premier rang de ce groupe religieux, Mgr Micara, plus « ondulation permanente » que jamais.

Dans la loge des ministres, MM. Spaak et Janson, le neveu ayant la préséance sur l'oncle, avaient pris des airs attentifs. Ils faisaient visiblement tout leur possible pour ressembler au penseur de Rodin, qui, comme chacun sait, « fait » un peu constipé. On avait pitié des deux ministres qui durent subir une heure et demie de discours en trois auxquels, bien entendu, ils ne comprenaient goutte. Mais ils applaudissaient, par acquit de conscience.

M. Octave Dierckx avait dit, avant la réunion : « Je leur dirai ce que je pense, sans mâcher mes mots. » On avait pris pour du bluff ce qui ne tarda pas à devenir une réalité. Comme nous le disons plus haut, ce discours fallit faire un joli raffût, car, pour meubler la salle, les nationalistes flamands avaient fait venir, du fond des Flandres, les plus exaltés de leurs militants. Il fallut toute l'autorité et la diplomatie des commissaires de salle pour éviter des incidents qui auraient été particulièrement regrettables, en raison de la présence du Roi.

Lorsque M. Dierckx se rassit, il n'y eut que de très rares applaudissements. Mais le ministre de l'Instruction publique souriait, avec la belle sérénité qu'on lui connaît. Il avait tenu sa promesse. Il leur avait dit leur fait, et comment ! Et M. Octave Dierckx — Oscar pour les dames — est remonté d'innombrables crans dans l'estime de tous ceux qui, en Belgique, ne croient pas qu'il soit nécessaire d'abdiquer à toute occasion devant les amis de Borms.

### Le plus grand aventurier connu

fut certainement, à la fin du siècle dernier, Serge Panine, aujourd'hui porté à l'écran. Françoise Rosay a déclaré avoir, dans ce film, trouvé le rôle de sa vie. Elle se surpasse, aux côtés de Pierre Renoir. Sylvia Bataille, Andrée Guise et du prince Troubetsky. C'est au « Métropole » qu'elle triomphera une fois de plus.

### Monsieur l'Apothicaire

Après M. Van Cauwelaert, on entendit un vague secrétaire du nom de Schoep, puis un autre vague secrétaire dont on ne savait pas s'il fallait prononcer le nom à la flamande ou à la wallonne — il s'appelle Lacquet, et de toute façon c'est un peu gênant — qui saluèrent les personnalités étrangères qui assistaient à cette réunion. Ces personnalités étaient comme par hasard, toutes hollandaises, et parmi elles brillèrent les crânes polis des professeurs d'Utrecht. Utrecht, bastion agissant du germanisme et de la Grande-Néerlande ! Les officiers supérieurs qui la Cour avait délégués à cette manifestation paraissaient gênés au milieu de cette curieuse assemblée.

Après M. Van Cauwelaert, après M. Schoep, et après M. Lacquet, on vit se lever un bon petit vieillard, propre et soigné, qui lut un latin absolument dépourvu de considérations politiques, un devoir de style consacré à la lutte contre le malthusianisme et à la protection du titre de pharmacien. C'était M. Hendrix, président de l'Académie royale flamande de Médecine. Chacun imaginait que cet Hendrix était, pour le moins, un des plus fameux Esculapes de Flandre. Il n'en est rien. M. Hendrix est tout simplement pharmacien, comme M. Homais, et c'est à ce titre qu'il présidait l'Académie de Médecine.

— Car entre nous, nous confia un bon flamingant, nous



## Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE  
EN 1788

Agent Général :  
R.B. BEAUMAINE,  
Bruxelles

n'avons pas encore suffisamment de médecins en Flandre pour constituer une académie. Vous comprenez, après un siècle d'oppression, c'est impossible. Alors, on prend ce qu'on a sous la main.

Lorsque M. Hendrix se rassit, M. Van Cauwelaert lui serra la main avec un air entendu, comme s'il lui demandait deux cents grammes de bonbons pectoraux. C'était à mourir de rire.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### On a perdu... 2,500 kilos de bronze !

La ville de Bruxelles vient donc de constater la disparition mystérieuse du groupe « Roger de la Pasture, la Vierge et l'Enfant » — deux tonnes et demie de bronze — qui ornait l'entrée d'un des Palais du Centenaire. Or, il y a quelques jours, quelqu'un téléphonait, de l'hôtel de ville de Bruxelles, au sculpteur Marcel Wolfers, auteur du groupe :

— Qu'est-ce donc que cette histoire de « Pourquoi Pas ? » Cette gazette prétend que le groupe, votre œuvre, a été enlevé, on ne sait ni quand, ni comment, ni par qui. Mais ce groupe est à Tournai, n'est-ce pas, et n'appartient pas à la ville de Bruxelles ?

— Pardon, c'est une réplique du monument qui se trouve à Tournai.

— Ah ! Ce n'est pas le monument même, celui de l'Exposition ?

— Pas du tout. J'en ai fait deux, on m'en a payé deux. Celui qui était et qui devrait toujours être au Heysel porte même une inscription latine — pas contre le bilinguisme — spécifiant qu'il a été donné à la ville de Bruxelles.

— Mais alors, on l'a volé ?

— Ça se peut. Moi, vous savez, quand j'ai vendu une œuvre, je n'ai pas à m'occuper de ce qu'elle devient.

Et une enquête, une grande enquête est ouverte. Où donc se trouve un « Roger de la Pasture, la Vierge et l'Enfant » ? Un amateur d'art a-t-il subrepticement enlevé ces deux mille cinq cents kilos de bronze pour en faire un dessus de pendule ? Faut-il y voir la main de l'Allemagne ou l'œil de Moscou ? Les Brugesois qui nient l'existence de Roger de la Pasture l'ont-ils fait disparaître pour apaiser les mânes de Roger van der Weijden ? Mystère et bec de gaz !

**Yvan FADEL** chante chez lui au « Bistro du Port » — le cabaret - dancing optimiste, — Ts les soirs à 9 h. (samedi et dimanche) thé 5 h. et soirée à 8 h.) Consom. dep. 10 fr. Pass. d<sup>e</sup> Princeps (Galer. St-Hubert).

## Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

## Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à  $-63^{\circ}$ , électrolyse, rayons antiscièreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

### CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

## Récompense il aura...

Nos appels-annonces, gratuits et répétés, sont restés sans effet. Nul n'est venu rapporter le groupe ni dans nos bureaux, ni dans le cabinet de M. Max et cependant, nous avons promis une bonne récompense. Nous sommes allés au Vieux Marché, nous avons visité maintes boutiques d'antiquaires. Rien, toujours rien. Un milliardaire américain — il y en a encore, paraît-il — l'aurait-il emporté dans les Amériques comme un vulgaire collier de glide ? Le gouvernement, très à court de petite monnaie, s'en est-il emparé pour fondre les nouvelles thunes, dans lesquelles il y a un peu de bronze, beaucoup de zinc et pas mal de plomb ?

Que tous nos Sherlock Holmes se mettent en campagne. Il y avait, lors de la fermeture de l'Exposition de Bruxelles, en novembre 1935, un groupe de bronze laqué représentant « Roger de la Pasture peignant la Vierge et l'Enfant », le tout pesant entre deux mille cinq cents et trois mille kilos. Ce groupe était la propriété de la ville de Bruxelles, ainsi qu'en témoignait une superbe inscription latine. Il a disparu... avec le socle par dessus le marché.

Bonne récompense à celui qui le retrouvera.

## KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart à la P<sup>te</sup> Namur. T<sup>ous</sup> les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzigane et diverses attractions, dont Mme Tarakanova, etc.

## Esthète mais guignard

Le nouveau curé de l'église Sainte-Catherine, l'abbé De Voghel, ayant pris possession de son fief, il en fit le tour en s'intéressant à ses richesses encore inconnues pour lui.

Cela l'amena à « découvrir », très haut accrochée dans une chapelle latérale, une énorme toile dans laquelle il crut reconnaître une « Assomption de la Sainte-Vierge ».

Mais de qui est-elle ?

Personne n'ayant pu, parmi son personnel, lui en nommer l'auteur, il consulta les archives de l'église, ce qui lui procura bientôt la joie de constater qu'il avait « découvert » une œuvre inconnue de Rubens.

Un bon confrère du « Vingtième Siècle », « discrètement » avisé et mis au courant du moindre détail, claronna, illico, dans le numéro du 21 janvier, la sensationnelle nouvelle, la complétant d'une photographie du fameux tableau, s'étendant complaisamment sur l'importance de cette trouvaille « qui va passionner non seulement « Les

A PARIS :

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

R. V. Sièges chromés, prix d'usine. — Bruxelles, 6, rue Léon Lepage, près de la Bourse.

Amis de Rubens », mais encore tous ceux qui portent au cœur l'amour des belles choses et considèrent comme un devoir la conservation et l'exaltation des œuvres qui font la gloire de notre pays ».

Il y en avait comme ça une colonne, ainsi que sur l'initiative et le zèle du nouveau curé, sans qui l'on ignorerait encore cette merveille « s'il n'avait pas cherché à connaître l'histoire de son église pour trouver dans la connaissance du passé, les moyens de préparer l'avenir. »

Hélas ! la joie du brave abbé de fut pas longue.

**AU ROY D'ESPAGNE** 9, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél. : 12.65.70. Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

## En effet...

Dès le lendemain matin, notre confrère Dominique, de « La Gazette », lui jetait dans les jambes, si nous osons dire ainsi, plus de volumes — anciens et modernes allant de 1782 à 1916 — qu'il n'en faut pour prouver et démontrer qu'il n'a rien découvert du tout et que tous les détails prétendument inédits qu'il a donnés au « Vingtième Siècle », se trouvent dans un ouvrage et sont archi-connus « non seulement des « Amis de Rubens », mais encore par tous ceux qui portent au cœur l'amour des belles choses, etc. » Voir plus haut la suite...

Bien pis, ce « Rubens présumé » pourrait très bien n'être qu'une des trois copies faites au XVIII<sup>e</sup> siècle (par les peintres J. Dansaert en 1756, J. Crockaert en 1774 et A. Verhaegen vers la même époque), d'après le tableau original, lequel se trouverait dans la collection du prince de Liechtenstein, à Vienne, à en croire Max Rooses, un auteur dont personne ne contestera l'autorité en matière rubénienne.

Détail curieux : au moment où « La Gazette » paraissait avec la démonstration de Dominique, « La Nation » annonçait à son tour la fameuse découverte.

Faut-il ajouter, pour terminer, que, depuis, le « Vingtième » se tait prudemment col, ce qui n'a pas empêché la découverte de l'abbé De Voghel de faire son tour de presse internationale.

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles S.A. Usines LIGOT. COULEURS. 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

## Une conférence de Louis Piérard à Paris

Louis Piérard a fait la semaine dernière au « Proscenium d'Europe », qu'hospitalise le théâtre Pirlalle, une conférence qui a été fort remarquée et qui aurait dû l'être davantage. Il avait pris pour sujet : « Heurs et malheurs de l'amitié franco-belge ».

On connaît les sentiments francophiles du député de Mons. C'est ce qui lui a permis de parler avec une entière franchise des relations franco-belges et des nuages et malentendus qui les ont parfois menacées. Torts réciproques. Quels avantages la Belgique, plus encore que la France, n'aurait-elle pas retirés des accords préférentiels que la France lui proposa et qu'elle repoussa par préjugé d'égoïsme ou crainte chimérique d'une vassalisation ! Par contre, quel tort la France ne s'est-elle pas fait dans l'esprit des Belges par ses mesures protectionnistes à l'égard des frontaliers et des travailleurs belges en France. Quelles absurdes polémiques à l'occasion de la bataille de l'Yser. Tout cela fut dit avec beaucoup de tact, sur un ton familier qui n'avait rien de parlementaire et après un vaste exposé historique des relations artistiques et littéraires franco-belges. Excellente conférence à laquelle l'ambassadeur a pu assister sans aucune inquiétude.

**Meubles en Tubes** pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

**Un collaborateur ! ?**

Le « Pays réel » épiluche les comptes de ménage de M. Truffaut, député et échevin de Liège, qu'il accuse d'être un cumulard.

Nous n'avons pas à défendre M. Truffaut, si l'on le juge à propos, se défendra bien lui-même. Cette affaire ne nous regarde pas. Mais parmi les situations lucratives que le journal de M. Degrelle impute à M. Truffaut, il y a sa collaboration à « Pourquoi Pas ? ». Ici nous devons protester. M. Truffaut n'a jamais collaboré à « Pourquoi Pas ? », pas plus que l'archevêque de Malines ou le nonce du Pape.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

**Le tracassin des flamingants**

Dans leur rage à vouloir faire du flamand, du bon et honnête flamand qu'on parlait naguère chez nous, ce qu'ils appellent une « beschaafde taal », c'est-à-dire une langue civilisée, les puristes et pédants de la néerlandisation ne savent plus quoi inventer. Les linguistes de la « hoogeschool » changent tous les six mois la prononciation, l'orthographe et les déclinaisons de la « moedertaal », de cette « moedertaal » que ses enfants ne reconnaissent plus. Dans les écoles, maîtres et élèves y perdent leur... flamand. Ce qui était bon et même excellent en classe de sixième ne vaut plus rien en cinquième, et ainsi de suite. Pour peu que cela continue, plus personne ne s'y retrouvera et les flamingants les plus convaincus seront forcés de traduire leurs écrits en français pour se faire entendre de leurs compères et compagnons.

Ce qui arrive là, Guido Gezelle, le doux poète West-Flandrisme dont les mouettes de tout poil se recommandent volontiers, Guido Gezelle, l'avait prévu. Quand il parlait de « sa » langue que menaçait, disait-il, un abâtardissement qui lui viendrait du contact avec les idiomes étrangers, ce n'était pas le français qu'il craignait, mais le néerlandais. De fait, c'est la néerlandisation forcée que subissent actuellement les Flamands, en West-Flandre comme ailleurs, qui tend à détruire les savoureux dialectes dont les bonnes gens usent encore à Bruges, à Courtrai, à Ostende et sur toute la côte. Et pour tous ceux qui aiment vraiment la Flandre et les Flamands, c'est un vrai crève-cœur.

**Le Bal de la Monnaie**

n'aura pas lieu cette année, on dansera quand même ! La TAVERNE ROYALE organise deux dîners de gala masqués et travestis, les samedi 18 et mardi 21 février (masques et travestis seront offerts gracieusement).

**Grande querelle grammaticale**

Après avoir éperdument discuté entre eux de l'orthographe et des déclinaisons, les docteurs en « moedertaal » en sont, à présent, à se jeter les lexiques à la tête — sans parler des noms d'oiseaux — à propos du genre de certains substantifs qui sont, paraît-il, employés au masculin par les loyaux sujets de S. M. la Reine Wilhelmine tandis que les Belges du Nord en usent au neutre ou au féminin. Ou le contraire. Depuis qu'il y a des Flamands et qu'ils s'entretennent entre eux dans le dialecte de leur terroir natal, cette question les avait toujours laissés d'autant plus froids qu'ils ignoraient totalement qu'elle pût se poser — mais il se trouve à Gand, entre autres cercles prétendument culturels qui se sont créés autour de la « hoogeschool », un certain Club de Germanistes qui vient de lever ce lièvre en votant une motion tendant à voir adopter en Belgique, « le genre des substantifs tel qu'il est défini par les philologues hollandais ». Et, depuis, la bataille fait rage entre les grammairiens tenants de la tradition



Les agréments du dessert dans la famille.

belge et leurs pairs qui inclinent à se plier à la mode néerlandaise.

Comment tout cela finira-t-il ? Nul ne le sait. La seule chose certaine, c'est qu'il ne peut manquer de résulter de cette bagarre de linguistes plus ou moins qualifiés, un peu plus de confusion encore dans l'esprit des braves gens qui s'efforcent de parler ce qu'on est convenu d'appeler « le bon flamand ». Il faut plaindre les malheureux enfants qu'on oblige à faire toutes leurs études dans une langue si peu fixée que de savants docteurs puissent discuter sérieusement sur le point de savoir s'il convient, pour la bien parler, de dire la lait ou le lait, la devoir ou le devoir, la fenêtre ou le fenêtra. Si ce n'était un peu triste, ce serait à pouffer de rire...

**De PARIS tout tissu nouveau**

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>e</sup> Lyonnaise, 44, Marche-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

**M. Marck à Lille**

Il a été solennellement procédé, dimanche, à Lille, à la pose de la première pierre du pavillon belge à l'Exposition du Progrès Social et cette cérémonie, à laquelle assistaient notamment M. Pomaret, ministre du Travail en France, et MM. Delattre et Marck fut toute à l'honneur de notre commissaire à l'exposition, l'actif et sympathique Jean Materne, bourgmestre de Jambes.

A vrai dire, les participants se demandaient ce que M. Marck, qui n'a jamais passé pour un très grand ami de la France, pouvait bien faire à cette cérémonie. M. Marck représentait les Belges d'expression flamande. C'est en leur nom en tout cas, et en leur nom seulement, qu'il prit la parole au cours de la réception à l'Hôtel de Ville où il affirma, sans sourcilier, « qu'ils ne sont pas des ennemis de la France » et « qu'ils l'aiment et l'admirent de tout leur cœur ». Puis, pour bien le prouver, il fit, oh ! sans y toucher, allusion à l'exposition de Paris qui n'était pas précisément prête pour l'ouverture, en souhaitant que celle de Lille fût complètement au point pour la date de son inauguration. Mais comme ses hôtes étaient plus polis que lui, ce qui n'est pas bien difficile, ils feignirent de ne pas comprendre et M. Marck en fut pour sa petite méchanceté.

**Vers la fortune**

- Chacun se dit : « Pourquoi pas moi ? »
- » Tant d'autres ont eu cette veine !
- » Risquons encore cette fois,
- » Pour nous refaire bourse pleine ! »

D'un pas alerte, incontinent,  
Je vais à la Coloniale;  
Cela coûte cinquante francs,  
Mais je garde mine joviale.

## On boira cet hiver des infusions de Menthe

L'hiver est rigoureux. Les personnes prudentes ont soin, en rentrant le soir à la maison de prévenir les risques de refroidissement en absorbant une infusion sucrée très chaude de menthe.

La réaction est d'autant plus réconfortante que le froid est plus vif. Vous pouvez d'ailleurs, très économiquement, remplacer cette plante bienfaisante par de l'alcool de menthe de Ricqlès qui, sous forme concentrée, en exalte toutes les vertus.

### M. Fernand Blum succède au général Meiser

Schaerbeek, dimanche, a installé son nouveau bourgmestre et honoré l'ancien. La salle du conseil était pleine à craquer. Il y avait là, M. Max, MM. Devèze et Mündeller péle-mêle, à croire qu'une série d'autocars les avaient amenés, des bourgmestres, des échevins, des sénateurs et le baron Houtart, la jambe raide, balançant les mains comme s'il allait nager la double coupe. Et voici les conseillers communaux, les représentants de Rex exceptés; et enfin le collègue échevinal qui s'installe dans un cliquetis des médailles des drapeaux des sociétés schaarbeekaises.

...Enfin, M. Fernand Blum fait son entrée, un peu penché comme s'il allait passer sous une porte trop basse ou un arc de triomphe. Acclamations. Très pâle en entrant, il arrive au bureau cramoisi, magnifique dans son habit mayoral.

M. Fischer, premier échevin, occupe la présidence. Il parle des prisons allemandes où M. Blum a croupi pendant deux ans. Et dans un discours fort bien venu défilent les lois sociales, l'aide aux humbles, la Jonction, la voirie, les devoirs d'un maire.

M. Williot, conseiller communal libéral, fit alors un discours truffé de citations amusantes. Il rappela que les dames avaient témoigné au général Meiser toute leur admiration en lui donnant des voix de préférence, ce qui est bien flatteur, ajouta M. Williot, car le sexe faible a témoigné la même faveur à un autre très grand bourgmestre de l'agglomération bruxelloise.

Comme par hasard, tous les yeux se tournent vers M. Max qui rosit et sourit.

Discours encore d'un élu socialiste, de M. Fieullien qui déclare que c'est dans l'espoir que M. Blum suivra l'exemple du général Meiser que la droite se joint à la manifestation de ce jour.

Ainsi l'union autour du bourgmestre schaarbeekois va des catholiques au communiste Francken, ce qui n'est pas banal.

### RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

#### En famille

On entend encore M. Bailly, secrétaire communal qui, en guise de péroraison, remet à M. Blum une splendide écharpe que celui-ci manipule comme une relique. De son côté, le commissaire en chef offre une épée d'honneur.

En français et en néerlandais tour à tour, M. Blum, dans sa réponse a souligné le droit qu'ont les Flamands d'être administrés dans leur langue, mais aussi la nécessité de n'obéir à aucune contrainte linguistique.

Le général Meiser tient enfin à prononcer une allocu-



(ebl)

tion. Il est ému, il a la gorge serrée et toussote. Et sa bonhomie brochant sur le tout, il confie tout bonnement au micro : « Excusez, je suis bronchiteux ! »

Cher Général, vous êtes aussi et surtout le meilleur des hommes. Toute la salle, debout, vous le témoigna, quand M. Blum lui demanda de vous acclamer et vous embrassa sur les deux joues.

### LA GOURMANDISE DES DAMES

sera comblée lorsqu'elles auront goûté les tartes au sucre du RESTAURANT RAVENSTEIN. Thé de 4 à 6 h. 1/2.

Cadre charmant. — Tél.: 12.77.68.

### M. Joseph Jamar

M. Joseph Jamar, que l'on vient d'être premier président de la Cour de Cassation, est un Liégeois. Fait caractéristique, c'est pour la quatrième fois qu'un magistrat de la Cour de Liège accède à la première magistrature du pays. En effet, de 1832 à 1867, le premier président fut le baron de Gerlache, qui présida le Congrès National et reçut le serment de Léopold Ier. De 1891 à 1893, M. Bayet occupa le fauteuil. Puis ce fut M. Becker, de 1893 à 1899. A la vérité, ces deux derniers magistrats étaient originaires de Namur et non de Liège; mais ils avaient siégé comme conseillers à la Cour de Liège. Au surplus tous les Liégeois vous affirmeront que quand on habite assez longtemps la cité du Toral, on devient irrémédiablement Liégeois cent pour cent.

M. Joseph Jamar, lui, est né à Stavelot, et fit ses études à l'Athénée et à l'Université de Liège. Stagiaire chez Xavier Neujean, père du maire actuel, puis juge au tribunal de Verviers en 1906, il devint substitut du procureur du Roi à Liège un an plus tard.

En 1923, M. Jamar était nommé conseiller à la Cour de Cassation. En 1935, président de Chambre, il compte au total 44 ans de charge.

### Peut-on faire sans danger du 150 à l'heure ?

Oui, en munissant sa voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

### Comment on relance les ministres

Ces messieurs de la « Fédération des Associations culturelles flamandes » s'y entendent pour relancer les ministres, donnant ainsi une leçon aux Bruxellois et aux Wallons...

Ces messieurs, reçus par MM. Spaak, Dierckx et Marek, ont commencé par réclamer la création de nouvelles classes flamandes. M. Dierckx a promis d'y attacher toute son attention et d'appliquer la loi.

Qu'est-ce à dire? On a beau nous répéter que M. Dierckx, bien que flamand, n'est pas flamant, il est prisonnier de ses bureaux, et nous savons ce que cela signifie...

Le Conseil culturel flamand, créé pour donner des avis et veiller à l'application des lois, a, on le sait, proposé de couper en deux le Ministère de l'Instruction publique: flamand d'une part, français de l'autre, avec Bruxelles du côté flamand! De son côté, le Bloc de la Liberté n'a pas manqué cette occasion de protester auprès de M. Dierckx, et de déposer une plainte motivée auprès de la Commission de Contrôle linguistique. La réaction commence. M. Dierckx a exposé ses vues en la matière: le gouvernement décidera.

Mais ces messieurs de la flamandisation intégrale n'avaient pas encore vidé le fond de leur sac. Ils ont parlé de la loi linguistique en matière administrative.

Ils ont attiré l'attention sur des « défauts » constatés dans certaines communes: Ostende, Tirlemont, Louvain, Renaix, Enghien, etc., où les choses sont loin d'être « en ordre ». La loi de 1932, donnant lieu à des interprétations contradictoires, ils ont posé de nouveau la question de savoir si cette loi ne doit pas être revue.

**CECIL HOTEL** BRUXELLES - NORD 11  
 Ses chambres confortables  
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

— PIPER-HEIDSIECK —

**DEVECO** son procédé d'assèchement d'immeubles humides supprime l'humidité radicalement. Résultats ABSOLUMENT GARANTIS.  
11, rue de la Bonté, BRUXELLES. Téléphone : 37.16.40.

**Revision...**

Mais oui, il faut remanier la loi! Mais pas dans le sens que préconise le « Standaard »: ils veulent la contrainte, et nous la liberté.

Le Premier Ministre a, paraît-il, exprimé l'avis qu'on est arrivé à des résultats satisfaisants: par exemple la nouvelle Académie flamande des Sciences.

M. Spaak peut trouver satisfaisant le fait d'y avoir introduit un traître au pays, un ancien membre du Conseil des Flandres. Ce n'est pas notre avis. Ni celui de M. Ad. Max, bourgmestre de Bruxelles, qui a carrément refusé d'assister à la séance inaugurale.

**Une leçon de géographie**

Qu'est-ce que le Congo ?

Le Congo, c'est une grande colonie belge du Centre Africain... mais c'est aussi l'excellent café dont vous appréciez la qualité et l'arôme. Exigez les produits contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, ch. de Wavre, à la Case du Congo, 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles), à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers et à « La Bonne Etoile », 207a, chauss. de Helmet, à Schaarbeek.

**L'histoire de la semaine**

Ce prêtre de campagne, qui pour la première fois parlait à l'église — à l'occasion d'un mariage — tira de sa poche le discours qu'il avait préparé, ajusta ses lunettes et, après avoir toussé pour s'éclaircir la voix, commença :

« Mademoiselle, beaucoup de jeunes filles mettent trop souvent leur idéal dans une existence de plaisir et de dissipation. Je sais que vous ne tomberez jamais dans ce travers, car vous êtes laide... »

Il s'arrêta un instant pour ajuster ses lunettes...

La stupeur immobilisa l'assemblée. La mariée se demandait déjà si elle devait s'évanouir, lorsque le prêtre, de plus en plus troublé, enchaîna :

« ... car vous êtes l'aide et la providence des pauvres de ce pays. »

Un soupir de soulagement parcourut l'assistance.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scéle-rangé en boîtes de 1 kilo.

**INDUSTRIE ET COMMERCE**  
Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Etr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

**Suite au précédent**

Et ceci nous rappelle l'aventure — qui date d'avant la guerre — arrivée à Saint-Gilles à un notable de ce faubourg qui y avait posé sa candidature de conseiller communal et à qui le commerce de gros était plus familier que la littérature et la politique. Il était de style, à cette époque, que les candidats se présentassent un à un devant les électeurs, au cours d'un meeting, afin de faire leur profession de foi.

Notre homme lut, quand son tour d'estrade fut arrivé un discours que le secrétaire de l'association lui avait préparé. A quelque moment, on l'entendit dire :

« ... Je suis partisan, aussi, Messieurs, en fait d'enseignement, de l'instruction laïque et obligatoire... »

Il prononçait laïque, n'ayant pas vu le tréma et ignorant le mot laïque.

— L'instruction quoi ? cria-t-on dans la salle.

— Laïque ! réaffirma-t-il après un coup d'œil jeté sur le papier.

Ce fut une belle pagale — et vous pouvez en imaginer le dénouement comme il vous plaira.

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE  
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

**Re-suite au précédent**

C'est le même qui, au cours d'un meeting du même genre, s'entendit interpellé par un des assistants :

— Pardon, dit cet interrupteur, mais je voudrais savoir avant tout si le candidat est partisan ou non de la création ?

Le brave candidat qui n'avait jamais entendu parler de crémation, affirma avec force :

— J'en suis partisan.

Quelques applaudissements éclatèrent, qui lui firent penser qu'il était dans la bonne voie.

— Avant ou après? questionne péremptoirement l'interrompteur.

A tout hasard, le candidat (sans doute s'était-il dit que le plus tôt est toujours le mieux) répondit d'une voix forte !

— Avant !

C'était le temps où on ne s'embêtait pas dans les meetings — le bon temps d'avant-guerre...

**Lunettes invisibles**

On expérimente actuellement une nouvelle sorte de lunettes. Chaque verre en est constitué par une lentille de cristal appliquée directement sur l'œil, et maintenue en place par les paupières. C'est absolument invisible. Nous n'aurions pas besoin d'une telle invention, si chacun prenait à temps soin de sa vue, en ne faisant installer chez soi que des appareils d'éclairage signés « Fiset Frères », Lustres et luminaires Fiset Frères. Exposition tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**Gratitude sud-africaine**

Les viticulteurs de l'Afrique du Sud, voulant rendre hommage aux efforts pacifiques du Premier Ministre anglais, ont imaginé d'envoyer leurs plus beaux raisins à Downing Street. L'enthousiasme fut tel parmi les viticulteurs qu'on allait être obligé de fréter un navire pour assurer le transport des présents sud-africains. Une solution plus pratique a fini par être admise. Toutes les semaines, le Premier ministre recevra une caisse de raisins envoyée de l'Afrique du Sud. M. Chamberlain et sa famille pourront manger le fruit de la vigne à tous leurs repas.

Pourvu que d'autres Dominions ne manifestent pas leur admiration en envoyant des cargaisons de bœufs, de moutons, de pommes, de bananes... Le numéro 10 de Downing Street devrait s'agrandir en véritable entrepôt.

**M. Barbitras businessman**

— Voilà, pour lancer en Belgique les produits Barbitras, nous disons dès le début que nous avons nos usines dans toutes les parties du monde, à Bornéo, Quisquapa et Trifouilly-les-Oies, et nous disons surtout que ce sont des produits mondiaux, c'est cela : des produits mondiaux.

— C'est que, Monsieur, je connais bien les Belges : il ne faut pas leur en conter. En fait de produits mondiaux, ils préfèrent encore les spécialités de chez eux. Ainsi, pour le chocolat, ils ne veulent que du « Jacques », rien que du « Jacques » à 1 franc le gros bâton... et c'est du Super-chocolat.

## HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS



GHYSELS - VAN DAMME

40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24  
Salon de Dégustation

## « In memoriam »

Le Comité de propagande touristique d'Esneux vient de tenir son assemblée générale. Le Dr Brouet, président du Comité, a fait l'éloge funèbre de notre regretté ami et directeur Léon Souguenet, « journaliste, homme de lettres, défenseur de la nature et citoyen d'honneur d'Esneux ».

M. Nandrin, bourgmestre d'Esneux et vice-président du C. P. T., s'est associé à ces paroles; et ces deux allocutions ont été chaleureusement applaudies.

D'autre part, le C. P. T. et la commune assisteront, le 21 mai prochain, à la commémoration qu'organisent à Mons un groupe d'amis de Léon Souguenet.



Que mange-t-on ce soir ?  
Vous trouverez  
chez l'épicière  
la fine charcuterie  
Zwan.

jambon, saucisson,  
pâté de jambon : un  
repas succulent!



ZWAN

## Ohé, ohé du canoë !

L'assemblée générale de la Fédération belge du Canoë s'est réunie sous la présidence de M. Henry De Vos, directeur général de la Marine, dans la salle rocooco du ministère, entre les trois splendides maquettes de frégates, que l'on ferait tout aussi bien de mettre dans un musée, où les intéressés pourraient les étudier à loisir.

Il s'agissait de l'instauration d'une taxe nouvelle. Au tableau arrière des barquettes, kalaks, etc., serait apposée une plaque du genre de celle dont sont dotées les motocyclettes. Or, l'arrière des canots sort à peine des eaux, et la plaque fera perpétuellement trempette. D'autre part, les cent sous demandés seront « bouffés » par la fabrication de la plaque et les frais de recouvrement. Enfin, les canoës et les kalaks n'usent absolument rien : l'eau n'est pas un macadam.

Pourtant, les petites embarcations peuvent causer de graves accidents, sur les fleuves et les canaux. Comme le dit très justement M. De Vos, il suffirait de soumettre à la taxe et à la plaque les propriétaires de batelets non affiliés à un club. Les membres des associations, en effet, sont immatriculés d'office, et on peut sans peine les retrouver, ou retrouver les propriétaires de canots, d'après la marque distinctive des clubs.

Enfin, taxer c'est tuer dans l'œuf un sport qui prend son essor : aux usines Cockerill, à Anvers il y a aujourd'hui 78 kalakeurs, ayant construit eux-mêmes leur petite embarcation, d'après des plans « standard ».

## LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française 98, rue du Midi (Bourse)

## La manifestation en l'honneur de Jan Poot

Ce samedi, on fêtera, au théâtre flamand, l'excellent directeur qui est Jan Poot, qui, depuis dix-huit ans, a relevé cette scène livrée au mélodrame, et l'a mise au premier rang. « Pourquoi Pas? », à cette occasion, comptait publier la biographie de Jan Poot. Mais les exploits du docteur Imlanoff sont venus se jeter au travers de ce projet; il a fallu faire une place à cet étonnant fumiste dont tout Bruxelles commente l'aventure. C'est ainsi que nous avons remis à la semaine prochaine la publication de notre article sur le directeur du théâtre flamand; celui-ci paraîtra le vendredi 3 février. Les échos de la manifestation en l'honneur de Jan Poot seront encore tout proches.



## Le conseil de la semaine

Négligences, imprudences, brusques écarts de température, autant de causes de maladie en cette saison.

Pourquoi éterniser un rhume qui peut amener bien des complications ? Soignez-vous sans tarder, consultez votre médecin ! et pour vos prescriptions médicales, spécialités pharmaceutiques, analyses, accessoires, etc... adressez-vous en confiance à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 65, Boulevard de Waterloo, Tél. 12.03.94, réputée pour ses produits offrant toute garantie !

## L'Athénée de Liège

Liège a fait un effort splendide en faveur du lycée pour jeunes filles et nous avons dit notre admiration pour le nouvel établissement du boulevard d'Arroy. Mais si les demoiselles sont privilégiées, les jeunes gens de l'Athénée Royal le sont beaucoup moins ! Cet établissement, un des plus importants du pays, compte plus de onze cents élèves. C'est une vieille bâtisse bonne à flanquer par terre. La pluie perce les plafonds. Les planchers sont vermoulu. Les preaux sont insuffisants et funèbres. L'insuffisance des installations hygiéniques se fait fortement sentir. Comme éclairage, le sinistre bec de gaz. Pas de chauffage central. On est encore aux gros poëles à charbon. C'est malsain, dangereux, poussiéreux.

En outre, alors que cinquante chambres seraient désirables, l'athénée ne dispose que d'une quarantaine de pièces sombres et malsaines. Voilà la situation.

Le personnel, les élèves, leurs parents et les anciens élèves viennent d'adresser au ministre de l'instruction publique une pétition en règle.

Il faut que le ministre aille voir ça. Nous l'avertissons d'avoir à se méfier de certains coloutrs qui constituent des chausse-trappes redoutables. Pour tout renseignement, s'adresser, d'ailleurs, à l'échevin Truffaut qui, élève à l'Athénée, s'amusa déjà, en son temps, à émietter les plafonds sur la tête des professeurs.

Liège doit posséder, au nord ou au sud de la ville, peu importe, des terrains où l'on pourrait élever un nouvel établissement, car le terrain dont l'Athénée Royal dispose, rue des Clarisses, est insuffisant. Il faut adjoindre à l'établissement des jardins et installations sportives, le tout dans un cadre clair et à proximité de bonnes communications.

## Et le succès continue

au Bœuf sur le Toit, où Jean Omer présente Harry Polh « Black and White », le Tango argentin, avec Tonio et Gaucho. — 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.



## 2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

### Février en Wallonie

On l'appelle « le p'tit meus » (Le petit mois) et l'on ajoute que c'est celui où les femmes parlent le moins!!!

Les Wallons parlent souvent de « l'annéy bizète, qwand i plouret des berwettes... » (l'année bissextile, quand il pleuvra des brouettes), pour signifier qu'une chose est reportée aux calendes grecques.

Le peuple croyait jadis que les enfants nés dans le court mois de février restaient petits de taille!

C'est en février qu'avaient lieu les opérations de la conscription, provoquant le branle-bas dans la jeunesse en âge de porter les armes. Les conscrits chantaient et dansaient dans les rues et les « pochards » formaient une véritable armée. La tradition consistait certaines coutumes pour échapper à la conscription. Parmi celles-ci, relevons la cérémonie irrévérencieuse de Marbais où les jeunes gens allaient se déculotter devant une statue de Saint-Joseph pour montrer à ce bon saint leur postérieur.

C'est l'origine d'un dicton: « Et pourtant, i l'a moustré! » (Il l'a montré). Diction qui se colportait quand, malgré ce geste très spécial, l'exhibitionniste tirait le mauvais numéro!

### Conseils à méditer

VOUS devez soigner votre hernie comme vous soignez une maladie quelconque.

VOUS ne devez pas chercher à économiser sur le prix d'un bandage. Vous feriez un mauvais calcul.

UN bandage ordinaire à bas prix ne peut vous donner complète satisfaction, ni au point de vue contention de votre hernie, ni au point de vue de la durée.

VOUS aurez dépensé peu, mais fait une dépense inutile et sans aucun bénéfice pour votre santé.

Par la suppression des pelotes, souvent nuisibles, toujours gênantes, les appareils du Docteur L. Barrère ne sont plus des bandages, mais des ceintures d'une rare commodité.

Brochures, essais gratuits.

J. Sauboua, 98, rue du Marais, Bruxelles. Tél. 17.29.34.

### Le Gouverneur d'Anvers

On annonce, à présent, que M. le Gouverneur Hoivoet verrait son mandat prolongé de deux ans (limite spéciale de 67 ans au lieu de 65). D'autre part dans l'entourage de M. de Baer, que l'on disait devoir être le candidat des libéraux, on affirme net et ferme que le très sympathique vice-président du Tribunal de Première Instance n'a jamais songé à solliciter son transfert au Palais Provincial et que, bien plus que jadis, il est décidé à poursuivre exclusivement sa carrière judiciaire.

D'autre part, durant la récente crise ministérielle, ne mettait-on pas en avant la candidature de M. Marck — qui aurait obtenu ainsi une compensation pour la perte possible de son maroquin? Et les mauvaises langues de susurrer que le député de Berchem reviendrait ainsi à la demeure de sa première jeunesse...

Il aurait été piquant de voir Zijne Eksellensie en compétition avec son ancien chef Van Cauwelaert. Il n'est du reste pas impossible que nous assistions malgré tout à ce beau spectacle. M. Hoivoet ne partira que dans quelques mois et il est bien possible que d'ici là M. Marck ne soit plus ministre.

Il a été enfin, mais très vaguement, question de M. le sénateur Temmerman que l'alle catholique flamingante trouve trop... fransquillon. On l'écarterait de la politique active en lui offrant le « trône » provincial.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

**MESSIEURS**  
Tous les articles  
**D'HYGIÈNE et CAOUTCHOUC**  
Tous les accessoires de  
**PHARMACIE et SPÉCIALITÉS**  
pour la  
**BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME**  
sont en vente à  
**SANITARIA**  
Boulevard Anspach  
17<sup>e</sup> Etage  
**BRUXELLES**  
Tant sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

### La flèche du Parthe

Ou la flèche du partant... ou encore mieux un coup de nettoyage par le vide. S'il faut en croire ce qui se dit à Anvers, au Port et à la Bourse, il semblerait bien que l'ancien échevin du Port aurait, en démenageant, enlevé tous ses dossiers et ses études personnelles relatives aux nombreux problèmes intéressant l'amélioration et l'extension des installations portuaires. Et ainsi son successeur ne pourra guère s'en inspirer ni, disons-le froidement, se les attribuer. Est-ce bien, est-ce mal? Evidemment, au point de vue de l'absolue utilité générale, on peut regretter que M. Baelde n'ait pas cru devoir laisser au suivant de ces Messieurs le moyen de se parer des plumes du paon, surtout que, sans aucun doute possible, ces plumes étaient d'importance, étant donné la grande compétence, la profonde expérience et la grande capacité de travail du partant. Mais on se passera des travaux de M. Baelde, voilà tout.

N'empêche qu'un peu partout à Anvers on sourit assez malicieusement. On n'y a pas oublié comment pendant trente ans les libéraux préconisèrent la construction du Bassin Canal avec écluse au Kruijschans, comment les catholiques voulurent réaliser le dangereux projet de la Grande Coupure et comment, quand pour la première fois un bourgmestre catholique présida aux destinées de la Métropole, ce fut lui qui inaugura le Bassin-Canal et y fit apposer son nom, afin, sans doute, que les générations futures sachent qu'il n'avait cessé de combattre ce travail! « Sic vos non vobis... »

### Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

### M. Delwaide sauve Anvers

« Plauidites, Cives », le Port d'Anvers est sauvé! Et sauvé par M. Delwaide, son nouvel échevin du Commerce. Les

**JACOBERT** Grandes Liqueurs  
Vins Fins d'Alsace  
COLMAR (Alsace) Eau de Vie d'Alsace  
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt. concess. Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Brux

**LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA**

Journaux catholiques de la métropole et même d'ailleurs soulignent avec un frémissement de légitime fierté que pour la première semaine de pouvoir scabinal de l'enfant de Smeermaes (ou de Sichem-Sassen Bolree) il est arrivé dans le port 262 navires de mer, soit plusieurs douzaines de plus qu'antérieurement. Furent-ils bêtes ceux qui s'inquiétaient de ce que la Chambre de Commerce commençait à appeler la décadence de la Carthage du Nord! On cherchait la solution partout où elle ne se trouvait pas : port franc, quais en eau profonde, rectification de l'Escaut, deuxième écluse au Kruijschans, accord avec Rotterdam, reconstitution de la Hanse. Or, il suffisait de confier l'échappe à M. Delwaide, l'enfant prodige découvert et préparé par M. van Cauwelaert (en orthographe nouvelle van Kowelart).

**Amer CUSENIER**

La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Deux cent soixante-deux navires pour la première semaine, extraordinaire, incroyable, impossible! Si cela continue, il faudra d'urgence doubler les installations du port! Mais aussi quels efforts a-t-on dû déployer par télégrammes, par T. S. F., par les stations du Lloyd, les sémaphores, les signaux par pavillons. A peine le Conseil communal avait-il ratifié le choix des clubs politiques que dans le monde entier tous les navires qui faisaient route qui pour Londres, qui pour Rotterdam, qui pour Hambourg, qui pour Dunkerque furent dérottés sur Anvers avec ordre d'y arriver à toute vitesse sous grand drapeau avec en tête du grand mât les pavillons K. M. K. ce qui veut dire, tout le monde sait cela : Vive l'échevin Delwaide; Honneur au sauveur d'Anvers, los au Grand Maritime de la Campine Limbourgeoise; Gloire au successeur, au fils spirituel de M. van Cauwelaert!

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

**Périphrases**

Cet élégant jeune homme raconta :

« Elle m'intriguait, cette jeune fille de 19 ans, dont les paroles et les allures, tout au moins, étaient si naïves et si dénuées que chacun se demandait ce que hier, en dansant, je me suis décidé à lui demander ouvertement.

Ouvrètement, entendons-nous : j'usai d'une périphrase qui ne devait pas lui être inconnue, qu'elle l'ait apprise soit dans « Phi-Phi » (« comme on dit à l'Académie »), soit dans les « Saltimbanques » (la bergère Collinette).

« Avez-vous déjà vu le loup ?

— ??? (haussement d'épaules... Et quelles épaules!)

— Eh bien! mademoiselle ?

— Je ne sais que répondre... Faites-le moi d'abord voir; je vous dirai ensuite si je l'ai vu!

— ?!?

Et je suis intrigué aujourd'hui plus qu'hier et peut-être moins que demain... »

**L'Art Floral MARIN**

Face Au Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

Service Fleurop

**33.35.97**

Fleurs monde entier

# Un baptême au Manoir d'Anjou

On baptisait, au Manoir d'Anjou, la princesse Anne de France, dernière née du comte et de la comtesse de Paris, et « Pourquoi Pas ? » avait été invité à assister à cette céré-



monie, à laquelle d'ailleurs on n'avait convié que très peu de monde. « Vous aurez l'occasion de voir les princes dans leur intimité », avait déclaré le représentant du comte de Paris à l'auteur de ces lignes. « Y compris nos services de presse français, il n'y aura pas la plus d'une vingtaine de personnes. Rien de tel, pour pénétrer un caractère, que de l'observer dans son cadre, parmi ses parents et ses amis, dans le quadruple rôle d'époux, de père, de fils et d'hôte. C'est par ses racines qu'on juge une personnalité. Le côté privé d'une existence n'est certes pas tout l'homme, mais il l'explique presque tout. »

J'ai toujours été de cet avis. Après que j'eusse obtenu du prince l'honneur de plusieurs audiences où il n'avait été question que de la France, c'était pour moi une occasion précieuse — et flatteuse — d'être le témoin d'une des heures de la Maison de France...

Et voilà pourquoi, délaissant, cette semaine, mon habituelle rubrique, j'étais au perron du Manoir à l'heure dite, par une matinée d'hiver un tantinet mélancolique, mais douce et comme apaisée, et qui baignait de sa grisaille brabançonne les sépias des frondaisons du parc, le crépi un peu délabré de la grande façade blanche du château...

« Joli cadre, me dit une jeune collaboratrice du « Courrier royal », arrivée le matin même de Paris, et qui ne connaissait le Manoir que par des photos... Joli, oui, vraiment, et l'on pourrait presque se croire chez nous... » Elle hésita, craignant peut-être de froisser je ne sais quel chauvinisme belge et compléta timidement : « C'est dommage que l'on sente que ce n'est pas le même ciel... Il y a dans l'atmosphère un élément imperceptible, une nuance qui, peut-être, est irréaliste et que je crains peut-être involontairement... Qu'importe! J'éprouve, malgré tout, que je ne suis pas, que je ne puis pas être en France... »

— C'est l'atmosphère de l'exil, Madame. Sous les plus vaillants sourires et sous la vaillance de l'espoir et du labeur, il y a partout, ici, le signe de l'exil...

Et comme le valet nous ouvrait l'accès du hall, nous sentimes que, même un jour de fête, le pathétique n'était pas absent de ces lieux.

**INTERIEUR...**

Il serait un peu bête et très inconvenant, ayant été l'hôte d'un châtelain, de faire l'inventaire de son mobilier. Le genre commissaire-priseur est encore plus odieux que le genre commis-voyageur. Et cependant, je voudrais répondre à une question qui viendra certainement aux lèvres d'un certain nombre de mes lecteurs : « Comment fait-il chez ces gens-là ? ». Question posée avec l'évident désir d'entendre énumérer des merveilles et raconter qu'il m'a été donné de manipuler des curiosités historiques estourbissantes. Le vase de Soissons (restauration invisible), le panache d'Henry IV, la colombe du Saint-Esprit, le manteau du Sacre ou tout simplement le parapluie de feu S. M. Louis-Philippe Ier, roi des Français.

La vérité me force à dire qu'on ne m'a rien montré de tout cela. Au Manoir, tout est très simple et très seigneurial à la fois. C'est tout. On ne sait qui l'emporte, de l'air simple ou de l'air seigneurial. Et ce mélange, dans les étres

et dans le décor, de simplicité aisée et de haute mine, c'est très exactement la vieille France, quelque chose de très précieux, de rare excessivement, que l'on retrouve peut-être en tout et pour tout dans une centaine de demeures françaises. Mais il m'a toujours paru — et je m'excuse d'être aussi démodé — qu'il ne fallait pas que cela périsse.

Rien qui ressemble moins à des salles de musée que les salons du Manoir. Et je veux bien vous dire, dans le tuyau de l'oreille, que tous les meubles ne sont pas de style; s'il en est de royaux, il en est qui sont tout simplement confortables, avec un bon air familial tout rond et visiblement faits pour qu'on s'en serve. Et, sans doute, le portrait de Louis XIII, par Philippe de Champaigne, ou cet Horace Vernet, représentant l'entrée de Louis-Philippe aux Tuileries, ou, sur la cheminée du grand salon dont le parquet est feutré d'un Aubusson unique, le portrait de la princesse Palatine, ce sont là de menus souvenirs qu'on ne trouve pas dans tous les manoirs, mais le goût qui présida à la disposition de ces œuvres d'art fut, lui aussi, tellement aisé, tellement naturel, qu'on est tout de suite pénétré par le charme de cet intérieur, sans ressentir une seconde cette sensation d'impérieux éblouissement qu'excellent à produire les ensembliers travaillant pour le compte des Américains collectionneurs.

Au surplus, tout ce que je dis là, on s'en doute. Mais ce qui paraîtra plus étonnant, c'est l'absence presque totale d'étiquette qui règne ici. Lorsque nous entrons, le prince Henri, en jaquette, est dans le hall. Il nous dit un rapide, un cordial bonjour, puis il nous quitte; il surveille lui-même le transport d'une échelle nécessaire à l'installation d'une camera dans un coin du grand salon, car il faut une estrade pour les cinéastes qui vont tourner la cérémonie; il est partout, donnant le coup d'oeil du maître, veillant au détail avec cette vivacité alerte qu'il apporte aux moindres travaux. Et le fidèle Pierre de la Roche, souriant, l'aide de sa part, s'occupe de la presse, tandis que les gouvernants des enfants de France surveillent discrètement les états des quatre petits princes tout de beige vêtus et qui trottaient un peu partout, dans l'enfilade des salons, en attendant d'y galoper quand ils seront seuls. Et soudain, l'étiquette reprenant une seconde ses droits, voici Mgr le duc de Guise, puis, peu après, la comtesse de Paris, qui paraissent dans les salons et s'apprentent à recevoir leurs hôtes. Ils sont aidés par le comte et la comtesse de Baritaud, attachés à leurs personnes. Ces hôtes, peu nombreux avonous dit, c'est tout d'abord la jolie et jeune comtesse Dobzensky, cousine de la comtesse de Paris, et qui sera marraine; le prince Pierre d'Orléans Bragança, tout jeune lui aussi, parrain subrogé au duc d'Aoste, vice-roi d'Ethiopie; puis la comtesse de Chaponay, née princesse Geneviève d'Orléans, et le comte de Chaponay; et, enfin, Mme Schneider, amie personnels des princes et dont le mari, retardé en cours de route, n'a pas encore rejoint les autres invités...

LE BAPTEME

Un rayon de soleil, là-haut, avec les projecteurs allumés au-dessus d'un autel de fortune, éclairent le grand salon. Les princes se groupent et leurs hôtes derrière eux; les serviteurs du château se rangent dans un coin du salon, celui-ci en livrée, cet autre en habit, celle-là sous le bonnet de la nurse ou la robe de laine de la camériste. Et cette association de leurs gens à la cérémonie qui va se dérouler montre à quel point les princes ont maintenu chez eux ce sentiment patriarcal « le la « familia » qui fit la grandeur de Rome et celle de l'ancienne France.

Un instant d'attente. La crose d'ivoire ciselé à la droite, mitre blanche en tête, le révérendissime dom Marie-Albert van der Cruyssen, abbé d'Orval, pénètre dans le salon, escorté de son assistant, le révérendissime dom Martin, religieux français. La présence de ce dernier ajoute à la consécration religieuse une consécration nationale...

Puis ce sont, déroulés selon leurs phases millénaires, les rites baptismaux.

# Gourmands et Gourmets

## SE REUNISSENT AU Restaurant du Globe

### 5, Place Royale, 5

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 28 JANVIER

SAUMON DU RHIN GRILLE  
BEURRE D'ANCHOIS

POULARDE DE BRUXELLES ARCHIDUC  
POMMES GAUFRETTES

FOIE GRAS EN CROUTE DE STRASBOURG  
GELEE AU PORTO

DAME-BLANCHE

Emplacement spécial pour autos. — Tél. 12.45.85

## A ANVERS

Les amateurs trouvent à la

TAVERNE QUELLIN  
9, rue Quellin, 9

les Foies Gras de Strasbourg, les meilleurs vins, la bière Artois, les diners fins à 25 francs et LE PLAT DU JOUR, à fr. 8.50, si justement réputé.

### ANNE, QUE DEMANDEZ-VOUS

#### A L'EGLISE DE DIEU!

Le dirai-je? Je suis médiocrement sensible aux émotions mystiques. Mais je me garderais bien d'en nier le pouvoir. La symbolique chrétienne emporte avec elle une sublimité qui rayonne aussi bien et peut-être mieux dans un taudis ou dans une chapelle en planches que dans les salons d'un prince issu de la plus fameuse des dynasties que le monde ait connues. Pourtant, ici, l'histoire se superposait à ce qu'inspire le spectacle religieux et tandis que le parrain, la marraine égrenaient les réponses, tandis que le baptême accompli, la comtesse de Paris, à genoux sur un oripeau, consacrait à la Vierge l'enfant nouveau-née, je ne pouvais m'empêcher de faire des réflexions sur cette scène si simple. J'observais le comte de Paris, un peu en arrière, souriant à sa femme et à ses enfants, d'un sourire secret où il ne mettait sans doute, en ce moment, que le tendre orgueil d'un père; et je songeais au destin singulier de cette maison royale dont on redoute encore les vertus, puis-que'on lui ferme les portes d'une patrie où l'ostracisme, même pour les pires gredins, n'est jamais qu'une peine « à temps ». Et je me disais: Dans l'aversion que certains Français ressentent pour l'idée royale, n'existe-t-il pas précisément un fond d'indestructible aversion pour le catholicisme?

Pourtant, les d'Orléans — car enfin, il n'est plus de bran-

### TRANSFORMATION-MODERNISATION

Etat localit d'immubles

### PEINTURE-DECORATION d'INTERIEURS

Tous travaux et chauff-electr-niomerles

### M.DE KEYSER, 66, RUE AMERICAINE BRUXELLES

Entreprises C<sup>tes</sup> et Architecture

LIÉGE  
Tel. 17.417

**Chapson** *fin*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

che aînée) les d'Orléans ont passé longtemps pour des esprits libres, voire des esprits forts. Je crois bien que le Régent était athée et sa mère, la Palatine n'était rien moins que bigote; nous ne parlerons pas de Philippe Egalité — A qui l'on ne peut pas reprocher d'avoir laissé le souvenir d'un réactionnaire — ni surtout de Louis-Philippe, dont on a dit qu'il n'avait ni confesseur, ni maîtresse; et quant à ses fils, bons catholiques assurément, ils ont toujours tenu à honneur de professer un très noble libéralisme. Cette tradition, le comte de Paris l'a recueillie. Catholique, lui aussi (et sans doute d'une façon plus stricte que les d'Orléans d'il y a soixante ans), il dit volontiers à qui veut l'entendre: « — Je considère que le cléricisme, dans sa forme agressive et étroite, a été une des causes de la double chute du régime, en 1793 et en 1830, et je pense que la liberté d'opinion est une liberté fondamentale. » Et il ajoute, et c'est la raison même: « Il faut définir la liberté et la distinguer de la licence. »

Mais le peuple vit sur des légendes, même et surtout lorsqu'il sait lire. Pour beaucoup de bons gens, en France, l'image de la royauté est associée aux ordonnances de juillet, Charles X reste le dernier modèle du « réac ».

#### CONVERSATIONS

Le baptême terminé, les princes restèrent à causer avec leurs notes et lorsque j'eus présenté mes hommages à l'heureuse maman de la petite princesse, le duc de Guise me fit la faveur d'un bout de causette. Si j'évoque cette aparté, c'est qu'il m'a fait toucher cette mélancolie de l'exil, cette secrète et poignante tristesse qui marque des hommes avides de servir et qu'on a votés à l'inaction et dont le beau sourire ne parvient pas toujours à masquer l'adversité. Soucieux d'être aimable avec le seigneur Belge qui fut présent au Manoir, en dehors de l'abbé Van der Cruyssen, le prince me faisait l'éloge de ma patrie. « J'aime Bruxelles, me confiait-il, ville charmante qui n'a qu'un seul défaut: d'exécrables pavés. » Et je compris que Bruxelles, pour lui, c'était surtout la Bibliothèque royale, où il poursuivait, avec une patiente minutie, ses longues recherches sur les régiments de France, dont il est l'homme au monde qui sait le mieux l'histoire; je compris que c'était le Musée de l'Armée, où l'excellent Leconte ouvre pour lui ses trésors. « J'ai beaucoup travaillé dans les archives italiennes, me disait-il, et, tant que ce fut possible, à Paris; il y a tant à faire encore; il y a tant de particularités de l'organisation militaire qui sont à préciser. » Sur ce chapitre, le prince est introuvable, il m'apparut ce qu'en vérité il est: un homme d'études (il a de qui tenir et le duc d'Anjou n'est pas loin) — un homme tout simple aussi — content de déchiffrer un document, en fumant une bonne pipe. (Pourquoi pas? Les rois fument beaucoup la pipe; qu'on le sache!) et comme j'admire les drapeaux qui ornent le hall du Manoir: « C'est de l'artsatz,

**SOURDS ENTENDEZ**  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**  
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
**F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94**

me dit le prince. Il n'est d'authentiques que ces deux drapeaux blancs à fleurs de lys, qui sont sous verre... »  
— Quoi, Monseigneur, vous n'avez pas sauvé de nombreux souvenirs?

Je fus surpris de l'expression de subite mélancolie qui passait sur son visage. Le prince secoua la tête:

— Pas grand' chose, en vérité! Le plus précieux de ce que j'ai gardé, ce sont nos archives de famille...

Je pensais à part moi: On leur a beaucoup pris; et pour se venger, ils ont donné le reste à la France. Je voyais Chantilly, ceint de verdure centenaire...

Le prince reprit:

— Cependant, ce que je possède, ce que je dois à l'obligance étrangère, me permet tout de même de travailler...

Il y eut un silence. Et avec une brusque amertume:

— Que voulez-vous? Il faut faire quelque chose. S'occuper. Quand même!

Que répondre à cette voix qui trahissait, d'un mot échappé, le regret d'un plus pesant, d'un plus périlleux labeur, refusé par le destin?

« Travailler. Faire quelque chose. Quand même! » Le prince Henri a repris cette devise. Il apporte à l'action une jeunesse ardente, impatiente parfois. Mais ce qui, chez son père, apparaît comme une sorte de stoïcisme un peu douloureux, n'est, chez lui, que certitude de vaincre.

Et il faut bien que je l'avoue. A causer plus longuement ensuite avec les propagandistes du parti royaliste français, j'ai été frappé de l'extraordinaire conviction qui les anime.

Allons! il y a encore place, dans l'Europe de demain, pour d'autres dynamismes que ceux qui émanent d'Hitler ou de Staline.

LA CAUDALE.



#### PETITE CORRESPONDANCE

*Alida.* — Réfléchissez bien et demandez-vous, avec le poète, ce qui reste de toutes les ampoules de la passion quand on les a piquées avec l'épingle de la raison...

*M.* — Cas un peu trop personnel, mais le conseil est à retenir: en cas d'accident de tram, bus, train, etc., demandez toujours les noms et adresses des personnes qui en ont été témoins.

*Papa perplexe.* — Mais oui, mais oui... il faut toujours se hâter de donner du bonheur aux petits enfants, parce qu'on ne sait jamais s'ils en auront plus tard.

*S. A.* — Votre parodie dénote une gâté d'esprit assurément digne d'être encouragée par le temps qui sévit — mais votre ignorance de la prosodie est par trop complète... Regrets.

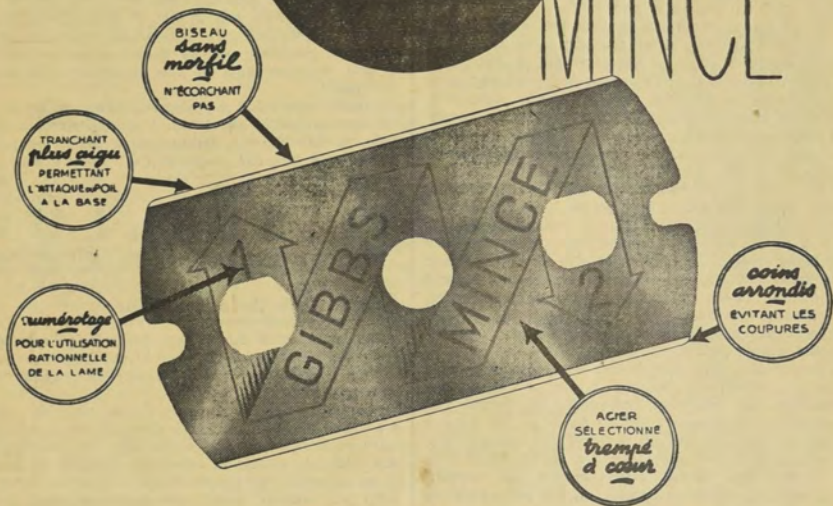
*Aéro-Cobra.* — Un peu ahurissant, votre poème... Il ne faut pas exagérer...

*Elle est parfaite*

LA  
**LAME**

**G**  
**IBBS**

MINCE



**ESSAYEZ-LA  
A NOS RISQUES**

Achetez un étui de 5 lames.  
Utilisez une lame, si elle ne  
vous semble pas parfaite,  
renvoyez le tout à GIBBS qui  
vous remboursera.

*a. Poulage*



## PROPOS D'ÈVE

### Le goût du chiffon

— Mon chéri, dit cette jeune femme à son mari, je ne peux absolument pas t'accompagner à cette soirée; je n'ai rien à me mettre... rien que ma vieille, mon éternelle robe bleue...

— Ta robe bleue! Mais elle est charmante! Jamais tu n'en as eu une qui t'allât aussi bien.

— Tu es fou, je crois. Une robe d'il y a deux ans, tout à fait démodée et que tout le monde m'a déjà vue! Je ne veux tout de même pas te faire honte... Tant pis, que veux-tu? Je n'irai pas, et je n'en montrai pas pour cela!

Le mari aura beau insister, ce sera peine perdue. S'il exige, il trahira dans le monde une créature excédée, pleine de rancune, qui sera, par son attitude, un tel reproche vivant qu'il n'y reviendra plus.

Peut-être aura-t-il recours, le malheureux, à ces phrases qu'ont tous les amoureux, et qui tombent aussi lourdement qu'un pavé dans une mare: « Qu'est-ce que ça fait qu'elle soit démodée, ta robe, si je te trouve belle dedans? » ou bien: « Pour moi, tu sais bien, dans n'importe quelle robe, tu es toujours la plus jolie! » Il recevra alors un de ces regards froids, un regard qui pèse, toise et jauge, un regard qui juge dans toute son étendue l'incommensurable incompréhension masculine.

Pourtant, cette jeune créature adore son mari; tous les jours, elle s'émerveille encore qu'il ait pu la choisir, et c'est à lui seul qu'elle désire plaire. Elle le consultera pour le moindre détail de son ameublement, elle a dans son goût une confiance aveugle. La réunion la plus gaie lui paraîtra, sans lui, maussade, et, dans sa compagnie, elle ne connaît pas un instant d'ennui. Elle est capable de lui sacrifier beaucoup, mais son amour, son dévouement, son abnégation ne vont pas jusqu'à porter, pour lui plaire, une toilette qu'elle n'aime plus.

Goût mystérieux, goût inexplicable des femmes pour la parure, goût qui résiste à tout, aux revers, aux soucis, aux préoccupations, aux chagrins. J'ai connu une femme qui, ayant perdu le compagnon chéri de toute sa vie, homme admirable qui était sa joie, sa fierté et son soutien, connaissait un tel désespoir que son entourage tremblait pour sa vie; à vrai dire, elle se laissait mourir, elle appelait même la mort de toutes ses forces. Je l'ai rencontrée au plus fort de sa douleur alors qu'elle mesurait, dans toute sa profondeur, la perte immense qu'elle avait faite: cette femme désespérée, cette femme inconsolable, avait égayé sa triste robe de veuve d'un col blanc, et drapé de la façon la plus gracieuse son voile autour d'un visage amaigri et ravagé par les larmes. J'en ai connu une autre dont la vie n'était que drames et douleurs, qui avait subi toutes les déceptions, toutes les amertumes, et que la lecture d'un journal de modes, la visite des magasins ou la contemplation de vitrines élégantes consolait de tout. Une autre, que sa fortune mondaine et sa fortune dispensaient de ces petites combinaisons vestimentaires à quoi sont assujetties tant de femmes, qui pouvait, à chaque saison, s'en remettre à quelque bon couturier du soin de lui composer sa garde-robe, je l'ai surprise plus d'une fois, fouillant avec passion dans les coupons des « mises en vente », palpan avec une espèce de volupté les soies, les laines et les velours, dont elle n'avait nul besoin.

Bien plus: une mère douloureuse qui avait, à un an de distance, perdu ses deux enfants. me racontait, en pleurant, son chagrin: « J'en suis devenue neurasthénique, me disait-elle. Tout m'était indifférent, je n'avais plus de goût à rien dans l'existence. On pouvait me parler de n'importe quoi, même d'une petite robe, tout m'était égal! »

Ce goût mystérieux du chiffon, si inné au cœur des femmes, comment l'expliquer? Les hommes, assez naïvement, se figurent que c'est pour leur plaire qu'une femme se pare. Quelle erreur! Evidemment, pas une femme ne supporterait de paraître jagotée devant l'homme qu'elle aime, mais ce n'est en réalité ni pour plaire à un homme, ni pour plaire aux hommes en général, qu'elles font de la toilette. Ce n'est pas non plus par un désir charitable de répandre autour d'elles le plus de beauté possible, d'être une récompense offerte, une promesse de bonheur. Non, rien n'est plus loin de la philanthropie que cet amour obscur, tenace et persistant qui les pousse vers le chiffon. Être bien habillée, joie intime, si profonde qu'elle donne à toute femme une sorte d'assurance tranquille et d'équilibre, une confiance absolue dans son pouvoir; délice que la plus consciencieuse, la plus sincère n'arriverait pas à expliquer!

Étonnez-vous donc qu'un journal féminin, ayant posé à ses lectrices cette question: « Que préférez-vous? Être belle, ou être chic? », les neuf dixièmes de celles-ci aient répondu: « Être chic, voyons! Cela ne se demande même pas! »

EVE.

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLEDES  
 38, RUE GRETRY

### Sous le signe de la blancheur

Janvier, le mois du Blanc... En principe nous devrions avoir de la neige, mais c'est le mois dernier que nous l'avons eue. La température n'est pas toujours d'accord avec le calendrier.

Pour compenser la neige du dehors (qui, dans les grandes villes, n'est d'ailleurs que de la boue), une neige artificielle est apparue aux devantures des magasins. C'est une neige de draps, d'essuie-mains-éponges, de torchons... Il est à remarquer que les draps sont, cette année, beaucoup plus souvent blancs, que bleus ou roses. Les draps de couleur sont une fantaisie coûteuse à acquérir, coûteuse à entretenir. Ils demandent une impeccable fraîcheur et trop souvent le blanchisseur ne respecte pas leurs tendres coloris. C'est pourquoi la dureté des temps nous force, au moins en matière de draps, à revenir au style classique.

Mais c'est dans le linge de corps qu'il y a du nouveau! Nous sommes loin, aujourd'hui, du temps où toute la lingerie féminine consistait en un semblant de culotte accompagnée d'un soutien-gorge. La « féminité » nous est revenue et, avec elle, la lingerie vaporeuse. Nous reportons des chemises, nous avons, non seulement des combinaisons, mais aussi des jupons, et ceux-ci ne sont pas uniquement réservés aux robes du soir. Enfin, nous avons presque complètement abandonné le pyjama pour la chemise de nuit, et celle-ci a souvent une coupe aussi compliquée que celle d'une robe du soir.

Cette année, beaucoup de chemises de nuit sont en nous-

seline de soie. Ne criez pas au luxe exorbitant : la mousseline de soie est un tissu quasi-inusable, qui se lave et se repasse à merveille. Evidemment, si l'on veut épargner les frais de blanchissage, il ne faut pas choisir un modèle plissé ! Malheureusement, ce sont justement ceux-là qui sont le plus à la mode.

Mais ce qui se fait de plus nouveau en matière de lingerie, c'est le manteau d'intérieur assorti à la chemise de nuit. On vous dira que vous pouvez mettre cet ensemble pour recevoir. A notre avis, c'est impossible. Ces ensembles sont toujours de couleur et de coupe « lingerie ». Mais si votre intérieur est très bien chauffé, vous pouvez parfaitement remplacer la robe de chambre par ces manteaux assortis à chaque chemise de nuit. Ils sont souvent unis avec les chemises en tissus fleuris ou le contraire. On les fait le plus souvent sans manches, laissant passer celles de la chemise, et ils sont très souvent aussi bordés d'une ruche de velours ou de ruban du même ton. Rien ne vous empêche, d'ailleurs, si vous voulez réduire les frais, d'avoir deux ou trois chemises assorties à un seul manteau.

Faut-il parler de la toute dernière nouveauté ? Elle attendra Madama votre mère. La voici : on reporte des rubans passés dans le linge. On les passe, soit dans des « trous-trous », soit dans des ceillots brodés. Qui sait ? Nous reverrons peut-être les chemises à manches telles que les portaient nos grand-mères !

**FIANÇAILLES**

**Grand choix solitaires brillants**  
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU  
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

**Soyez grasses !**

La mode est décidément au décolleté carré. Neuf robes sur dix ont un décolleté carré, que ce soit des robes du soir ou des robes de ville. Nous avons été si longtemps réduites aux décolletés pointus ou ronds ou bien, pour les robes du soir, aux robes montées sur de simples bretelles, que cela nous semble une très grande nouveauté. La vogue du décolleté carré tient sans doute au fait que les femmes se sont sensiblement remplies depuis quelques années. Le décolleté carré est interdit aux femmes maigres. Celle qui le porte sans avoir des appas suffisants, semble avoir fait une exposition d'os. Au contraire, il va merveilleusement bien aux femmes un peu trop fortes, parce qu'il dévoile ce qu'elles ont de mieux. Pour bien porter le décolleté carré, il faut avoir de la gorge et pas de saillères. Si vous l'accompagnez de grosses manches qui cachent les bras trop longs et d'une jupe large qui dissimule les hanches trop épaisses, vous aurez une réussite parfaite.

Avec les robes de ville, le décolleté carré est souvent comblé par une petite écharpe de couleur claire qui met une note vive très agréable sur les robes sombres. Il est à prévoir qu'il régnera sur nos robes d'été comme il régna sur nos robes d'hiver. Les femmes trop maigres n'ont plus qu'à se dépêcher d'engraisser !

**Tous les records sont battus !**

Dans tous les domaines où il est possible d'établir des records et de les battre, on ne se fait pas faute d'employer les moyens les plus énergiques et souvent scientifiques. C'est ainsi que le bas « Mireille Révélation » bat tous les records établis en matière de solidité ; bas « Mireille Révélation » est tissé mailles à l'envers, c'est ce qui lui confère son étonnante résistance à l'usure.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :  
Maison Fabregat, chaussée de Waterloo, 296, Bruxelles ;  
« Mary Lizy », rue Haute, 304, Bruxelles ;  
« Au Petit Paris », Maison Ernest Nicolay, 14, chaussée de Fleurus, Gilly (Quatre-Bras).

Pour le gros : Etablissements Wadih Mansour, 45, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.26.79.

OFFRE EXCEPTIONNELLE ! pendant 15 jours **550 fr.**  
Notre beau cos tume, pure laine, 2 essayages  
**au Dôme des Halles**

Maison de confiance fondée en 1863  
89, Marché aux Poulets (Face Galeries St-Hubert), Brux.

**Il pleut sur la ville**

Il faut bien en parler, puisque le temps nous oblige à les utiliser ! Mais, vraiment, le parapluie est un peu trop à l'honneur en ce moment, sans que M. Chamberlain y soit pour rien. Il n'est pas une femme qui puisse s'en passer, à moins de ne sortir qu'en voiture. Les parapluies ont donc éclot dans les rues comme un plant de champignons.

Ils sont, cette année, de toutes les couleurs. Evidemment, le parapluie de belle soie, au manche précieux, est et sera toujours à la mode. Mais à côté de ce modèle classique, on a créé bien des fantaisies pour nous faire prendre la pluie en patience.

La soie huilée est toujours aussi employée que l'an dernier. Mais elle n'est plus seulement rouge, verte ou jaune. On la parseme d'un semis de petites fleurs ; elle est quelquefois à carreaux écossais. Enfin, l'on voit beaucoup de parapluies blancs, absolument transparents. Est-ce de la soie ? Est-ce de la cellophane ? Cela semble tenir des deux. Le manche et les baleines sont faits également d'une matière transparente et cela donne un effet assez surprenant mais très joli.

Mais nous n'avons pas que le parapluie pour nous garantir de ce que le ciel nous déverse sur la tête. Les imperméables sont là, aussi variés que tentants. Comme on imperméabilise à peu près tous les tissus, il est bien difficile de dire ce qui est le plus à la mode, dans ce genre. Cependant la soie huilée est à l'honneur pour les imperméables comme pour les parapluies. On en fait également de petits capuchons qui sont presque indispensables, vu l'exiguïté de nos chapeaux, ainsi que pour celles qui ont pris l'habitude de sortir tête nue.

Mais comme le temps est encore froid, beaucoup de femmes sortent sous la pluie, emmitouffées dans leurs fourrures. Comme il est impossible de mettre un imperméable sur un manteau de fourrure, celui-ci prend bientôt un aspect lamentable de chien mouillé. Si l'on veut conserver son élégance sous la pluie, il faut renoncer au manteau de fourrure ou adopter le piqueur, car — on devrait s'y attendre — c'est la seule fourrure qui supporte d'être trempée sans rien perdre de son aspect agréable !

**Pour le goût**

pour le choix, pour la qualité, vous commanderez votre gabardine au cc, rue Neuve, le premier spécialiste du pays.

**La poire pour la soif**

Dans les coulisses d'un music-hall.  
PREMIERE DANSEUSE. — Alors, c'est un type sérieux ?  
SECONDE DANSEUSE. — Oh oui !  
PREMIERE DANSEUSE. — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?  
SECONDE DANSEUSE. — Il me dit tout le temps que je dois mettre de côté pour les mauvais jours.  
PREMIERE DANSEUSE. — Et tu le fais ?  
SECONDE DANSEUSE. — Oui ! Je garde toutes ses lettres.

**CHAPEAUX**

**BRUMMEL'S**

CHAPEAUX & FOURRURES

### De l'argent de suite... sur simple signature

À tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1<sup>er</sup> ordre représentées par

## SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs  
BRUXELLES :

16, avenue Rogier  
47, rue Fosse-aux-Loups  
22, rue des Tanneurs, ANVERS.  
31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux : de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

### Curés d'autrefois

Monseigneur de Liège, qui se piquait de latin, étant en visite chez le curé de Barvaux-sur-Ourthe, celui-ci parla qu'il ne parviendrait pas à traduire une phrase composée, pourtant, de mots du plus pur latin.

— Je voudrais bien voir ça, dit en souriant Monseigneur.  
— Si vous perdez, vous me nommerez doyen à Durbuy, où le poste est vacant ?

— Ça va; d'autant plus que j'avais pensé à vous pour cette place.

— Eh bien ! voici la phrase : *Tardius quam mus tertium rotundum habere viginti cunes omnes inimicos suos.* Monseigneur se gratta l'occiput, mais tenta de traduire : « Plus tard... que... rat... souris (?)... porte... nez rond... avoir... vingt... »

— Oh ! oh ! dit-il, *cunes, cunes ?*... Des fesses, quoi ! Le reste est facile : « tous ses ennemis ». J'avoue que je ne comprends pas.

— Vous avez donc perdu. C'est pourtant bien simple : *Plutarque rapporte que Néron a vaincu tous ses ennemis !*

Et voilà comment l'abbé T... fut, un jour, doyen de Durbuy.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35

### Humour liégeois

Marcel et Ferdj, deux vix camérades, éco pu laids qui n'sont blagueurs, sont assis à l'tève et n'savet qwé fé po passer l'cise.

— Si on ayeut co une gotte à beûre là ! disse-ti Ferdj.  
— Eh bin, wadjons po on d'meile lite, dê dire à l'pu grosse minte, respond Marcel.

Li martchi est convnu et les deux camérades si fet housser (enfler) l'cervai à kwéri une bonne boûde (bourde).

Ferdj, qui louque l'aute à plein visédge, li dit tot d'on plein côp :

— T'est todî on bai valet, sésé, twê, Marcel!!!  
— Knock-out à prumi round, respond ci-chal, T'as fait l'part. Ji n'kwire pu. Tins vlà 20 francs, va kwéri l'gotte !

M. P.

BOULANGERIE **ROSSELS LETTENS**  
PÂTISSERIE  
Successeur : Theo VAN KERKHOVE  
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. : 33.32.37

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti  
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades  
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile

### Histoire montoise

Rue de la Grande-Triperie, en face du bureau des contributions, un gros chat traverse la rue en courant et entre dans la cour des dits bureaux. Passe un vieux Montois qui s'adresse au chat :

— Malheureux ! enn' rint' niê là, tu vas sorti sans pliu !

### Le français tel qu'on l'écrit

Un médecin de Wallonie nous communique la missive que voici :

... Docteur, je désire vous retenir pour l'accouchement de ma fille; mais je tiens à vous avertir que pour son premier enfant, le docteur a dû mettre les « biceps ».

... Quand on achète une voiture il faut exiger les dernières « perforances ».

**MOJON** 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU  
MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

### A la façon des Normands

Annette est partie pour toute la journée avec sa bonne-maman, munie de toutes les recommandations au sujet de l'heure des repas; elle est aux anges, car elles vont voir les « grands magasins ».

Mais là voici qui revient assez tard et maman, pas très satisfaite, dit :

— As-tu soupé, au moins ?

Annette, très catégorique :

— Voici ce que je puis te dire : si j'ai soupé, c'est que je n'ai pas goûté, et si j'ai goûté, eh bien ! je n'ai alors certainement pas soupé...

### La colère du Sultan

Un sultan était fort en colère envers un de ses ennues. Il surveillait mal le séral, des femmes s'échappaient la nuit. Il décida de le renvoyer et le fit comparaître devant lui.

— Puisque tu n'es pas capable de remplir ta charge, je te chasse pour toujours !

Mais l'ennue se mit en colère.

— Je ne m'en irai pas comme ça ! cria-t-elle.

— Et que te faut-il donc ?

— Je veux être remboursé ! Na !

### Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du **STELKA** et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X).

### Vains désirs

A Leningrad, un monarchiste, un communiste et un juif (qui n'appartient à aucun parti politique) discutent la question de savoir auprès de qui chacun d'eux voudrait être couché, après sa mort.

— Moi, dit le monarchiste, j'aurais voulu être couché auprès de l'Empereur Alexandre III.

— Moi, dit le communiste, j'aurais voulu être couché auprès de Lénine.

— Et moi, dit le juif, auprès de Mme Zypérovitch.

— Vous êtes fou ! Elle est vivante.

— Et moi ? Est-ce que je suis mort ?

### Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

### Lutte célèbre

Mme Zeep est fière de son petit-fils qui va maintenant « sur un grand collège ».

— Oh ! Il est très avancé... Il apprend l'histoire d'Italie vous savez ! Tenez hier, il faisait un devoir sur les Guelfes et les Gobelins.



**Hésitation**

Ginette a deux flirts. La voici assise devant son petit bureau. Elle a écrit sur du charmant papier rose :

« Mon chéri, viens ce soir. Tu sais que tu es tout pour moi, je ne pense qu'à toi ! »

Elle suce longuement le bout de son porte-plume réservoir ensuite elle prend une enveloppe et griffonne :

« Monsieur Gaston B... »

Mais elle déchire aussitôt cette enveloppe, en prend une autre et trace lentement, méditativement :

« Monsieur Georges C... »

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

**Pas senti !**

Le régisseur interpelle un acteur :  
— C'est égal, vous en avez une façon de lui reprocher son adultère !... Vous n'avez donc jamais été cocu ?

**L'aveugle défaillant**

On doit jouer ce soir, en province, une pièce comportant un rôle d'aveugle assez important. Malheureusement, l'artiste qui doit le jouer n'est pas encore arrivé. A-t-il manqué son train ? Est-il malade ? Le directeur s'arrache les cheveux.

Voici l'heure de la représentation, la salle est comble, que faire ? Le directeur prend une décision héroïque; il appelle un artiste qui n'a pas de rôle dans le drame et lui dit :

— Tu vas jouer le rôle de l'aveugle...

— Mais je ne le sais pas !

— Ça ne fait rien, tu leiras.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX **GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

**Le drame**

Une voix féminine criait :  
— Non ! non ! Au secours ! A l'assassin !  
La voix sortait d'un appartement situé dans un building moderne. Inquiet, le voisin s'arrêta.

La voix s'étranglait en une sorte de râle. Quelqu'un grommelait. Un meuble fut renversé.

L'ascenseur venait de déverser cinq personnes sur le palier, tous écoutèrent argoïssés

On entendait maintenant une voix masculine qui prononçait d'affreux blasphèmes. La femme gémissait.

Sur le palier de nouveaux arrivants disaient :

— Il faut alerter la police.

Quelqu'un téléphona. Deux policiers survinrent. Ils déclenchèrent d'enfoncer la porte et lorsqu'ils l'eurent enfoncée... ils trouvèrent une paisible vieille dame qui tricotaît à côté de son poste de T.S.F.

**DUBOIS-TAXI • 11.12.13**

**Consultation gratuite**

Une dame gentille, spirituelle, mais portée aux économies outrancières, rencontre le docteur B... place Royale. Vite, se dit-elle, une petite consultation.

— Bonjour docteur ! Et comment allez-vous, docteur ? Et votre chère femme, docteur ? Et vos délicieux enfants, docteur ?... Au fait, j'ai depuis quelques jours comme une brûlure à l'estomac, des tiraillements... Que pensez-vous que je dois faire ?

— Mals, d'abord, Madame, déshabillez-vous !

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

**Auto, loto, otto**

O toi qui me disais tantôt,  
Petite, au salon de l'auto :  
« Où donc est, Monsieur, le loto  
Que chez bonne-maman l'on joue ? »  
Tout en faisant piteuse mine,  
Je n'ai pu trouver, je l'avoue,  
Formulé si naïvement,  
Ce mot, mignonne, que charmant !

Mais vous qui demandez, Madame,  
En soupirant à fendre l'âme,  
Comme s'il s'agissait d'un drame  
Remuant la ville et la cour,  
En faisant du salon le tour :  
« Où donc est l'auto de Habsbourg ? »  
Vous m'avez fait, je puis le dire,  
Aussi, mais autrement, sourire !  
SAINT LUS.

**J Méchin** 17b, rue Fossé-aux-Loups — Pour vos cadeaux.  
Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison.

**Une belle histoire**

Elle fut racontée un jour par Oscar Wilde :  
« Quand Narcisse fut mort, les fleurs des champs se désolèrent et demandèrent à la rivière des gouttes d'eau pour pleurer. — Oh ! leur répondit la rivière, quand toutes mes gouttes d'eau seraient des larmes, je n'en aurais pas assez pour pleurer moi-même Narcisse : je l'aimais. — Oh ! reprit les fleurs des champs, comment n'aurais-tu pas aimé Narcisse ? Il était beau. — Était-il beau ? dit la rivière. — Et qui mieux que toi le saurait ? Chaque jour penché sur ta rive, il mirait dans tes eaux sa beauté... »  
Wilde s'arrêtait un instant...

— « Si je l'aimais répondit la rivière, c'est que, lorsqu'il se penchait sur mes eaux, je voyais le reflet de mes eaux dans ses yeux »

Puis Wilde, se rengorgeant avec un bizarre éclat de rire, ajoutait :

— « Cela s'appelle : « Le Disciple. »



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
7 OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

**Après la collision**

La jeune femme se précipita vers le lit où gisait une sorte de bonhomme de neige, sauf que la neige était représentée par d'énormes pansements. Elle passa tendrement le bras sous la boule d'où émergeait un bout de nez, quelques cheveux et un œil triste. Elle posa sa joue fraîche contre le rouleau d'étamine.

— Mon pauvre chéri ! dit-elle.

Mais une infirmière arrivait, affolée :

— Non, non, madame ! Pas celui-là ! Votre mari est au numéro 12 !

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

**Une habitude qui se perpétue**

L'abbé Giraud avait l'habitude de dire à tout propos :  
« C'est stupide ! »

Rivarol prétendait qu'il laissait tomber partout sa signature.

### Compliment

— Mademoiselle, je suis le dernier comte de la Tour-Prends-Garde.

— Je m'en réjouis, monsieur!

### Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle...

LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

### Une importante communication

Alphonse Allais se trouvait un jour sur le quai d'une gare. Il attendait son train. Moins par gourmandise que par désœuvrement, il mit un décime dans la fente d'un distributeur. Il obtint une tablette de chocolat. Après, il appela un employé :

— Je voudrais parler au chef de gare.

— Le chef de gare est en train de déjeuner.

— Priez-le de venir, je tiens absolument à le voir.

Le dit chef de gare arrive quelques instants après, la bouche pleine, anxieux de savoir ce qui a bien pu arriver de si grave que sa présence soit indispensable.

— Vous me faites appeler, monsieur ?

— Oui, monsieur le chef de gare. Je vous ai fait demander pour vous dire que le distributeur de votre gare fonctionne très bien.

— C'est pour cela que vous me dérangez ?

— Oui, monsieur le chef de gare. J'ai lu sur l'appareil qu'en cas de mauvais fonctionnement, il fallait « s'adresser au chef de gare ». Il m'a paru juste qu'en cas de bon fonctionnement vous receviez les éloges auxquels vous avez droit.

**DOMAINES DOPFF**

Grands Vins d'Alsace, 5, rue Arlonne, Bruxelles

### Indolence orientale

Mohamed, accroupi au milieu du quai, sur le port de Tunis, gémit à haute voix, à tel point qu'Omar, son ami, s'approche de lui et lui demande la cause de ses maux.

— C'est le travail! dit-il. Décharger des dattes, des oranges, toute la journée, tu crois que ça n'est pas harassant?

— En effet. Et depuis combien de temps fais-tu ça?

— Je commence demain! soupire Mohamed.

### Un homme grand

— Le fils Lang est devenu vraiment énorme. Il doit mesurer deux mètres! remarque Mme Van Poppel.

— Il a toujours été anormal, vous savez, répond Van Poppel. Lang m'a raconté que quand il est venu au monde il était déjà si grand que l'accoucheuse lui a instinctivement dit « vous ».

SAVEZ-VOUS que ROBERT du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'ASCOT CLUB, 87 boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles

### Rien ne se perd

Un profond penseur a dit :

« Les années qu'une femme retranche de son âge ne sont pas perdues : elles sont ajoutées à l'âge des autres. »

### Prudence

Georges Rivollet était un causeur plein de charme et d'esprit. On lui disait quelques mois avant sa mort, que Mussolini détestait les cartes :

— Il est prudent, fit Georges Rivollet, il s'évite le risque d'écartier le roi.

### Une petite commission

LA JEUNE EPOUSE. — Jean chéri, veux-tu me rapporter une trappe à souris tout à l'heure ?

LE MARI. — Mais, chérie, je t'en ai rapporté une avant-hier.

LA JEUNE EPOUSE. — Oui! Mais il y a une souris dedans...

L'INCOMPARABLE BIÈRE FINE

**SAAZ**

SUPERIEURE AUX PRODUITS SIMILAIRES IMPORTES

### Esprit de suite

— Les femmes n'ont pas d'esprit de suite : elle vivent uniquement dans le présent, dit Gontrand.

— J'ai pourtant déjà expérimenté le contraire, fit remarquer Guy. J'ai été fiancé six fois, et chaque fois ma fiancée s'imaginait que cela finirait par le mariage... moi pas du tout!

### Dispositions inquiétantes

Un fournisseur cause avec une dame. Loquace, il parle de son jeune fils, qui a 8 ans.

— Il sera très malin, dit le fournisseur, peut-être trop malin : le professeur lui défend de travailler le jeudi... et il dessine... et il peint déjà très bien... et vous comprenez, ça m'embête : ça serait malheureux s'il allait devenir un artiste!...

### AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42 rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

### L' « assujetti »

— On me dit : « A quoi bon rechigner devant l'impôt ? Payez avec le sourire. » Je vous conseille d'essayer. C'est de l'argent que veut le percepteur!

### Confession

M. O... épanche son cœur dans le gilet d'un collègue du Parlement, nouveau venu dans l'assemblée.

— Il ne faut pas croire, lui dit-il, que ce soit difficile de réussir à la Chambre... En entrant ici pour la première fois, j'avais cru que c'était assez compliqué, parce que j'avais eu quelque mal à percer au conseil communal. Eh bien, à la Chambre, ça va beaucoup mieux, parce que, ici, quand on parle, personne ne vous écoute...

— **PIPER-HEIDSIECK** —

### Des instructions précises

— Elisa, demain matin, j'ai un rendez-vous important. Vous me réveillerez à sept heures. Mais si, à huit heures, je ne suis pas levé, vous ne me réveillerez pas avant midi.

### Le rouge de la honte

Un enfant se promène au Bois, avec son papa. On barde.

— Pourquoi, demande le petit, pourquoi p'pa, les feuilles sont-elles rouges en automne ?

— C'est à cause de tout ce qu'elles ont vu pendant l'été.

**L'esprit de Léopold II**

Inaugurant une future mine de charbon dans le Limbourg, le roi Léopold félicita M. Dumont, l'inventeur — à ce qu'on dit — de la houille campinoise, lequel n'était pas d'une santé très florissante :

— Je vous souhaite une bonne mine, lui dit le royal pince-sans-rire.

M. Dumont en resta pétrifié.

**LE TAILLEUR CHIC**

Hommes Dames. 2a. rue Antoine Dansaert, 1<sup>er</sup> étage

**Le problème linguistique**

Nous retrouvons, en remuant de vieilles paperasses, une lettre datée du 27 août 1912.

En voici le texte intégral :

« Mijnheeren,

» Fideele aan onze schoone devise « Een taal geene vrijheid », ik moet protesteeren tegen het officiële treinboek.

» Lees tableau 50 den trein 2<sup>e</sup>, 't is geschreven « Oostende-Arlon », Wat, il dat? 't Zou moeten zijn « Oostende-Alien » en voort « Ostende-Arlon ». Maar « Ostende-Arlon » dat is charabia

» Ik espereere dat gij zult blijde aankomst doen aan mijn vehemente protestatie

Invlander-en-Frans ».

Toujours d'actualité comme on le voit

**BERNARD 7. RUE DE TABORA**  
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

**Théorie et pratique**

Un avocat, convaincu de la culpabilité de son client, lui conseillait de tout avouer.

— La franchise est votre seule ressource, insinue-t-il.

— Taisez-vous donc, riposte l'accusé, comme si vous y connaissiez quelque chose! Vous n'êtes pas seulement passé une fois en correctionnelle, et moi, j'ai déjà passé deux fois en cours d'assises. Vous avez peut-être la théorie, mais moi j'ai la pratique.

Cet homme avait cent fois raison

**PATER**  
CHEMISERIE BONNETERIE  
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

**Féminisme**

LA JEUNE FEMME. — Oui! grand-père! moi je suis pour l'affranchissement de la femme...

LE GRAND-PERE. — Mais, petite folle, si tu étais affranchie tu serais timbrée!

**Concerts Defauw**

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1938-1939 aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 29 janvier 1939, à 15 heures (série A) et lundi 30 janvier à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de Mmes Marcelle Bunlet, soprano et Marcelle Meyer, pianiste.

Au programme: « Don Juan » de Richard Strauss; « Burlesque » pour piano et orchestre de Richard Strauss; soliste Marcel Meyer; « Les Murmures de la Forêt » de Richard Wagner et la scène finale du « Crépuscule des Dieux » de Richard Wagner; soliste Marcelle Bunlet.

Location: Maison F. Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places, de 15 à 50 fr.

**Clinique Dentaire Bruxelloise**

19, RUE LÉOPOLD (derrière le Théâtre de la Monnaie)

Consultations gratuites, de 9 à 12 h. et 2 à 7 h.

Les meilleurs Dentistes. -- Installation unique à Bruxelles.  
NOUVEAU TRAITEMENT GARANTI SANS DOULEUR  
Facilités de paiement, sans formalité: 15 fr. par semaine

Prix à la portée de toutes les bourses

Extractions..... 10 fr. DENTIER Vulcanite..... 450 fr.  
Plombages, dep. 25 fr. COMPLET: Ultra-Léger, sup..... 340 fr.  
Couronnes, dep. 125 fr. Inéssable acier, sup. 300 fr.

10 % de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas? »

**Annette babille**

Elle avise Flocky qui a été rasé de « très près » :

— Dis donc, maman, il est tout nu maintenant!

???

Satisfaite d'être chez elle, Annette, tout en dégustant son « jus d'orange » dit:

— Quelle chance que nous ne soyons pas en Chine, n'est-ce pas, maman, car la Belgique est un pays agréable; il y a bien le tremblement de terre... mais enfin...

???

— Et, à propos, j'ai promis à Bonne-Maman de faire son ménage quand j'aurai huit ans; est-ce dans longtemps?

— Inutile de compter, dit maman; tu traînes encore à l'école à cet âge.

— (Désappointée). Est-ce qu'il est absolument nécessaire que je sois si savante?...

???

Très mécontente, Annette dit :

— Et pourquoi est-ce que je ne peux pas aller au cinéma comme les grandes personnes? Je voudrais voir « Aurel et Lardy » faire les trous dans le fromage de gruyère!

Gailletins anthracite,  
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par  
Qualité et poids garantis — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

**Une histoire écossaise**

Il y avait longtemps que Mc Mac Mac n'avait plus fait couper ses cheveux. Sa femme le lui avait fait remarquer.

— J'attends qu'il regèle, dit-il. Je verserai de l'eau sur ma tête, mes cheveux gèleront et il n'y aura plus qu'à les casser.

**Enfant terrible**

— Maman, est-ce que la bonne t'a déjà raconté quelque chose?

— Mais non! Qu'avait-elle à dire?

— Je ne sais pas non plus. J'ai entendu seulement qu'elle disait à papa: « Laissez-moi, ou j'irai tout raconter à votre femme ».

MURY vous présente sa dernière création

**ETE FLEURI**

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

**Cafard**

Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir un caractère allant quand on ne sait où aller ni pourquoi on irait.

## Vous pouvez acheter à long crédit

### au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## Un record (histoire turque)

Si l'Amérique est le pays de la vitesse, il paraît que la Turquie est celui de la lenteur.

Les artisans et industriels de l'ancienne Turquie étaient en effet très mous. Preuve, l'exemple suivant :

Un père à Smyrne commanda un jour un berceau pour son bébé. Il donna même un écu à titre d'arrhes à l'artisan. Au bout de huit jours, il passa voir si le berceau était terminé.

— Pas encore, fut la réponse.

Un mois après, même résultat; un an plus tard, le berceau était toujours en cours de fabrication.

Entretemps, l'enfant grandit. Les années s'écoulèrent. Il devint jeune homme et se maria à son tour.

Quelques mois après son mariage, lorsque la jeune mariée annonça à son beau-père qu'elle allait être mère, le brave homme se rappela soudain, qu'il avait toujours un berceau en commande.

— C'est parfait, s'écria-t-il, ce berceau fera l'affaire des jeunes époux ! Et il se dirigea aussitôt chez l'artisan.

Lorsqu'il lui étala le but de sa visite, et s'enquit du berceau, l'artisan en colère jeta un écu sur la table et dit indigné :

— Tenez, je préfère que vous repreniez vos arrhes, moi je ne me laisse pas bousculer !!!

**MOJON** 22, rue du Midi REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION

## Un doute

— Nous disons souvent du mal des femmes, reconnaît Van Poppel, il faut cependant dire qu'elles ont le cœur à la bonne place.

— Je ne sais pas trop, dit Smits... la mienne l'avait pendu à un manteau de fourrure.

## Conservatoire Royal de Bruxelles

Le troisième concert aura lieu les samedi 4 et dimanche 5 février, à 2 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. On y entendra la « Cinquième Symphonie » de Schubert et les « Vitraux de Rome » de Respighi. Les éminents solistes M. Raskin et F. Broos interpréteront la belle « Symphonie Concertante » pour violon et alto de Mozart. M. Dumortier, lauréat du concours Ysaye, interprétera le « Concerto » de Schumann, complétant un programme d'un intérêt exceptionnel.

La location est ouverte. Tél. 12.24.69 et 11.04.27.

## Fable-express

Un pauvre musicien par sa femme trompé  
Jouait de la musique pour pouvoir oublier.

Moralité :  
Cornes - Muse

Qui en dit mal médit **Bières de Malmédy**  
C. Coppens - Tél. 15.77.27

## Sourires

Un coup de sonnette chez Mme Spiller qui vient ouvrir elle-même la porte. C'est son voisin de palier M. Groscollier. Elle sourit. Il sourit... mais il dissimule derrière son dos un énorme maillot.

— Me serait-il permis de jeter un coup d'œil sur votre poste de T. S. F., chère voisine ?

— Mais oui, mon voisin.

— ...

Procès.

**HUITRES** 46-48, rue de la Fourche  
ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43

ETABLIE DEPUIS 50 ANS

Caviar - Foie Gras  
Homards

**LEJEUNE**

## Modestie

Albert Lacroix proposait un jour à Victor Hugo de choisir dans son œuvre les morceaux les plus représentatifs et d'en faire une anthologie :

— Croyez-vous donc, lui répondit dédaigneusement Hugo, que des cailloux choisis aux flancs du Mont Blanc représenteraient le Mont Blanc ?

## Amour !

Ils marchaient enlacés, insoucieux de la pluie et du froid.

— Combien pèses-tu, Thérèse ?

— Cent vingt livres.

— Cent vingt livres ! dit l'amoureux extasié... et chaque livre plus jolie l'une que l'autre !

## Saviez-vous qu'il existe

un métal presque aussi dur que le diamant ? Des outils constitués de ce métal, connu sous le nom de Widia, permettent de percer, tourner, raboter le marbre, verre, béton, céramique, bakélite, acier trempé, etc., avec une économie de main-d'œuvre considérable. Les outils Widia sont exposés, en même temps que les dernières nouveautés pour l'auto, chez Frémy et Fils, 187, Bd Maurice Lemoine, Bruxelles.

## Une plaisanterie américaine

GIBBS. — Avez-vous remarqué beaucoup de pauvreté en Europe ?

BIGGS. — Oui ! Enormément ! J'en ai même rapporté une certaine quantité.

## Récital de piano

La jeune et talentueuse pianiste belge Suzanne van de Walle, dont les habitués des concerts ont déjà pu apprécier le talent si personnel lors de son récital aux Beaux-Arts, il y a deux ans, pourront la réapplaudir à nouveau le mardi 7 février, à 20 h. 45.

La location est ouverte dès à présent pour ce récital au bureau de location du Palais des Beaux-Arts. T. 11.13.74-75.

**La vie de Bohème**

Un créancier va voir son débiteur et le trouve en train de manger du gibier.

— Vous avez vraiment de l'aplomb, s'écrie-t-il, vous êtes criblé de dettes et vous mangez du gibier de choix.

— Ecoutez, mon cher Monsieur, répond le débiteur, je ne fais cela que par pure nécessité. Le boucher ne veut plus me livrer qu'au comptant, mais le marchand de gibier qui ignore encore ma situation, me fournit volontiers à crédit.

**Il faut vous attendre à tout...**

si vous n'êtes pas assuré à « La Minerve de Belgique, rue Royale, 63-65, à Bruxelles, tél. 17.78.12.

**Un drame bien mal construit**

On jouait « Mona Vanna », ce qui n'est pas une pièce réjouissante, chacun sait cela. Aussi, l'ami Gustave s'embêtait ferme.

A la scène de la tente, quand Mona Vanna déclare qu'elle est nue sous le manteau qui la couvre, il manifesta pourtant quelques signes de vie. Mais quand il vit que le guerrier la laissait aller sans la toucher, il redevint morne et abattu.

— En voilà, dit-il, une conception de l'art dramatique !



**Une cuisinière avertie**

— Joséphine, monsieur téléphone qu'il va venir dîner avec trois hommes d'affaires.

— Bien madame. Faut-il que ces messieurs reviennent ou Madame préfère-t-elle qu'ils ne reviennent plus ?

**La cause et l'effet**

Lulu s'apprête à sortir.

— Où vas-tu ? lui demande son mari.

— Acheter un livre.

— Acheter un livre ! ? !... (Il n'en revient pas.)

— Mais oui ! Ça t'étonne ? Louison m'a donné un li-seuse pour ma fête, alors...

Seul un spécialiste donnera à votre tailleur la ligne souple et pourtant impeccable que la mode nouvelle exige.

**BARBRY, 275, rue Royale** (Egl. Ste-Marie)  
 Jr qu'à fin février, son costume réclame 595 francs.

**Epreuves**

A l'entrée du cimetière à Montmartre :

— Où allez-vous donc ainsi, mon cher Durand ?

— Porter des fleurs sur la tombe de ma femme.

— Pauvre ami !

— Oh ! J'en ai une autre... Au Père-Lachaise... et une autre, là-bas, dans un petit cimetière de campagne.

**Vieux Rhumes** soulagement immédiat par le « REMEDE DES GUIDES », Fr. 4.50 — Pharmacie R. WOLFS, 72, rue Montagne, Brux.

**Le torchon brûlé**

— Quand nous nous sommes mariés, tu me disais qu'il n'y avait personne au monde comme moi.

— Oui ! Je le disais ! Et pour le bonheur des autres hommes, j'espère bien avoir la vérité !

**Pas le temps**

— Avec qui as-tu causé pendant une demi-heure sur le pas de la porte ?

— Avec Mme Smits.

— Pourquoi n'est-elle pas entrée ?

— Elle était pressée. Elle a dit qu'elle n'avait pas le temps.

Et dire qu'il y a des gens qui ne savent pas encore que « CEMSTO » vous délivre des soucis du nettoyage et de l'entretien de vos locaux. « CEMSTO » nettoie et entretient, 20, rue du Béguinage. — Tél. 12.59.88.

**Bien sûr**

— Oh ! je ne chanté que pour mon amusement personnel, dit Janine.

— Je le crois volontiers, ajoute galamment Robert.

**Un animal qui répand la terreur**

— Maintenant, mes enfants, dit l'instituteur, que je vous ai bien décrit le lion, croyez-vous qu'il y ait un seul animal qui puisse intimider le roi des animaux ?

Willie leva la main.

— Eh bien ! Willie ! Qu'as-tu à dire ? Peux-tu nommer cet animal ?

— La lionne, m'sieu !

**CECIL HOTEL** BRUXELLES - NORD II  
 Ses chambres confortables  
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

**Tendresse**

— Tu m'aimes, Claudine ! Comme c'est merveilleux ! Je ne suis pourtant pas bien beau !

— Qu'est-ce que cela fait ? Tu seras presque toujours dehors à ton travail...

**Maladie grave**

— J'éprouve là, dans le dos, un mal cuisant qui me dure depuis quelques jours déjà, docteur. C'est dirait-on, une brûlure...

Le médecin examine le malade et lui dit :

— Et maintenant ?

— Je ne sens plus rien docteur... plus rien sinon que l'endroit est encore un peu endolori. Qu'avez-vous donc fait ?

— Vous portiez vos bretelles à l'envers.

**WALON FRERES** Transports International de mobiliers  
 Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

**Une histoire anglaise**

— Ce pauvre Fred ! Comme il a changé ! soupira Maud.

— Que lui est-il arrivé ?

— Depuis qu'il est fiancé à la fille d'un pasteur, il porte son col à l'envers et il a fait mettre des vitraux de couleur à son auto !

**Le quatuor belge à clavier**

Le Quatuor belge à clavier exécutera au Palais des Beaux-Arts, le mercredi 8 février, à 20 h. 45, les deux œuvres primées au concours international de composition, organisé à l'occasion du Xe anniversaire de ce quatuor. Ce sont les quatuors de Absil et de Bautista. Au même programme figurent des pièces de Pergolèse et Fauré.

Prix des places de 5 à 30 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, Tél. 11.13.74-75.

### Une histoire de bandit

Ils dansaient dans un coin assez ombré d'un jardin d'hiver.

— Ah! Mademoiselle! Je voudrais vous dérober un baiser.

— ...  
— Vous n'avez pas beaucoup de dispositions pour la profession de voleur à la tire, Monsieur.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Echos lointains

La voix d'un pacifiste à l'Occident. — Il faut en finir avec ces massacres; l'Europe ne les tolérera plus guère.

L'écho à l'Orient, répétant. — Guerre!

La voix du pacifiste. — Il faut pacifier!

L'écho. — Pas s'y fier!

### La bonne action à faire

— Mon cher ami, vous qui en avez les moyens, il faut que vous fassiez une bonne action.

— De quoi s'agit-il?

— De prêter deux louis, deux pauvres petits louis à notre ami Saturnin.

— Il en a donc bien besoin?

— Oh! oui... pour me les rendre!

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Une situation embarrassante

Les faux monnayeurs sont embêtés. Ils contemplant avec amertume des sacs d'où la monnaie s'échappe à flot. C'est que celui qui frappe les pièces vient de découvrir une fatale erreur. Il a dit :

— Eh! Vous savez les pots! La pièce d'après laquelle nous avons fait ces pièces était déjà une pièce fautive!

### Les petits chanteurs viennois aux Beaux-Arts

C'est le vendredi 3 février, à 20 h. 45, que les charmants petits chanteurs viennois reviennent à Bruxelles. Leur programme de cette année comporte, en plus de leur série habituelle de chants religieux, de mélodies classiques et romantiques et d'airs folkloriques, une ravissante opérette en un acte, « Le Beau Danube bleu » de Johann Strauss, qui remporte partout un très vif succès.

Après Bruxelles, les Wienerängerknaben se feront entendre à La Louvière le 5 février; à Anvers, le 6; à Charleroi, le 7; à Louvain, le 9; à Gand, le 10; à Courtrai, le 11 et à Bruges, le 12.

D'autre part, les petits chanteurs viennois donnent au Palais des Beaux-Arts deux auditions pour les élèves des écoles de Bruxelles, les jeudis 2 et 9 février, à 14 h. 30.

Prix des places, de 5 à 20 fr. Bureau de locat on du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

### Dévouement

Il n'avait pas toujours été un mari parfait aussi, lorsqu'il fut entré en convalescence, il se sentit plein de repentir et de gratitude à l'égard de sa femme qui l'avait soigné avec un inaltérable dévouement.

— Ah! Ma bonne Rose! dit-il, tu as été admirable! Je me rends bien compte que je ne méritais pas tant de bonté de ta part.

— Dis pas de bêtise, répondit Rose. Que pouvais-je faire d'autre? Tu es mon mari et qui se soucierait de rester veuve avec quatre enfants?

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

### Féminisme

Dessin de Willette. Pierrot à Colombine :

— Ah! Colombine, le jour où tu seras mon égale, quelle volée je te foudrai!

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Beaucoup de gens affirment qu'ils détestent manger du pigeon. Ce n'est pas le goût qui leur est antipathique, affirme Echalote, c'est le dépeçage, surtout s'il est interdit de sucer les os en les tenant délicatement entre le pouce et l'index. Faites donc, ajoute Echalote, une

### Compote de pigeons

Faites légèrement roussir dans du beurre frais 125 gr. de lard coupé en petits morceaux. Faites revenir dans la même casserole trois ou quatre pigeons, que vous retourneriez pour qu'ils prennent couleur de tous les côtés. Ajoutez beaucoup de champignons coupés en morceaux, un bouquet garni, sel, poivre, tasse de bouillon ou tasse d'eau et Bœuf. Laissez cuire à feu modéré jusqu'à ce que les pigeons soient très très cuits. Retirez les pigeons de la casserole, dressez-les sur un plat bien chauffé, rangez autour le lard et les champignons, faites un roux et mouillez-le avec le jus de cuisson, versez cette sauce bouillante sur la compote de pigeons. Rien ne sera plus facile alors que de détacher la chair des os, à la pointe du couteau.

### Zucker kuche (pâtisserie alsacienne)

Travaillez longuement une livre de farine à laquelle vous aurez au préalable mêlé un peu de Borwick's Baking Powder, avec une livre de beurre amolli, une livre de sucre et trois jaunes d'œufs. Parfumez à la vanille ou à la cannelle. Versez la pâte obtenue dans un moule plat bien beurré. Elle ne doit pas avoir plus de 2 cm. d'épaisseur. Tracez des losanges à la fourchette sur la surface du gâteau et faites cuire trois quarts d'heure à four moyen. Vous pouvez réduire les proportions de moitié, cela va de soi.

### Confiture de figues sèches

Recette demandée. Pour chaque livre de figues, il faut un verre et demi d'eau. Secouez dessus un paquet de poudre Zett, faites bouillir vivement, ajoutez les fruits, couvrez la casserole et faites mijoter à petit feu pendant deux heures. Faites alors bouillir vivement, ajoutez un kilo de sucre, faites encore bouillir trois minutes, puis éteignez le gaz. Mettez en pots après cinq minutes.

ECHALOTE

# T. S. F.

## Adolphe Sax

On célèbre cette année le 125<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Adolphe Sax. A cette occasion, l'I. N. R. organise un hommage radiophonique dédié à ce Belge génial, inventeur du saxophone dont le jazz, de nos jours, met toutes les ressources en valeur. Il convient aussi de ne pas oublier que le nom de Sax s'attache aussi à la mise au point de la clarinette basse, à la réalisation du saxhorn, du saxotromba et du trombone à six pistons. Quant aux saxophones, les plus populaires des troupes d'Adolphe Sax, ils constituent une « famille » complète : du suraigu au sous-grave.

Adolphe Sax, dont Meyerbeer, Wagner, Berlioz et d'autres compositeurs accueillirent avec joie les inventions, occupe donc une place importante dans la musique contemporaine. L'I. N. R. a une excellente initiative en glorifiant ce Dinantais. Les séances, commentées par le maître Paul Gilson, prendront place dans les programmes les 4, 15 février, 5 et 19 mars.

## L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce :

Le dimanche 29 janvier, à 15 h., radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Charleroi. — A 17 h., compte rendu du match de football « Diables-Rouges-Allemagne ». — A 21 h., « Documentaire des principaux événements du mois » présenté par M. Lévy. — Le 31, à 20 h., sous les auspices de « Radio-Catholique Belge », audition d'une pièce de Cito et Suzanne Molard, « Central Eternité ». — Le 1<sup>er</sup> février, à 20 h., « Angélique », farce musicale de Jacques Hert. — A 21 h. 30, première séance du Cycle du Lied. — Le 4, à 19 h. 15, première séance de l'« Hommage à Adolphe Sax », à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. — A 20 h., « Radio pour Tous ».

## Radio-Luxembourg

Lundi 30 janvier : 13 h. 30 : Récital de chant par Paul Sontag, basse; 22 h. 25 : Concert de marches par la Fanfare Grand-Ducale de Clausen, sous la direction de M. P. Schonckert. — Mardi : 19 h. 45 : Les plus belles voix du monde; 21 h. : Soirée Théâtrale : 1) « Christophe Colomb », pièce radiophonique de Paul Claudel; 2) « Lokis », drame radiophonique d'André Dubois La Chartre. — Mercredi : 13 h. 30 : Concert alterné de soli de chant par Suzanne Heller et d'enreg.; 22 h. 15 : Concert de musique belge, sous la direction d'Henri Pensis. — Jeudi : 11 h. 15 : La Messe des malades, transmise depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux; 21 h. 40 : Concert symphonique, avec le pianiste et compositeur Tibor Harsanyi. — Vendredi : 22 h. 40 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois : Quatuor en mi bémol (Camille Saint-Saëns). — Samedi : 21 h. : Re-transmission depuis Paris (Salle Pleyel) de « Saint-Christophe le Secourable », pièce de René-Richard Bœchet, d'après l'œuvre de Geneviève Lambhach.

## Les sketches de « Solidra »

Le succès des auditions consacrées aux revues d'avant-guerre de l'Alcazar, de la Scala et des Galeries, joint à la vogue des sketches émis, tous les jours plus nombreux, par les postes français les plus écoutés, ont incité « Solidra », ce solide rameau de la souche I. N. R., à demander à deux de nos meilleurs artistes, dont les noms paraissent inséparables à l'affiche : M. Roels et Mme Broka, de se produire devant le micro dans des scènes spécialement écrites pour eux par M. Roels.

Heureuse initiative dont on peut attendre avec confiance les meilleurs résultats, quand on connaît — et qui ne le connaît pas? — le talent de ces deux interprètes.

## Sur le vif, à l'I.N.R.

Dans une des salles d'émission du nouveau local de l'I. N. R., place Eugène Flagey, on répète, avec orchestre, un jeu radiophonique. On est en plein travail : les artistes, entourant le micro, lisent leurs rôles et donnent, l'un après l'autre, leurs répliques, tandis que le chef, la baguette en arrêt, guette le moment de faire intervenir ses musiciens.

Voici qu'un des interprètes prononce, avec l'accent « juif » :

— Et maintenant, ché fa vous tire, mon cher Abraham, ine pien bonne chose...

Quelques instants après, la porte du studio s'ouvre sous une poussée brusque et violente : c'est l'écouteur — c'est-à-dire le fonctionnaire chargé de surveiller les répétitions, — qui a bondi de son poste de surveillance et qui apparaît, terrifié et impérieux à la fois :

— Arrêtez! Coupez! Coupez!

On se regarde sans comprendre.

— Couper quoi? demande l'auteur.

— L'accent juif! La phrase avec l'accent juif!

— Pourquoi?

— Parce que c'est strictement interdit! Jamais d'accent juif à l'I. N. R. !... à aucun prix, vous entendez !...

— Couper... couper!... J'aurais dû m'en douter, puisqu'il s'agit de juif... grogne l'auteur.

Et, résigné, consolé, puisqu'il a fait un mot, l'auteur prend son stylo Bayard et biffe, sur le manuscrit, les répliques où il y a de « l'accent juif ».

Eclatante démonstration, évidemment, de la neutralité des émissions de l'I. N. R. et du soin avec lequel le Conseil de gestion écarte toutes les manifestations de politique raciale et s'ingénie à ne pas mécontenter les auditeurs israéliques...

Mais, tout de même, croyez-vous que le conventionnel jargon des « histoires juives » blesse plus un enfant d'Israël, que le langage du maroullin n'indispose le Bruxellois? Est-ce que les gens de Marseille s'affligent ou s'indignent quand on conte devant eux une galéjade avec l'assent du cru?

Pour notre part, nous n'hésitons pas à affirmer qu'une bonne partie des « histoires juives » que « Pourquoi Pas? » publie depuis vingt-neuf ans lui ont été contées par des Juifs.

# GUINNESS

IS GOOD  
FOR YOU



AGENT GÉNÉRAL:  
JOHN MARTIN  
105, rue Everoerts  
ANVERS

## Le bluff dans le monde officiel

Comment un aventurier, surgi on ne sait d'où ni comment, a-t-il pu se faire confier dans le monde officiel des manettes de manœuvre, sans qu'on se soit donné sérieusement la peine de s'enquérir du point de savoir si ses références et diplômes qu'il présentait étaient valables ?

La confusion, la méconnaissance des valeurs sont-elles si fortes, dans le bouleversement général auquel le monde est en proie, qu'elles permettent aux pêcheurs en eau trouble, du moment où ils ont un culot suffisant, de réussir là où autrefois ils auraient échoué ? Les fortes traditions de l'administration ont-elles fléchi sous les assauts de l'esprit nouveau ? N'est-ce pas plutôt que l'in vraisemblable candeur des dirigeants est aggravée par l'habitude du moindre effort et qu'ils s'en remettent au hasard plutôt que d'affronter la fatigue des contrôles ? Et puis, il y a la Presse, le fameux et tout puissant quatrième pouvoir, qui, même non intentionnée, mais parfois abusée sur sa propre force et inconscience des mobiles qui font agir ses inspireurs, s'entend comme personne à attirer à l'occasion les moutons de Panurge dans le précipice de l'erreur...

On pourrait croire que, dans le domaine de la science l'ascension par le bluff est plus difficile que dans celui des affaires. Il n'en est rien : le battage y réussit aux médiocres alors que des savants, dont la valeur est indiscutée se voient relégués à l'arrière-plan

???

Quelle amertume doivent éprouver ceux qui ont voué leur vie à l'étude et à la réalisation d'un idéal, quand ils voient un éhonté fumiste hissé sur le pavois ! Quelle leçon aussi pour ceux qui détiennent le pouvoir ! Il y a chez nous quantité d'hommes de mérite dont nous connaissons la valeur morale et la formation supérieure. Leurs titres à l'estime publique sont patents; mais on les écarte d'eux, et même on les dédaigne pour courir vers le farceur dont la faconde et l'effronterie éblouissent...

???

Il n'en est pas seulement ainsi dans le domaine de la science; la même chose se passe dans celui de l'art. Depuis la guerre, tout y est sacagé ! Une rage de destruction a sévi. Le respect de la tradition a été bafoué ! Combien d'artistes ont été écartés des missions qui sont de leur compétence ! Il a fallu, pour accéder à la faveur des commandes officielles et à l'encouragement des pouvoirs publics, s'assurer la faveur de certains « faiseurs d'artistes » dans le sens où Cromwell était un « faiseur de rois ». Hors de ces conseillers artistiques, création typique d'après-guerre, point de salut ! Toujours eux, eux partout ! Ils ont fait leur apprentissage non dans les ateliers, mais dans les anti-

chambres — et les artistes dont la maîtrise est établie et que leur indépendance a tenus à l'écart de leur char de banquette, ceux dont les œuvres honorent leur pays, ont pour passe-temps philosophique le droit de contempler les usurpateurs humant l'encens de leurs thuriféraires.

Précisons : on vend en ce moment au Palais des Beaux-Arts une brochure, mise en évidence pour que nul ne l'ignore, et dans laquelle on lit :

En 1907, S. Bing, grand amateur d'art japonais et animateur audacieux, établit à Paris les magasins de l'Art Nouveau.

Invité à organiser à Dresde, en 1897, une exposition, il charge Van de Velde de lui fournir tous les meubles. C'était la première exposition « d'art nouveau » en Allemagne. Ce fut la grande révélation. Toute la presse allemande y consacra de longs articles. Pour des raisons que nous n'avons pas à discuter ici, les noms des collaborateurs de Bing furent tenus secrets. Mais la critique allemande n'accepta pas cet anonymat. Meyer-Graefe, dans, par la suite, la réputation de critique d'art devint mondiale, découvrit que l'auteur du mobilier était Van de Velde et le proclama. Ce fut un concert de louanges et la célébrité. Constantin Meunier, qui accompagnait Van de Velde à Dresde, où la première présentation d'ensemble de ses œuvres occupait une place d'honneur, prophétisa que l'art de son ami révolutionnerait l'Allemagne et qu'il s'y fixerait bientôt. La prophétie se réalisa. En 1900, Van de Velde était à Berlin et en 1901, le grand-duc de Saxe-Weimar l'appela à sa cour « pour relever le niveau artistique de la production industrielle de son pays ».

On sait ce qui advint. Pour la troisième fois, Weimar connut une apogée, redevint un lumineux foyer de culture où virent en pèlerins de l'esprit nouveau Max Klinger, Hauptmann, Hugo von Hofmannsthal, Rainer, Maria Rilke, Gordon, Craig, André Gide, Théo Van Rysselberghe, Léon Werth... tous les esprits conducteurs de l'Europe...

???

Et voilà ! Ce n'est pas plus difficile que cela. Ce que M. Meyer-Graefe a écrit en Allemagne est l'équivalent de ce que la brochure du Palais des Beaux-Arts répète en Belgique. Le procédé est le même partout. Pour les Belges qui s'ignorent encore, nous copions :

Cette sensibilité, il (M. H. Van de Velde) l'a toujours exprimée d'une façon adéquate depuis sa première œuvre, sa maison d'Uccle de 1896. Si j'y songe en ce moment, c'est que « La Nouvelle Maison » (pl. 6 à 8) construite récemment à Tervuren, permet de mesurer l'importance de l'étape parcourue et de comparer deux époques. Trente ans se sont écoulés. Pendant ce laps de temps, toutes les valeurs se sont modifiées. Au lieu de vieillir, il semble que le monde et les idées aient rajeuni. L'évolution fut tellement rapide qu'il paraissait que seules les générations suivantes pussent faire le point. Celle d'après-guerre, porte ouverte avec fracas sur des temps nouveaux, procède à l'évangile du rationalisme. Mais cet évangile n'avait-il pas été prêché jadis par celui qui donna les premiers coups de pioche dans l'édifice vermeulou du beau pseudo-classique ? Et Van de Velde n'était-il pas toujours à la tête du mouvement ? N'était-il pas le chef et étonnamment le plus jeune ? Les premières batailles lui livra en s'y jetant corps et âme devaient détruire la laideur. Celle-ci vaincue, des formes nouvelles inventées, il voulut découvrir la nudité du beau. Il suffira de confronter ces deux œuvres : la maison d'Uccle et celle de Tervueren pour se rendre compte qu'il a pleinement réussi dans la tâche immense qu'il avait entreprise. Quoique les principes fondamentaux soient restés immuables, on peut dire que l'œuvre la plus récente appartient à une civilisation nouvelle que Van de Velde a contribué à créer.

Le morceau valait d'être cité tout entier. Il est exemplatif de la « manière » moderniste. Pour faire une comparaison entre une habitation quelconque d'il y a quarante ans et une maison récente aussi quelconque que l'autre, quelle enflade d'adjectifs, que de jeux d'érudition, que de bluff : l'art en Allemagne, l'art en Belgique; citation de noms d'une réputation européenne, évocation de Goethe, de Weimar, influence sur la civilisation, grands courants de la pensée, etc !

Ce serait à mourir de rire, si ce n'était aussi décourageant !

Ce sont cependant de semblables avalanches d'éloges qui décidèrent le ministre des Beaux-Arts de 1926 à créer, pour M. Van de Velde, une chaire à l'Université de Gand et une école d'art décoratif : grâce à cette décision, le grand homme a pu étayer, pour la galerie, les apparences d'un talent dont il n'a jamais fait preuve, car il y a en Belgique quelques âmes simples qui croient sincèrement que l'histoire de l'architecture commence avec la première maison de M. Van de Velde !

## REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.  
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél. : STANDARD AUTO Tél. :  
17.10.26 102, Ch. d'Anvers, Bruxelles 17.32.35



*En souscription*

# la GRANDE ENCYCLOPEDIE de la BELGIQUE et du CONGO

LE RESULTAT D'UN BEL EFFORT DES ARTS GRAPHIQUES BELGES.  
Trois superbes volumes (22×28) magnifiquement reliés. — Fers spéciaux.  
1,800 pages. — 1,500 illustrations. — 24 planches. — 8 héliogravures  
et 7 cartes en couleurs, hors-texte.



*Ce que sera l'ouvrage :*

TOME I. (paru). — Notre dynastie - Géologie -  
Géographie Villes belges - Grandes abbayes -  
Histoire jusqu'en 1918.

TOME II. — Les beaux-arts - Les sciences.

TOME III. — Le Congo - La Belgique économique -  
La Belgique administrative - Le timbre poste -  
La Belgique et la vie moderne.

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer à l' **AGENCE DECHENNE S. A.**  
14-22, RUE DU PERSIL - BRUXELLES

*Je soussigné déclare souscrire à la GRANDE ENCYCLOPEDIE DE LA  
BELGIQUE ET DU CONGO au prix de 890 francs, que je paierai comme suit:  
50 francs à la réception du premier volume, puis 35 francs par mois pendant  
24 mois.*

*Les volumes II et III me seront livrés dès leur parution.*

Nom .....

Prénoms .....

Profession .....

Rue .....

Localité .....

Gare la plus proche .....

Fait à ....., le ..... 193 .....

Signature:



### « L'Homme de nuit »

Il y a une quinzaine de jours, le Théâtre des Galeries créait la dernière pièce (qui était en même temps la première « pièce d'amour ») de M. Paul Demasy : « L'Homme de Nuit ». L'accueil du public fut excellent; celui de la critique ne fut pas moins favorable, réserve faite pour certaines grosses invraisemblances de l'intrigue.

Il y était question, en effet, d'une pure jeune fille de dix-huit ans qui se laissait violer, une nuit, sans manifester la moindre surprise et sans chercher à connaître le visage de son agresseur. Il est vrai qu'elle montrait la même indifférence, quelque temps après, lorsque deux hommes se disputaient sa main. Le débat l'intéressait si peu qu'elle ne tardait pas à s'endormir, pendant que les prétendants poursuivaient leur querelle...

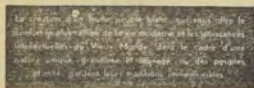
Ce fut une petite émotion dans notre landerneau littéraire lorsqu'un collaborateur du « Vingtième Siècle », M. Jacobs, releva une curieuse analogie entre « L'Homme de Nuit » et « Oktobertag », de l'auteur allemand Georg Kaiser. Si la pièce de Demasy s'écartait sensiblement, dans certaines de ses données, de l'œuvre créée à Berlin, elle



Embouchure du fleuve  
des Cairans.  
(Avec l'autorisation de  
l'Administration des Chemins  
de fer et Ports  
Sud-Africains.)

**Découvrez  
l'AFRIQUE DU SUD**

CE N'EST PAS UN VOYAGE. C'EST UNE DÉCOUVERTE



Tous renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud Africaine, Boulevard Saint-Michel, 129, et à l'Agence Belge de Publications, Place de Brouckère, 22, Bruxelles.

n'y avait pas moins puisé, d'une manière très visible, son inspiration. Paul Demasy ne fit aucune difficulté, d'ailleurs, pour reconnaître ce fait. Il expliqua qu'il avait envoyé une copie de sa pièce à Georg Kaiser, qui, par son silence, avait paru acquiescer à cet emprunt de thème. Par conséquent, notre compatriote n'avait pas cru devoir mentionner le nom de Kaiser sur l'affiche bruxelloise. A Paris, cependant, lors de la création à l'Œuvre (postérieure aux représentations à Bruxelles) le rôle joué par le dramaturge allemand dans la genèse de cet ouvrage fit l'objet d'une mention sans ambiguïté.

Voilà les choses mises au point.

Reste à se demander pourquoi Paul Demasy n'a pas donné à la presse belge, avant la première des Galeries, les explications qu'il a fournies par la suite. « N'aurais-je pas trouvé, dit-il, dans Goethe, l'idée de mon « Docteur Faust » et dans Mac Orlan l'idée de ma « Cavalière Elsa » ? Fort bien, mais tout le monde connaît l'œuvre de Goethe et le roman de Mac Orlan. Lorsqu'un dramaturge annonce un « Docteur Faust », il est dispensé de préciser que cette histoire n'est pas à lui. Lorsqu'il puisé, d'autre part, dans la production d'un auteur étranger généralement inconnu en Belgique et en France, il est bon qu'il en donne connaissance à ses futurs spectateurs, s'il veut s'éviter des surprises désagréables comme l'article de Jacobs dans « Le Vingtième Siècle ».

B.

### Au royaume de Pousie

Les poètes, une fois de plus, se sont réunis à la maison de la presse pour y congratuler le délicat écrivain Audiberti, lauréat du prix Mallarmé.

Emmi les vins, gâteaux et petits fours, Pierre Bourgeois, avec des gestes ondoyants comme ses poèmes, passa la parole à Pierre Flouquet, lequel se mit à lire des choses exquises d'une voix posée, et en roulant des yeux qui demeurent étonnés depuis son enfance.

Pendant le laluz, une porte chanta harmonieusement pour livrer passage à l'interminable dessinateur Vander-sypen, G.-D. Périer sirota un malaga, Bohy du champagne, quelques dames du royaume de Pousie achevèrent une cigarette, Mme Louis Dubrau reprit une tartelette, Edmond Vander Cammen rêva en contemplant la fumée de son cigare, Gaston Fulings oublia le Sénat et Dewalhens laissa errer son regard sur des horizons intérieurs faits de neige farineuse.

Audiberti recevait les compliments avec quelque gêne, en balançant sa large carrure, tandis que L.-P. Thomas se lançait résolument à la recherche du rythme intérieur et extérieur de la prose flouquetique.

Car Flouquet parlait toujours. Les feuillets succédaient aux feuillets. L'orateur s'était mis dans l'embrasure de la double porte qui donne accès à l'hallucinant salon rococo décoré de rocaille, de feuillages et de fruits et barrait le passage...

Audiberti répondit par des paroles définitives, d'une voix étouffée et nasale.

Il eut des mots heureux, et d'autres maladroits, mais tous venus du cœur.

Comme un des assistants faisait remarquer qu'il préférait ce discours mal fleuré mais sincère, à tous les discours officiels, le professeur Thomas répondit avec son sourire de coin :

— Vous avez bien raison : j'aime beaucoup ce surréalisme rationalisé... R.

### Au premier de ces Messieurs...

L'Académie française est au complet : les Quarante sont bien quarante, pas un de moins ! Il semblerait que cela dût imposer une sourdine aux campagnes de candidature. Eh bien ! il n'en est rien ! Une élection académique se prépare de loin, et il est des candidats qui font déjà des démarches dans l'ombre, en vue du prochain décès. Si révoltant que cela puisse paraître au profane, dans certains milieux on suppute, on calcule d'après les âges des Immor-

# Par ces temps d'hiver *la Grippe*

vous guette partout...



DANS LA RUE  
EN TRAMWAY, DANS  
LES MAGASINS,  
AU CINEMA ....

C'est pourquoi au moindre malaise précurseur  
prenez quelques "CROIX BLANCHES"

## LA CROIX BLANCHE

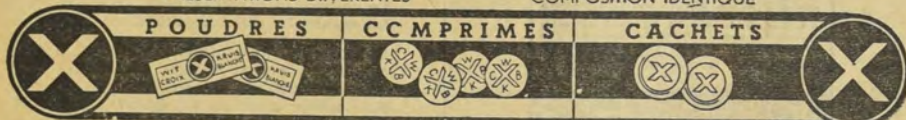
remède synergique à propriétés calmantes, fébrifuges et toniques constitue la médication de choix en cas de GRIPPE. — La GRIPPE, en effet, est un état malade caractérisé précisément par des maux de tête, de la courbature, des fièvres et une sensation de lassitude générale.

**LA CROIX BLANCHE**  
*le calmant qui tonifie!*

**GRIPPE, DOULEURS RHUMATISMALES, MAUX DE TÊTE  
ET DE DENTS, NEURALGIES, MALAISES PERIODIQUES,  
DEPRESSION NERVEUSE**

PRESENTATIONS DIFFERENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 fr.  
LA BOITE ET 24 POUDRES : 11 fr.  
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES : 20 fr.

LE TUBE DE  
24 COMPRIMES : 11 fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE  
12 CACHETS : 6 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A ST-NICOLAS-WAES

tels, quels fauteuils ont des chances d'être vacants les premiers. Malheureusement pour les candidats éventuels, les doyens d'âge de la docte assemblée sont d'une verdeur désespérante : l'Académie conserve son homme. Et les campagnes doivent porter sur un objectif beaucoup plus lointain encore que la prochaine vacance, car l'on se dit sous le manteau que l'Académie française tient à compter parmi ses membres la haute personnalité de Mgr Verdier.

Avec deux cardinaux, les cérémonies sous la Coupole seront d'un coup d'œil impressionnant... Mais ce n'est pas sans mélancolie qu'on se demande quel fil la Parque tranchera tout d'abord.

L. A.

### Revision d'un vieux procès

Le professeur Maranon vient de faire à Paris une conférence sur Don Juan, qui n'est qu'une prélude à un essai qu'il va prochainement publier.

Le professeur Maranon a fait, au sujet de Don Juan, des découvertes pour le moins surprenantes. Tout d'abord quant à l'identité du personnage. Don Juan, aux dernières nouvelles, n'est autre que le comte de Villamediana, prétendu amant d'Isabelle de Bourbon, fille d'Henri IV et reine d'Espagne. Pourquoi prétendu ? Tout simplement parce que, d'après le professeur Maranon, Don Juan était un inverti et des *Mille et trois*, il faut dire « ils » et non pas « elles ». Voilà qui est bien fâcheux pour toute une littérature, car Dieu sait si le personnage a fait couler d'encre ! Alors, l'infâme suborneur de jeunes filles, le séducteur impénitent de tant de pauvres femmes égarées, n'est digne du théâtre d'aujourd'hui ? Tout le même, on voit mal la statue du Commandeur venant faire une scène de jalousie à un Don Juan qui aurait les allures de Maurice Rostand !

Mais, après tout, que nous importent ces précisions plus ou moins historiques ! Quoi qu'on écrive sur lui, le seul Don Juan qui restera, c'est le personnage légendaire, le séducteur éternel que Molière, entre tant d'autres, a immortalisé...

L. A.

On peut être  
anémique à tout âge



Ce n'est pas seulement les enfants qui souffrent d'anémie, la fatigue de la vie moderne, les soucis de toute sorte, les soucis dérivant nos réserves d'énergie vitale. Les éléments seuls ne peuvent pas remplacer cette puissance perdue. Il est nécessaire de compléter leur action par un apport de vitamines A, et D. Ces vitamines, facilitent l'assimilation de la nourriture, sont nécessaires à la vie cellulaire. Les vitamines EPOC, naturellement sous forme harmonieuse à vitamines A, et D, issues de l'huile de foie de morue. Elles stimulent la vie des fibres nerveuses, multiplient et rendent plus efficaces leur vigueur perdue. — Anémie, vieillissement, sperme, accouchement, enfants débiles, tout cela dans la pilule EPOC, la route de la santé et de l'énergie.



17,20 LA BOITE DE 20 DRAGÉES - TOUTES PHARMACIES



## Odelette aux gens bons !

A Paris a eu lieu une manifestation contre la vivisection.

(Les journaux.)

Au nom du Seigneur, qu'on arrête  
Ce martyr ! Homo sum ; pourtant,  
Je trouve inique et révoltant  
Que l'on fasse souffrir les bêtes.

Sur les humbles bœufs on s'acharne,  
Qu'ils soient jeunes ou qu'ils soient vieux ;  
On leur arrache les deux yeux  
Pour en fabriquer des lucarnes !

Ce même supplice, on l'applique  
Aux perdrix. Pauvres oisillons !  
On fait des cors et durillons  
Avec leurs organes optiques !

L'homme est-il un être insensible  
Ayant une âme de bourreau ?  
Il coupe la tête aux moineaux  
Afin d'en faire un combustible !

C'est chez lui un état morbide :  
Faire le mal est son bonheur.  
Avec des pattes d'oie — horreur ! —  
Il se confectionne des rides !

La biche gracile et fluette  
Court, elle aussi, de gros dangers.  
Dame ! Ses jolis pieds légers  
Ne sont-ils pas mis aux sonnettes ?

Vous pensez comme moi, sans doute,  
Qu'au fond, nous ne valons pas cher !  
Tenez : du dos d'âne on se sert  
Pour paver le milieu des routes !

On prétend — mais je n'ose y croire ;  
Si c'est vrai, frères, rougissons ! —  
Que l'on met des queues de poisson  
Au bout de certaines histoires !

O fils de Japhet sans scrupules  
— Du moins, tu n'en as pas beaucoup —  
Tu captures le doux coucou  
Et tu t'en sers comme pendule !

Encore un trait digne du Dante :  
Certains vampires n'ont pas peur  
De changer en chevaux-vapeur  
Les cavales les plus fringantes !

Et moi-même (cela m'affoie !)  
Ne suis-je pas aussi pervers  
En massacrant ici... des vers,  
Pour essayer d'être un peu drôle ?

Mais (la réplique est singulière ;  
Est-ce la peine du talon ?)  
On place comme portillons  
Des « trous d'homme » dans les chaudières !

NOËL BARÇY,

VIENT DE PARAITRE :

NOUVELLE

# ENCYCLOPEDIE PRATIQUE D'ELECTRICITE

DEUX FORTS VOLUMES

Format 21 x 29, reliés dos cuir, 1,400 pages de texte. Gravures, dessins, schémas.

Publiée sous la direction de M. DESARGES, Ingénieur E.C.P., avec la collaboration d'Ing. électriciens des Arts et Métiers, de l'Ecole Sup. d'Electricité et de l'Inst. électrotechn. de Grenoble.

Sept pièces démontables  
diversement colorées de MACHINES et INSTRUMENTS ELECTRIQUES

LA NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ est enfin terminée. Elle était depuis longtemps attendue par tous les ouvriers, les spécialistes, les entrepreneurs, les chefs de chantiers, les ingénieurs, etc., et tous ceux également qui, de près ou de loin, ont fréquemment à rechercher des solutions pratiques de montage, de construction, d'installation, de mise au point ou de réparations quelconques de machines ou d'appareils électriques.

Ils trouveront dans cet ouvrage si complet tous les renseignements utiles qu'ils chercheraient en vain dans de nombreuses publications séparées.

Les auteurs se sont surtout appliqués à réunir

## LA THÉORIE ET LA PRATIQUE

L'homme de métier trouvera dans ce nouvel ouvrage des données techniques ou théoriques que le temps lui a fait oublier ou que sa spécialisation ne lui a permis que d'affleurer au cours de ses études, et le lecteur non spécialisé, désireux

## D'APPRENDRE ET DE COMPRENDRE

trouvera ample matière à enseignement; il poursuivra sans fatigue et avec un intérêt de plus en plus croissant l'étude si attachante des phénomènes électriques et leurs féériques applications.



## TABLE DES MATIÈRES

### TOME I

Phénomènes électriques. Phénomènes magnétiques. — Courants alternatifs: Simples, Monophasés, Polyphasés. — Effets Physiologiques des courants industriels. Courant à haute fréquence. — Générateurs et Moteurs Electrostatiques. — L'Electron. Symboles concernant l'Électrotechnique. — Dynamos à courant continu. Fonctionnement d'une Dynamo. Construction des Dynamos. Tableaux d'installation. Essai des Dynamos. Débranchement des Dynamos en fonctionnement. — Alternateurs. Fonctionnement. Construction. Tableaux d'installation Essai des Alternateurs. — Moteurs à courant continu. — Propriétés générales. Fonctionnement Installation et Régulation. Essai. Cause des dérangements. — Moteurs à courant alternatif. — Moteurs Synchrones, Monophasés et Polyphasés. Moteurs asynchrones. Polyphasés et Monophasés à collecteurs. — Accumulateurs au plomb et alcalins. — Transformateurs Statiques. Théorie et fonctionnement. Construction, emploi. Essais de réception. — Moteurs générateurs. Groupes et commutateurs. Génératrices asynchrones. — Machines spéciales pour l'amélioration du facteur de puissance. Moteurs synchrones surexcités. Moteurs d'instruction avec collecteurs en cascade. Moteurs asynchrones synchronisés. Moteurs spéciaux à courant alternatif. — Condensateurs statiques. — Redresseurs à Vapeur de mercure. Redresseur Tungar. Redresseur à Oxyde de cuivre. Redresseur électrolytique. Redresseurs à Vibreurs. — Mesures électriques des courants, des résistances, de capacité et de coefficient de Self induction, de puissance. Transformateurs de Mesures. Études des courbes et des courants alternatifs. Instruments à lecture directe. — Compteurs pour courants continu, alternatif. Etalonnage. Tarification de l'énergie électrique. — Système de Télé-

commande. — Transmission de l'énergie. — Distributions. Canalisation. Type de Câbles et fabrication. Essais, Pose, Recherches des câbles posés. Lignes aériennes. Éléments constitutifs. Construction et exploitation des lignes. Interconnexion des centres de production. — Usines centrales. Usines Hydrauliques. Les mesures en hydraulique. — Appareils de protection. Disjoncteurs haute tension. Protection sélective.

### TOME II

Installations électriques dans immobles et dépendances. — Règlements. Calcul des Canalisations. Appareillage. Outillage et Tours de main Divers Schémas. — Éclairage. Étude de la Lumière. Photométrie. Principes généraux. Éclairage des voies publiques. Lampes à incandescence et à Arc. Application de l'Éclairage aux Locaux, Théâtres, Bibliothèques, etc.. — Tractions électriques diverses. Transmission de l'énergie aux Motrices et Equipement. Freinage et Récupération. Tractions spéciales par accus. — Télégraphie électrique. Appareils divers. Transmissions automatiques multiples, successives. Téléimprimeur. — Téléphonie. Récepteurs et Transmetteurs. Lignes. L'Automatique. Divers systèmes. — Radiotélégraphie. Ondes. Circuits oscillants et couplés. Lampes à électrodes. Emission. Réception. Ondes courtes et ultra courtes. Applications de la radioléctricité. — Electrochimie et Métallurgie. Fours électriques. Soudure. — Electricité médicale. — Radiologie. Accidents et traitements. — Signalisation électrique. Cellules photoélectriques. Applications. — Appareils domestiques. Chauffage. Cuisine Électrique. Production du froid. — Horlogerie Électrique. — Ascenseurs. Monte-charge. — Distribution de l'énergie. Appareil. Installation. Réseaux. Electrification rurale.

## BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'expédier en compte ferme la NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ en 2 volumes reliés (21x29) au prix de 325 francs, payables, aux conditions ci-après :

- a) 20 francs par mois jusqu'à parfait paiement;
  - b) en 3 paiements mensuels de fr. 102,50 (5 % d'escompte);
  - c) en un seul paiement de fr.292,50 (10 % d'escompte à la livraison).
- Chaque commande est majorée de 15 francs pour frais de port et d'emballage, et chaque quittance de 1 franc pour frais d'encaissement.

Nom .....  
 Prénom .....  
 Profession .....  
 Domicile .....  
 Ville .....  
 Prouvnce .....

Le ..... 193...  
 Signature : .....

## BON POUR UNE NOTICE ILLUSTRÉE

Veuillez m'adresser le prospectus de la NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ.

Nom .....  
 Prénom .....  
 Adresse .....  
 Ville .....  
 Prouvnce .....

Tél.: 17.68.14 Détacher ce bon et l'envoyer à la Librairie Aristide Quillet 21, rue Fossés-aux-Loups Bruxelles

REPRÉSENTANTS ACCEPTÉS

## CONGO-COCKTAIL

### MYOPIE.

De 1929 à 1938, le nombre de journées de chômage en Belgique a passé de 3 millions et demi à 50 millions... Et l'on ne compte pas dans ces chiffres les journées d'apprentis.

De 1929 à 1938, la proportion de gens âgés incapables de gagner leur vie et dépendants de la charité publique, a augmenté dans de considérables proportions.

Si bien que la proportion de Belges travaillant doit supporter le poids de plus en plus écrasant de cette double assistance.

Dans ces conditions, est-il encore admissible que nos dirigeants coloniaux ne préparent pas dès à présent l'exode d'une notable partie de notre population vers les régions salubres de la Colonie où elle pourrait vivre?

Cependant, nos gouvernementales lumières, « urbi et orbi », clament que le Congo doit rester seulement une Colonie de cadres chèrement payés. Inutile d'ajouter que, pendant ce temps-là, des Blancs étrangers viennent par dizaines de milliers occuper les petites places que l'Administration leur ouvre, en organisant ainsi à leur profit la carence des Belges moyens.

Ainsi, bientôt n'aurons-nous plus dans la Colonie de cadres, ni même de guidon... Il n'y restera que des manches à balai.

Il est des erreurs qui sont criminelles.

???

### ET LA MORALE INDIGENE.

Toujours par le sénateur-touriste Godding, nous lisons dans le « Soir » :

« Nous avons signalé récemment que les Autorités avaient

"Moi aussi j'aime ...  
*Pouiflor!*

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

*Pouiflor*

C'EST UN PRODUIT NUGGET

découvert dans la région de Watsa, l'existence d'une secte irrégulière, dénommée Magwalu, dont les cérémonies rituelles sont accompagnées d'antropophagie.

» L'enquête établie aussitôt s'avère difficile, par suite d'une épidémie de méningite cérébro-spinale qui s'est déclarée parmi les détenus de la prison de Watsa.

» Toutefois, dans son état actuel, l'enquête fait apparaître que de très nombreux crimes ont été perpétrés sous le couvert de rites sacrés. On évalue le nombre des victimes à une centaine. Cette enquête est forcément très longue et l'on pense qu'elle ne sera pas terminée avant trois mois.

Faut-il ajouter que ces crimes se sont produits dans les environs de Watsa, chef-lieu des mines de Moto, dans une région où les Blancs se comptent par centaines?

Décidément, le développement de la sociologie dans les milieux coutumiers indigènes où se perpétrent de pareilles atrocités nous semble osé, quoi qu'en pense l'informé gouverneur-général Ryckmans.

???

### OHE ! LES INDIGENES EVOLUES !

Tout d'abord quelques anecdotes :

**Première histoire :** Un gradé noir évolué rencontre dans une caravane de porteurs un nègre qui avait été à l'école. Et notre gradé s'écrie :

— Comment, imbécile, tu es instruit et tu travailles!

**Deuxième histoire :** Comme beaucoup de clercs noirs, le dactylo Fataki, pour détournements, a été bouclé, bien qu'il ait été chaudement recommandé par le gouverneur-général Malfayt. Je m'en étonne. Mais Fataki me répond d'un air fin :

— Le Gouverneur me devait bien ça, jadis il a fait fusiller mon père.

**Troisième histoire :** Devant moi, un clerc nègre vante les qualités d'intelligence auxquelles sont actuellement parvenus les fils de Cham :

— Oui, Monsieur, me déclare-t-il, les noirs sont devenus très malins, maintenant ils conduisent les locomotives; c'est eux qui tirent le sifflet.

**Quatrième anecdote :** Devant un lettré couleur de suie, des boys du Soudan français rappellent les massacres du terrible Samory :

— Il faisait, racontent-ils, griller les gens comme des arachides, il ordonnait que l'on pile les gosses dans des mortiers à mil...

Et le lettré, pour m'épater, reprend fièrement :

— Oui, comme Napoléon Bonaparte...

Ces anecdotes permettent de situer la mentalité moyenne du noir évolué. Dans ces conditions, ayant lu l'entrefilet suivant qui pue le communiqué officiel :

« On signale de Léopoldville que les « indigènes évolués » de cette ville ont adressé à M. Ryckmans, gouverneur-général de la Colonie, une lettre dans laquelle ils affirment leur indéfectible attachement à la Dynastie belge et rejettent toute proposition portant atteinte au patrimoine colonial belge. Ils assurent le Gouverneur de leur aide complète pour assurer la défense de la Colonie... »

Je dois une fois de plus conclure que, si c'est M. Ryckmans qui a inspiré cette déclaration, notre Gouverneur-général est un ironiste ou un époustouffleur.

???

### VOLS D'OR.

Le Tribunal de Costermansville vient de condamner pour vols d'or tout un lot de gentlemen cuivrés. Leurs noms sont les suivants: Dalbar Gagublay, Ahmed Ishak, Allibhay Suleiman Kabba, Biniji Kamji, Kaziniarakis, Sais bin Ahmed, Mohamed bin Abdul Azim, Alexakis...

Quand donc purgera-t-on le pays de cette vermine en leur fermant les frontières?

Entretemps, nouvelles et vives félicitations au si actif commissaire Charlier, qui réalisa cette belle rafle.

KATARA NA TUMBO.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

# VOTRE TEMPS EST PRÉCIEUX

## POUR PARCOURIR LA BELGIQUE

	EN 1927	EN 1939
Bruxelles-Anvers	40 min.	29 min.
Bruxelles-Ostende	96 min.	75 min.
Bruxelles-Mons	53 min.	38 min.
Bruxelles-Charleroi	58 min.	42 min.
Bruxelles-Arlon	211 min.	162 min.
Bruxelles-Verviers	134 min.	104 min.
Bruxelles-Courtrai	110 min.	65 min.
Bruxelles-Hasselt	118 min.	72 min.
Gand-Liège	161 min.	114 min.
Anvers-Charleroi	153 min.	83 min.
	<u>18 H. 54 min.</u>	<u>13 H. 4 min.</u>

## LE CHEMIN DE FER

VOUS A RESTITUÉ

**31 %** DE VOTRE TEMPS

RAPIDITÉ • RÉGULARITÉ • CONFORT



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**



# Demeuldre-Coché

141, CHAUSSÉE DE WAVRE, IXELLES  
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES  
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITÉ

ses porcelaines

ses faïences

ses cristaux

ses objets d'art

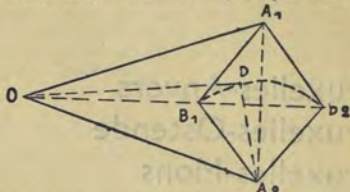
**garnissent le mieux  
la table et l'intérieur**

## Coin des Math.

### Mécanisons

Voyons la jolie démonstration de M. A. Hardy :

*Lemme.* — Dans le système : a) axe  $O$ ; b) tiges égales  $OA_1, OA_2$ , mobiles autour de  $O$ , les extrémités  $A_1, A_2$  de celles-ci étant reliées entre elles par le losange articulé  $A_1, A_2, B_1, B_2$ , on a la relation :  $OB_1 \times OB_2 = \text{constante}$ .



En effet, si du point  $A_1$ , comme centre, on décrit une circonférence de rayon  $A_1B_1$ , celle-ci passe par  $B_2$  et on a, en menant la tangente  $OD$  :

$$OB_1 \times OB_2 = OD^2 = OA_1^2 - A_1D^2 = OA_2^2 - A_2B_1^2$$

Cela étant, revoisons la figure du problème :  
De  $B_2$ , abaissons la perpendiculaire  $B_2B_1'$  sur la droite  $OI$ .  
Les triangles  $OB_1B_1'$ ,  $OB_2B_1'$  sont rectangles en  $B_1'$ , et ont un angle aigu commun en  $O$ ; il s'ensuit que  $OB_1 \times OB_2 = OB_1' \times OB_2'$ , et qu'en vertu du lemme précédent, les points  $B_1', B_2'$  correspondent aux sommets  $B_1, B_2$  du losange articulé lorsque le point  $B_1$  se place, par rotation de la manivelle, en  $B_1'$ .

Comme la position du losange  $A_1A_2B_1B_2$  a été dessinée arbitrairement, il est clair que le point  $B_1'$  suit constamment la perpendiculaire  $T_1T_2$  à la droite  $OI$ , quand le point  $B_1$  oscille sur la circonférence  $OIB_1$ .

*Remarques.* — Le tringlage décrit fournit un exemple de la solution géométriquement exacte du problème de la transformation du mouvement rectiligne alternatif en circulaire alternatif. Une telle solution a été recherchée longtemps par les mathématiciens, en vue de substituer au parallélogramme adopté par Watt dans sa machine à vapeur à balancier (solution approximative de la transformation susdite), un mécanisme fournissant un mouvement mathématiquement correct.

Ce n'est qu'en 1864 que le Français Peaucellier démontra que le problème était susceptible d'une solution exacte.

Chose curieuse ! Cette découverte, qui fit grand bruit, ne trouva pas d'application pratique dans la construction de la machine à balancier, parce que le mécanisme de Peaucellier comportait sept tiges (au lieu de cinq dans le système Watt) et que les rapports de vitesse des points mobiles du tringlage étaient trop variables.

*M. Hardy ajoute :*

Le problème comporte une solution analytique très simple, par le moyen des coordonnées polaires :

Soit (sur la figure),  $O$  le pôle,  $OI$  l'axe polaire; Désignons  $OB_1$  par  $r$ ,  $OB_2$  par  $R$ , l'angle  $IOB_1$  par  $w$ .

En vertu du lemme exposé,  $r \times R = \text{constante} = K$ .

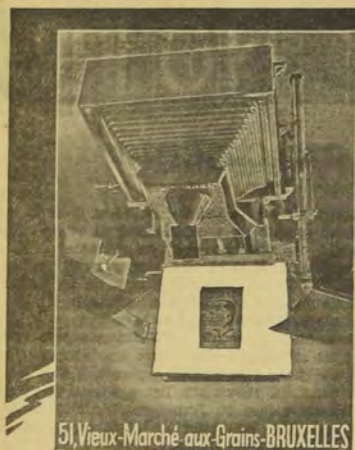
Cette relation peut s'écrire  $2OI \cos w \times R = K$ , ou bien

$$R \cos w = \frac{K}{2OI} = \text{constante, ce qui signifie que la projec-}$$

tion orthogonale du vecteur mobile  $OB_2$  sur la droite  $OI$  est constante, autrement dit que  $B_2$  se meut suivant une droite perpendiculaire à  $OI$ .

$$\text{Remarque. — 1) Pour } w = 0, R = \frac{K}{2OI} = \frac{OA_1^2 - A_1B_1^2}{2OI}$$





**En AFFICHES, en IMPRIMÉS**  
**la PHOTO est d'actualité!**

**LE PHOTOGRAVEUR APERS**

*réalise tous*

**CLICHÉS TYPO-LITHO**  
et le **GRAND FORMAT**

**OFFSET 1.60 x 1.20 M.**

  
12.73.21  
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

2) Le maximum d'extension du mécanisme, vers le haut comme vers le bas, correspond à  $R = OA_1 + A_1B_1$  et à  $OA_2 - A_2B_2$

2 OI

Ont fort bien, fort savamment et clairement discuté cet intéressant problème :

C. Leclercq, Bruxelles; J. Loosfelt, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; L. Gorrisen, Tournai; G. Bertrand, Ottignies; R. Marchant, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; D. Lagasse, Liège; Jean Pelousse, Namur; Paul Simon, Liège; François Hardenne, Mons; Pol Selens, Schilde; Friquet, Gand; J. Rouffin, Verviers; Jos. Germeau, Seraing; Edouard De By, Saint-Gilles; Claude Meunier, Nimy; Jules Paquet, Jambes; Joseph Lehane, Stockay-Saint-Georges; Marcel Delaby, Hannut; Emille Lacroix, Amary; Odette Maes, Schaerbeek; Fils de Moloch, R. Dedecker, Uccle; V. Pirson, Liège; Fernand Theys, Dampremy.

**Au tableau!**

Et voici la réponse de M. R. Hauvarlet :

1) On voit facilement qu'il y a  $(2n - 1)$  nombres inscrits à la  $n^{\text{ème}}$  ligne. Il y a donc 91 nombres inscrits à la quarante-sixième ligne.

2) A la première ligne, il y a un nombre; à la  $n^{\text{ème}}$  ligne, il y en a  $(2n - 1)$ . Par conséquent, il y aura  $n^2$  nombres inscrits dans le tableau; ici, 2116 nombres.

3) On peut calculer le dernier terme du tableau, connaissant le nombre de termes et la raison de la progression. Ce dernier terme vaut 4231 ou d'une manière générale  $(2n^2 - 1)$ .

4) On calcule d'une manière analogue le premier terme de la  $n^{\text{ème}}$  ligne. Il vaut 4051 ou plus généralement  $(2n^2 - 4n + 3)$ .

5) Le premier nombre de la  $n^{\text{ème}}$  ligne est 4051.

Le nombre de termes est 91.

Le dernier nombre de la  $n^{\text{ème}}$  ligne est 4231.

6) Le premier nombre de la première ligne est 1.

Le nombre de termes est 2116.

Le dernier nombre de la  $n^{\text{ème}}$  ligne est 4231.

En résumé :

La somme des nombres inscrits sur la quarante-sixième ligne vaut 376.831.

La somme des nombres inscrits dans le tableau vaut 4477.456.

En général, la somme des nombres inscrits sur la  $n^{\text{ème}}$  ligne vaut  $(2n^2 - 2n + 1)(2n - 1)$  ou  $4n^3 - 6n^2 + 4n - 1$ .

La somme des nombres inscrits dans le tableau vaut  $n^4$ .

Ont parfaitement débrouillé cela les chercheurs cités plus haut, ainsi que :

E. Maréchal, Mouscron; Gaston Colpaert, Anderlecht; O. Rodyns, Anvers; Lieutenant Michiels, Anvers; Roger Decastiau, Anderlecht; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; R. Adams, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; Dr A. Duran, Bruxelles; A. Badot, Huy; Georges Beyns, Anvers; Valère Maes, Bruxelles; J. L. Roux; E. Léonard, Saint-Hubert; Robert Collart, Pâturages; M. Toubeau, Bray; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Clément Thiry, Gand.

**Cubes liégeois**

De M. D. Lagasse, de Liège, ce bref et intéressant problème :

Trouver deux nombres entiers et positifs, cubes parfaits, dont la somme est égale à 13832.

**Et progression tournaisienne**

M. Raymond Longval, de Tournai, propose :

Une progression géométrique à six termes; la raison est égale au premier terme changé de signe et la différence des deux premiers termes est 42. Trouver la somme des termes.

**SI VOTRE HÉRITIÈRE EST LE DERNIER DE SA CLASSE,**



**BOLS VIEUX SCHIEDAM**

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LA BÊTE HUMAINE

Jean Renoir n'a pas découvert la poésie du rail. Déjà, Dickens, qui n'avait fait qu'assister à la naissance de cette formidable industrie, avait doté la locomotive d'une sorte de vie animale, et il est curieux de constater, comme tout ce qu'ont dit après lui les poètes est en substance dans ses puissantes esquisses. Les cinéastes suivirent, et ce fut Abel Gance qui révéla le premier, par l'image, ce qu'il peut y avoir de terrible et de fatal dans le réseau compliqué des rails et de mystère dans les flocons de fumée.

Pierre Renoir va plus loin en joignant le son à l'image : au train qui roule, il restitue sa voix de tonnerre et sa respiration de monstre. Dépouillé de son ambiance coutumière, projeté sur l'écran par visions fugitives, comme une synthèse de lui-même, de sa vitesse foudroyante et de son fracas, l'express apparaît comme un élément dramatique d'une extraordinaire puissance. Dans ce cadre mouvant, le drame d'Emile Zola prend un relief que la plume ne pouvait atteindre parce qu'on établit mieux et plus simplement le parallèle entre le mouvement irrésistible de la machine et le train furieux des passions humaines qui emporte tout : bonté, pitié, amour, bonheur.

Toutefois, Pierre Renoir ne s'attarde pas, comme Abel Gance, à des prodiges de virtuosité : il ne joue pas du rail comme lui parce que ses moyens techniques ne se bornent

pas à l'image; il possède le dialogue et le son. C'est ici qu'on peut se rendre compte du progrès accompli et de l'impossibilité, comme certains le rêvent, de retourner à la formule du cinéma muet. Quel orchestre pourrait remplacer l'ouragan du rapide de Paris sur le pont de fer ? Comme cette infernale musique exprime bien le tumulte du pauvre cœur qui roule à toute vitesse vers la mort !

Le rôle de Lantier convenait parfaitement à Jean Gabin; il y atteint les sommets de l'art avec une simplicité sans éclat, sans que jamais le métier s'aperçoive. Son jeu est absolument dépouillé, réduit aux lignes essentielles comme une statue harmonieuse où l'ornement est une faute de goût et la recherche de l'effet un blasphème contre la beauté.

Rendons ici un juste hommage à Carette, peut-être est-il, lui aussi, l'un de ces acteurs toujours mal employés; dans le rôle de Pecqueur, il est expressif et simple.

Simone Simon nous est revenue mûrie, embellie et corrigée de certains défauts qu'on lui reprochait avant son départ pour Hollywood; son articulation est nette maintenant et son style s'est affermi. Si elle a perdu quelque chose de son charme enfantin, elle a gardé cependant cette ingénuité qui lui est propre et qu'elle communique au personnage de Séverine. Certains critiques l'ont trouvée trop candide pour ce rôle, mais nous pensons bien au contraire que cette qualité cadrerait parfaitement avec le drame. Elle est le petit être presque inconscient, perversi dès l'enfance, qui ne discerne pas les frontières du crime et les franchit avec une aisance qu'on ne peut taxer de cynisme; c'est seulement le besoin de jouir, n'importe comment, de sortir de sa misère morale, fût-ce par la violence. Là est le secret de la séduction qu'elle exerce et nulle mieux que Simone Simon ne pouvait donner corps à cette psychologie qui relève de la pathologie.

Roubaud est personnifié par M. Ledoux de la Comédie-Française. Son jeu est expressif, mais il sent parfois l'effort. Il est difficile de passer de la scène à l'écran.

« La Bête humaine » est une réalisation magnifique, une illustration qui dépasse le texte, ce qui n'est que bien rarement le cas.

### WERTHER

C'était une entreprise bien hasardeuse que de transposer à l'écran un drame exalté par la musique au point de n'être plus, pour ainsi dire, que mélodies et accords. Qui pense à Charlotte sans entendre le Clair de Lune et à Werther sans évoquer l'harmonieux désespoir d'un amant, répercuté par les cent échos de l'orchestre ? N'allait-on pas ôter à ce poème d'amour l'essentiel de son émouvante séduction ? Car enfin, réduite au simple dialogue, l'histoire de Werther et de Charlotte n'est plus qu'un de ces faits divers qu'on rapporte en trois lignes dans les gazettes.

Or, on ne peut pas plus, au cinéma, compter seulement sur l'emprise des rythmes verbaux que sur les sortilèges de la musique; il fallait donc transposer l'auditif dans le visuel qui est, somme toute, ici, l'élément prépondérant. Les images devaient avoir des qualités lyriques et descriptives, de même que le mouvement qu'on leur imprimait devait suivre l'allure mélodique du thème. Qui mieux que le réalisateur de la « Symphonie des Brigands » pouvait accomplir cette fusion et garder à l'œuvre ainsi transformée son exquise et déchirante poésie? Max Ophüls a réussi là où bien d'autres, et des meilleurs, eussent vraisemblablement échoué. Il a dédaigné les moyens faciles de se servir des morceaux célèbres pour encadrer les moments pathétiques, sa poésie n'est pas une évocation mais une réalité vivante et neuve. Il ne lui

AUX  
**VARIETES**  
toujours le meilleur spectacle de Bruxelles  
SON FILM :

**La bête humaine**

AVEC  
**Jean Gabin et Simone Simon**  
d'après le roman d'Emile ZOLA  
Création de JEAN RENOIR  
ENFANTS NON ADMIS

Le dernier grand film de Jean Renoir, « LA GRANDE ILLUSION », a été désigné aux Etats-Unis par le National Board of Review, comme le meilleur film du monde en 1938.

SES ATTRACTIONS :

- 1. LE TRIO CUBAIN**  
Weeno, Bravo et Cody  
VEDETTES DES DISQUES « PATHE » ET  
CREATEURS DE « LA CUCARACHA ».
- 2. LES SKATING RYLES**  
VIRTUOSES DU PATIN A ROULETTES.
- 3. YVONNE & FARRAR**  
VEDETTES INTERNATIONALES DE LA DANSE.

⊙ SPECTACLE PERMANENT ⊙  
⊙ de 14 heures à 24 heures ⊙  
— DERNIERE SEANCE VERS 21 HEURES. —

Vendredi à 20 heures **GRAND GALA** organisé par « Les Croix du Feu » sous le contrôle de l'O.N.A.G. et honoré de la présence de Sa Majesté le Roi.

**ELDORADO**

ENFANTS ADMIS

# ULTIMATUM

avec ERICH VON STROHEIM — DITA PARLO  
ABEL JACQUIN — BERNARD LANCRET — AIMOS

Séances : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 heures.

Samedi et dimanche : Ire séance à midi.

a même pas fallu, pour le personnage de Werther, un acteur de qualité transcendante; il a pu parfaitement se contenter du talent moyen d'un Pierre Richard-Willim. Il lui crée une ambiance tout imprégnée de grâce et l'acteur n'a plus qu'à paraître, à montrer sa silhouette élégante et son visage naturellement pathétique. Le cadre exiellle Allemagne, la paisible beauté de la campagne, les ciels changeants, l'adorable ingénuité de Charlotte, les scènes familiares, l'amour naissant dans un jeune cœur, tout cela rend un son d'une d'une adorable suavité. Non que nous voulions sous-estimer la contribution apportée au film par les acteurs, loin de nous cette pensée: Annie Vernay, Pierre-Richard Willim, Jean Galland sont de bons comédiens et ils accomplissent leur tâche avec beaucoup de grâce, mais ils ne portent pas la responsabilité du succès de l'entreprise, comme il en va si souvent au théâtre aussi bien qu'au cinéma. L'œuvre de Max Ophuls est belle en soi et non en fonction de l'interprétation.

Peut-être faut-il être musicien pour composer de belles images? Quoi qu'il en soit, il nous apparaît que le cinéma pourrait bien servir de preuve à l'appui de la thèse qui affirme l'interpénétration de la vue et de l'ouïe, car il fait de la musique visuelle et se sert des sons pour composer son décor. Qui donc pourrait, exactement départager l'influence de l'une et de l'autre sur l'esprit?

## ULTIMATUM

Les films de guerre ont pullulé après l'armistice mais, à notre connaissance, avant Robert Wiene, aucun cinéaste n'avait songé à faire tenir son drame dans les quelques heures qui séparent l'attentat de Serajevo de la réponse à l'ultimatum autrichien. Cet élément d'émotion est renforcé par la récente épreuve de septembre; on se dit

que ce qui fut pourrait être encore et les péripéties du film en acquièrent la valeur d'un avertissement précis.

L'action se déroule à la frontière austro-serbe; d'une rive à l'autre du Danube, les rumeurs des deux peuples s'entendent et lorsque les cloches de Budapest annoncent que la Russie se place aux côtés des Serbes, les sonneries des clairons autrichiens répondent et l'on sait que c'est la guerre.

Au sein de ce terrible ébranlement qui allait bientôt se propager à toute l'Europe, Wiene a voulu nous montrer une famille où déjà les premières approches du désastre provoquent de douloureux déchirements. La jeune femme d'un officier serbe est Autrichienne, cela suffit pour que, ayant été vue en conversation avec un ancien condisciple de son mari, journaliste à Vienne, elle soit accusée d'espionnage et arrêtée.

Ce journaliste est en réalité un capitaine de l'armée autrichienne en service d'espionnage, mais le commandant Stanko Salic, lui aussi, est au service d'un bureau de ren-

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Elvire Popesco  
Alerme et Bach

dans

Mon Curé  
chez les Riches

d'après Clément Vautel

avec

AIMOS ET PAUL CAMBO

Un film follement gai

**PATHE - PALACE**

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

au **ROXY**  
Marcel ROELS  
Gustave LIBEAU  
dans  
**BOSSEMANS**  
ET  
**COPPENOLLE** un film de  
g. Schouckens  
ENFANTS ADMIS



seignements, ainsi, les deux amis, les camarades de jeunesse, vont désormais se confronter en ennemis.

Mais si émouvante que soit cette conjoncture d'ordre privé, c'est la guerre, sous forme de menace, de catastrophe imminente, qui est le centre d'intérêt.

Wiene a pris sur le vif cette marche fatale des événements; il semble qu'on entende le tic-tac de la machine infernale et l'impression est d'autant plus forte que nous écoutons de même battre, en ce moment, le mouvement d'horlogerie caché dans l'engin qui fera peut-être sauter l'Europe. Qui l'arrêtera?... Mais nous sommes au cinéma!...

Eric von Stroheim est le chef des services d'informations militaires à Budapest. Il en fait, on s'en doute bien, une création admirable. Wiene a imaginé de le présenter comme un grand invalide, un blessé des jambes, condamné à demeurer assis dans son fauteuil roulant. C'était mettre un atout de plus entre les mains de ce grand artiste, lui permettre un suprême degré de concentration. Toute la vie, toute l'intelligence de l'homme se concentre dans ses yeux, c'est à peine si ses traits bougent. Le coup de téléphone du Grand Quartier Général est une scène inoubliable; on peut suivre ce oui se dit, à l'expression du visage: la stupeur, l'enthousiasme, le sursaut d'énergie, puis l'infime amertume de l'officier hors combat passant dans le regard comme des ombres. C'est l'une des plus fortes compositions de cet artiste exceptionnel et un

sujet d'orgueil pour le cinéma qui peut enregistrer de telles perfections.

Dita Parlo est, elle aussi, supérieurement douée. Elle est de l'école de von Stroheim en ce sens qu'elle connaît, comme lui, la valeur du silence et l'art de ramasser ses forces dans un regard, une simple contraction du visage. Petite et frêle, toute la séduction de sa personne est dans son beau front et ses yeux merveilleusement lumineux et tendres. Elle n'a aucun des soucis qui préoccupent si fort la plupart des vedettes féminines. Ses cheveux s'échappent en mèches folles et sa mise n'est pas de celles qui font une réclame aux couturiers. Cependant, elle imprègne tous ses rôles d'une féminité si profonde et d'une si poignante sensibilité, qu'elle apparaît nimbée d'une incomparable grâce.

Le commandant Stanko Salla est incarné par Bernard Lancret, son ami et son adversaire, le capitaine Karl Burgstaller, paraît sous les traits d'Abel Jacquin; avec Georges Rollin, Marcel André, Georges Vitray ils forment une équipe de la meilleure qualité. Nous mettons à part le rôle d'Ustr, l'indicateur levantin que personnifie avec un rare talent l'excellent comédien qu'est Almos.

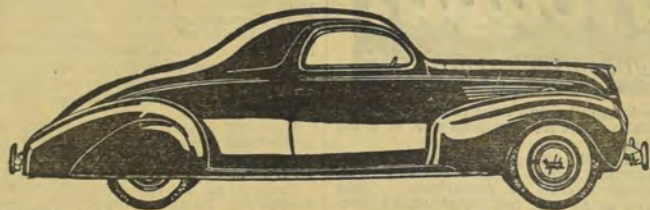
La mise en scène de Robert Wiene, hélas aujourd'hui disparu, est de toute première force. Il use avec bon sens du décor sonore; sa plus remarquable réalisation est la scène où Anna Salla, le cœur étreint par l'angoisse, écoute grossir les rumeurs de la rue jusqu'à devenir une terrifiante menace.

Le dialogue, ferme et succinct, est l'œuvre d'Alexandre Arnoux; la musique est d'Adolphe Borchard.

#### A BAS LES SURCHARGES BILINGUES !

Nous avons déjà maintes fois déploré les dégâts causés aux images par les textes dont on surcharge les films étrangers. Si l'on peut admettre, à la rigueur, une ligne au bas de l'écran, il faut s'élever avec force contre les inscrip-





# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
561, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

tions bilingues, parfaitement inutiles, qui mangent les trois quarts de la vision. On nous écrit à ce propos :

« Dans la rubrique « Ciné », page 220 du numéro paru le 20 de ce mois, vous déplorez avec raison le peu d'occasion qu'il nous est donné d'admirer les films allemands.

» Mais n'est-il pas autrement regrettable d'assister au barbouillage de films de la qualité de celui de « Jeunesse »?... N'y a-t-il donc aucun établissement d'une ville de l'importance de Bruxelles qui ait l'heureuse idée de faire paraître en original (donc sans surcharges destructives) — pendant au moins une semaine — les beaux films d'expressions allemande et anglaise ?

» A défaut d'une telle mesure, les partisans de spectacles « convenables » vont de plus en plus se trouver contraints de s'en tenir aux films d'expression française (qui ne sont « pas encore » surchargés) !

» C'est ce que je fais depuis quelque temps.

» Veuillez agréer, etc. — D. W. »

## PRISE

N.

Raimu avait été convoqué, au studio de la rue Forest, pour tourner un nouveau rôle.

Tout le monde semblait d'accord, lorsqu'on aborda enfin le moment douloureux... du cachet de l'artiste.

— Combien me demandez-vous ? demanda avec un peu d'inquiétude le producteur.

— 500,000 francs, laissa tomber Raimu avec un détachement... apparent.

Un silence de mort accueillit ce chiffre. Finalement, ce même producteur compte sur ses doigts.

— Un, deux, trois, quatre, cinq !

Il recommence :

— Un, deux...

— Avez-vous fini de compter, s'impatiente Raimu, j'ai bien dit 500,000 francs !

— C'est exact, mais je suis en train de compter combien de « Raimu » je puis avoir pour ce prix-là !

Et les pourparlers n'allèrent pas plus avant !



Ce n'est pas sans appréhension que nous avons vu approcher la date de la « Six-Days » bruxelloise. Le fiasco sensationnel qui marqua celle de l'année dernière était encore trop présent à la mémoire des sportifs pour qu'ils ne pussent avoir certaines craintes... Les événements ont prouvé que celles-ci n'étaient pas justifiées et que, lorsqu'une affaire sportive est mise sérieusement sur pied, bien organisée, consciencieusement et honnêtement dirigée, le public répond à l'attente des promoteurs.

Ce fut le cas cette fois.

On sait ce que nous pensons d'une course de six jours cycliste et ce qu'elle doit être : du spectacle à grande mise en scène, dont le sport est l'agréable prétexte, le sport servi par des virtuoses professionnels. Le meilleur des « six-daysmen » ne vaudra jamais, à notre avis, le sprinter de classe vrai pur-sang du sport cycliste ! Mais nous comprenons que la foule, la masse se passionne pour une



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIocre**



course de Six-Jours lorsqu'elle réunit des champions populaires et réputés, faisant preuve d'enthousiasme et d'une bonne volonté soutenue.

Un programme bien établi, des équipes de grande valeur, une publicité adroitement faite, la quasi-certitude d'un minimum de combinaisons entre les concurrents — dans le sport professionnel on ne peut pas complètement écarter les combinaisons puisque des intérêts commerciaux sont en jeu — firent que, la confiance étant revenue, l'épreuve se déroula devant des salles combles. Et c'est très bien ainsi, à la fois dans l'intérêt du sport cycliste en général et de celui de ces braves gens que sont les coureurs cyclistes, en particulier.

La tradition est renouée, le mauvais effet de la Six-Days 1938 définitivement effacé. Nous applaudissons sympathiquement à ce succès qui aura certainement arraché un sourire à notre ami, Ernest Van Hamme, administrateur-délégué du Palais des Sports de Bruxelles et organisateur de l'épreuve. Son meeting qui s'est terminé comme il avait commencé, en beauté, peut être considéré comme l'un des plus réguliers qui aient été organisés à Bruxelles depuis l'importation en Belgique des courses dites « à l'américaine », car inventées « in U. S. A. ».

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29  
? ? ?

Alors que la solution apportée par le gouvernement à la fameuse question des pronostics sportifs ne donne satisfaction à personne; alors que le sport belge, auquel le Ministère de la Santé Publique avait fait entrevoir des perspectives d'aide matérielle et d'encouragements efficaces indispensables, s'effondre une fois de plus; alors que le Comité National d'Éducation Physique ne dispose pas d'un sou pour la préparation de nos athlètes en vue des Jeux Olympiques de l'année prochaine, le gouvernement suédois, lui, dans le projet de budget qu'il a soumis aux Chambres, a inscrit 15 millions de couronnes, soit 150 millions de nos francs environ, au titre de recettes sur le monopole des pronostics pour les matches de football! Sur ces 15 millions de couronnes, 5 millions ont été versés au budget général, 8 millions ont été attribués aux fédérations sportives et 2 millions aux organisations des loisirs.

Ce que rapporte le sport en Suède retourne honnêtement en très grande partie au sport. Heureux Suédois!

En France, en Italie, en Allemagne, en Russie, les interventions de l'État en faveur de l'éducation physique de l'enfance et des encouragements au sport de compétition, ont été augmentées dans des proportions parfois impressionnantes; ce qui prouve combien cette question, intéressant la santé publique, retient l'attention des autres pays.

Enfin, signalons qu'en Finlande le Ministère des Affaires Publiques a donné l'autorisation au Comité Olympique National d'instituer une loterie dont les bénéfices doivent exclusivement être utilisés à la préparation des athlètes finlandais à l'achat de matériel sportif et à certaines dépenses accessoires intéressant les Jeux. Cette loterie produira, estime-t-on, une somme de 20 millions de nos francs environ. Heureux Finlandais!... C'est du Nord que nous vient la lumière, mais chez nous, ceux qui devraient voir et comprendre, refusent de voir et, très probablement, ne comprennent pas!

? ? ?

Chaque année, au moment du Salon de l'Automobile, le Royal Automobile Club organise un déjeuner à l'issue duquel son président, le duc d'Ursel, trouve l'occasion d'asticoter un peu les plus éminents de ses invités, Messieurs les Ministres!

Cette fois encore, aucune entorse n'a été donnée à la tradition... Le déjeuner fut brillant, les convives nombreux. Plusieurs ministres ou anciens ministres avaient pris place à la table d'honneur. Lorsque l'heure des toasts eut sonné, le duc d'Ursel s'adressant à l'ex-ministre de la Justice, lui dit, non sans humour: « Depuis hier le minis-

tre Pholien s'est volatilisé, mais il nous reste heureusement l'ami Pholien, un ami dont nous faisons grand cas; et ce titre, que nous lui donnons en toute cordialité, a sur l'autre, sur celui de ministre, l'avantage d'une longévité beaucoup plus grande ».

Se tournant alors vers M. Balthazar, ministre des Travaux Publics, en pleine activité — si nous osons dire —, il lui demanda en termes choisis de ne pas oublier que chaque fois qu'on limite les possibilités de la route et que l'on met des entraves au développement de l'industrie automobile par des taxes et des impôts exagérés, que toutes les fois que l'on paralyse un peu plus les transports routiers, on augmente le nombre des sans-travail... Fan, dans l'œil!

L'orateur entendait ainsi défendre la route contre les prétentions vraiment exagérée du rail. La route connaît la grande faveur du public et l'État doit l'admettre et agir en conséquence.

Toujours sur le mode spirituel, le président du R. A. C. B. félicita M. Janssen, ministre des Finances, d'avoir osé assister au traditionnel déjeuner du Club, cette manifestation gastronomique, si agréable soit-elle, devant tout de même permettre aux représentants qualifiés des automobilistes belges, de faire entendre aux pouvoirs publics leurs doléances! Or ces doléances s'adressent surtout au grand argentier du pays, manœuvrant d'une poigne trop vigoureuse le croc à « phynance ».

M. Balthazar, avec une bonne humeur à laquelle il faut rendre justice, répondit à ce discours en faisant des promesses... beaucoup de promesses... On en reparlera au déjeuner du R. A. C. B. l'année prochaine.

? ? ?

Nous avions cru de très bonne foi, et avec nous la grosse majorité de nos confrères, que le mérite de la réussite du Salon de Bruxelles revenait avant tout au Comité organisateur, au commissaire-général, aux exposants belges qui fournirent vraiment un effort remarquable, que le succès a souligné. Le hall réservé aux cycles et aux motocyclettes, entre autres, avait été décoré avec un goût parfait et les stands de nos constructeurs remarquablement présentés.

Or, dans « L'Auto » de vendredi 20 janvier, il était proclamé en grands caractères : « Au Salon du Cycle de Bruxelles, la France donne le ton ».

Si l'on pouvait se rendre compte, chez nos excellents amis français, à quel point de petites malades de l'espèce peuvent exaspérer nos industriels spécialisés, ils étonneraient certainement de les commettre. D'autant plus que cette appréciation n'était peut-être pas justifiée. Le « ton » du Salon de Bruxelles avait été donné par ses organisateurs!

? ? ?

L'opinion assez sévère émise par le Maître Fernand De Smedt sur la situation de l'écriture nationale, opinion que nous avons rapportée dans notre dernier numéro, a eu un certain retentissement et nous a valu, dans tous les cas, quelques lettres fort intéressantes de compétences en la matière. C'est ainsi qu'un professeur d'élite, qui eut une influence considérable sur le mouvement de l'écriture en Belgique Pierre Selderslagh, nous écrivait pour nous dire que les doléances de Fernand De Smedt lui paraissaient tout à fait fondées.

« Je ne crois pas pourtant, nous dit-il, que ce soit le corps professoral qui soit essentiellement en défaut, et je pense plutôt que ce sont les amateurs qui ne savent pas ou ne veulent plus se soumettre au travail ardu, profond et persévérant que nécessite la science de l'écriture... Il est, à mon sens, une autre cause à laquelle il faut attribuer la déficience de l'écriture, c'est son caractère hybride actuel: on fait de l'épée comme du mauvais fleuret, on fait du fleuret mitigé d'épée. Il n'y a pas de doute que ces deux formules peuvent se compléter par leurs qualités respectives, mais que ce soit alors comme l'avait compris le prestigieux champion Lucien Gaudin, qui au fleuret comme à l'épée, savait toujours rester un exécutant parfait, un artiste! En écriture, l'athlétisme doit être au service de la science et de l'art, et l'esprit » ne peut être mis à la remorque du dynamisme: ceci est pour moi un axiome indiscutable. La rénovation en écriture devrait, à mon sens, conclut Pierre Selderslagh, s'exprimer comme suit: une seule écriture, une seule arme, un seul enseignement intégral. Mais, voilà, rénové est synonyme de lutter contre la routine. Si tous les écrivains professeurs et amateurs se sentent le courage de s'atteler à cette rude besogne, il y a, je le crois à espérer une renaissance des belles armes ».

Et Pierre Selderslagh termine: « Qu'en pensez-vous? » Mais comme nous, mon cher Maître, car notre voix est celle de la logique et de la raison.

VICOMTE LON.



J'assistais récemment au basquet annuel de la Société Internationale des Chasseurs de Fauves. Excellent dîner. Il va sans dire que chacun y fut de l'exploit le plus marquant de sa carrière de chasseur.

Je ne chasse pas, surtout pas le fauve. Je n'avais donc rien à dire. Je mangeai et aussi j'écoutai avec l'air le plus crétule et le plus émerveillé qu'il me fut possible d'assumer. On m'en sut gré. Chacun regretta de ne pas avoir pour voisin immédiat un auditeur qui n'était pas aussi un concurrent.

???

Dans un cadre charmant, en plein centre de Gand, James, chemisier de l'élite, expose des nouveautés de printemps. Quelques fins de série en solde.

James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Le Président ayant parlé le premier venait d'être enfoncé par son voisin de droite qui, ayant félicité le président, énumérait maintenant son propre tableau en ayant soin de dépasser celui de son voisin d'une vingtaine de tigres géants et de quelques lions éléphantiques. Le Président ainsi mis en infériorité chercha une diversion pour cacher sa défaite. Ayant remarqué mon silence et ma modestie, il s'adressa à moi, au travers de la table.

— Et vous, cher Monsieur, qu'avez-vous à nous raconter?

— Désolé, Monsieur le Président, rien, rien qui en vaille la peine.

Cet aveu surprit tout le monde. Il se fit un silence presque gênant.

— Mais encore, insista le Président, m'encourageant du geste.

Je leur avouai qu'en fait de chasse, je ne pratiquais que la chasse aux papillons.

— How interesting ! s'écria un Anglais. Quanto interessante ! Très amusant ! Magnificat ! s'exclama un missionnaire noir qui se faisait comprendre en latin dans cet aéro-page vraiment international.

???

Voici venir les beaux jours. La mode est aux gants de teinte claire. Le pécaré véritable reste à la mode et garde sa réputation d'article inusable.

Pour les bourses moyennes, le « pecarex » vendu au rayon ganterie du Bon Marché est un gant solide qui a l'aspect du pécaré. Le « pecarex » possède un gros avantage sur son confrère de luxe : il est infiniment doux au toucher.

Gants en pécaré, en peaux, en chrome, en daim, gants pour tous les usages et toutes les circonstances s'achètent au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

On servait les sorbets. On exigea de moi une histoire de chasse aux papillons qui aidât la compagnie à digérer les plats de résistance cynégétique : tigres, éléphants, buffles, rhinocéros.

Alors je leur racontai de façon circonstanciée l'exploit qui finit par la capture d'un Attacus géant dont le corps ne mesurait pas moins d'un mètre et les ailes déployées avaient plus de sept mètres d'envergure.

— Merveilleux ! Merveilleux ! Phénoménal ! Unheard of ! s'exclama l'auditoire. Magnificat ! répéta le missionnaire nègre.

— Vous avez dû rencontrer maintes difficultés pour faire construire la caisse nécessaire à son transport ? s'enquit un vieux monsieur à bouc blanc.

— Une caisse, fis-je, sérieux. J'ai tout simplement utilisé une boîte à allumettes.

Alors seulement on se montra incrédule.

Je feignis d'en être froissé.

— Messieurs, dis-je, je vous croyais capables de plus d'imagination.

???

Dans votre quartier, ne manquez pas de visiter la succursale Rodina. On solde des cravates et des chemises, marchandises fraîches d'excellente qualité dont le seul défaut est d'avoir été classées comme « fin de série », 50 p. c. de réduction sur les prix courants.

Rodina : 2, avenue de la Chasse ;  
25, chaussée de Wavre ;  
26, chaussée de Louvain ;  
45b, rue Lesbroussart ;  
44, rue Haute ;  
68, chaussée de Waterloo.

???

A la suite d'un récent article, j'ai moi-même reçu quelques dizaines de boîtes à allumettes dans lesquelles on me demandait d'introduire des papillons géants. Les petites boîtes représentaient les sommes modestes que les lecteurs déclaraient pouvoir allouer à l'achat de vêtements.

Le grand papillon, en l'occurrence, c'était le déploiement d'innombrables desirs et souhaits qui, satisfaits, rempliraient d'énormes garde-robes et conférerait la suprême élégance à leurs propriétaires.

De l'aveu même de ces correspondants, l'opération serait un véritable tour de force. Ils ne disaient pas et sans doute avaient-ils pensé : faute de quoi nous comptons sur votre imagination féconde.

???

Printemps rime avec blanc. Déjà les cerisiers de Normandie se réveillent : la sève monte, demain viendront les bourgeons, puis les fleurs blanches.

En même temps, les acheteurs du département Chemiserie du Bon Marché préparent la grande semaine du Blanc.

Pour vos achats de beau linge blanc et frais, chemise soyeuse, col éclatant, cravate printanière attendez l'ouverture de la grande mise en vente de blanc au Bon Marché.

Au Bon Marché, département Chemiserie, rue Neuve et Boulevard Botanique Bruxelles.

???

Malheureusement si l'imagination peut se donner libre cours dans les bilans de chasse aux fauves, c'est que dans la brousse la caisse enregistreuse n'est pas encore en usage. Cette tyrannique invention a, par contre, envahi les comptoirs de nos magasins.

On a beau s'imaginer qu'on est riche, que les objets ne coûtent rien ou peu de chose, que mille francs « vont loin », un coup de sonnette, un bruit de mâchoires d'acier et voilà que s'inscrit en grand le chiffre exact du montant à payer. Imaginez que cela n'est pas vrai, que cette machine ne s'intéresse pas à vous, rien à faire. Le vendeur vous présentera votre souche, vrai constat d'huissier. Alors vous comme moi, moi comme vous et tout le monde, remisons notre imagination féconde et sarrtons notre portefeuille. C'est inévitable et désespérant.

Voyons néanmoins s'il n'y a pas moyen de faire sauter



l'infamale machine à la façon de ces joueurs veinards qui, une fois dans leur vie, font sauter la banque.

???

Gantais, pour vos chemises sur mesures au même prix que la série, voyez la succursale Rodina, 21, rue des Chan-ps.

???

Pour jouer la plus modeste martingale, il faut une mise initiale. Quelle est la vôtre? Pour chacun de nous, elle diffère, d'où difficulté pour moi de conseiller les chances simples, les douzaines, les chevaux ou les pleins.

Parlons clair. Vos appointements totalisent 15.000 francs l'an; vous pouvez allouer 1.500 francs à l'achat de vêtements; vous possédez un costume pour « tous les jours », un autre pour le dimanche, un pardessus et une gabardine. J'imagine que c'est la tenue de tous les jours que vous voulez améliorer afin de faire bonne impression sur le patron, votre entourage, les clients de la firme et peut-être aussi la dactylo du bureau d'à côté.

???

B, de C... l'aristocrate parisien, l'hôte le plus raffiné de ce siècle, distribuait, au cours de ses réceptions, ce qu'il appelait ses « petits riens fleuris ». Et ses invités d'être charmés, flattés et de s'écrier: « Chez ce gentilhomme, chacune se sent reine! »

Au cours du bal, de la soirée dansante, de la réception du soir, distribuez « des petits riens fleuris » de Frotuté. Demandez devis à Frotuté qui vous établira un forfait.

Frotuté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, 27, avenue Louise, tél. 11.84.35 (Fleurop).

???

Avec un budget aussi restreint, vous ne pouvez payer plus de 700 francs pour le complet, pas plus pour le pardessus. Pour ce prix, vous obtiendrez d'ailleurs un excellent vêtement, en tissu du pays, vêtement qui, ménagé, bien entretenu, durera cinq ou six ans, si vous ne le portez que le dimanche. Il tiendra deux ans si vous l'utilisez tous les jours à partir de la seconde année. Eventuellement, vous prolongerez sa vie d'un an encore en lui adjoignant un second pantalon soit pour l'été, un pantalon de flanelle et pour l'hiver, sous le pardessus, un pantalon de fantaisie.

Avec beaucoup de soins et un peu de chance, il vous sera possible d'envisager l'achat d'un complet spécial en solide cheviote pour l'usage courant, ce à partir de la troisième ou quatrième année. Alors votre beau complet de peigné du dimanche durera six ou sept ans. Vous ne le porterez « tous les jours » que quand il commencera à se démoder. L'achat d'un complet spécial, d'usage, est certainement le premier but que vous vous imposez.

???

— Hello James! Any bargain this time?

— Oui, répond James, nous aussi nous soldons nos fins de série. Des cravates, des chapeaux, des robes de chambre, quelques chemises laissées pour compte par des clients qui eurent les yeux plus grands que le porte-monnaie.

Il y a quelques occasions vraiment exceptionnelles à faire chez nous, car dans ce magasin, il ne rentre que des articles de toute première qualité. Nos soldes sont donc des soldes de qualité, et pourtant les prix sont très très bas.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel),

Dès la première année, il vous restre 800 francs pour les détails. Ne croyez pas que cela soit proportionnellement exagéré par rapport au total.

C'est par les détails que nous allons rajeunir et embellir ce complet de tous les jours dont vous n'êtes pas très fier à présent.

Si ce complet est usagé, rien ne dit qu'il soit le seul que vous possédez Rien, sinon le détail. Si votre linge est douteux, si votre cravate est fripée, si vos souliers sont éculés, déformés, si votre chapeau est grasseux, alors seulement on pensera que ce complet est le seul dont vous disposiez.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Donnez un coup de fer à ce vieux complet, faites disparaître la moindre tache, faites recoudre les boutonniers, que votre linge soit immaculé, que la cravate soit luxueuse, glorieuse, gaie, que les souliers reluisent comme des miroirs, que les chaussettes soient bien tirées, que la poche de poitrine laisse apparaître un mouchoir bien blanc, que la ruban de votre chapeau soit neuf et le complet prendra l'allure d'un vieux serviteur distingué, que vous ne vous résignez pas à démissionner.

???

On solda aussi, dans les succursales Rodina du centre et de province: soit 4, rue de Tabora (derrière la Bourse) et 38, Bd. Adolphe Max (côté Continental). Dans cette dernière succursale, et également à Anvers, 105, Meir, solda dans nos départements Confection sport et chapellerie. Beau choix de pardessus et veston sport fortement démarqués.

???

Pour cette somme de huit cents francs, nous suggérons la répartition suivante:

3 chemises .....	180,—
3 cravates .....	100,—
Sous-vêtements .....	70,—
Chaussettes .....	60,—
Mouchoirs .....	30,—
Chaussures .....	200,—
Chapeau .....	80,—
	<hr/>
	720,—

Il reste 80 francs pour les imprévus.

???

Il existe peu d'organisations commerciales qui puissent dire: « Nous recrutons nos clients au berceau. »

Tel est pourtant notre privilège et notre grand plaisir. Pour la layette du nouveau-né, pour les vêtements de l'enfant, pour la première culotte du garçonnet, pour le premier costume du jeune homme, y compris celui de sa première communion, premier costume de cérémonie, la maman visite l'un après l'autre les rayons spécialisés du Bon Marché.

Nos départements confections pour garçonnets et jeunes gens sont les mieux achalandés qu'on voit. C'est qu'ici nous approchons du moment où le jeune homme se libérera de la tutelle des parents. C'est le moment où il commence à avoir des goûts personnels. C'est le moment où le fils de nos clients va devenir notre client.

Nous voulons lui plaire, le convaincre qu'il ne pourrait faire mieux que de suivre l'exemple paternel en s'habillant à nos départements marchand-tailleur ou confections pour hommes.

Nos rayons garçonnets et jeunes gens sèment généreusement pour que notre département tailleur récolte. Parents, faites profiter vos jeunes gens de cette généreuse sèmençe. Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Les trois chemises sont en popeline blanche. Elles sont faciles à laver et à repasser à domicile. Quitte à demander un effort particulier à votre ménagère, vous en changerez



tous les deux jours. Moins sales que si vous les portez plusieurs jours de suite, ces chemises s'usent moins vite au lavage. Elles pourront durer deux ans, ce qui fait notre affaire, car notre lingère doit en contenir au moins six.

Pour les cravates, achetez deux belles cravates de soie et une de laine tissée-main, lavable. Cette dernière est inusable, coûte moins de vingt francs, ne manque pas de chic et se porte de préférence avec la chemise à col tenant, très moderne, très élégante et meilleur marché, à l'achat et à l'entretien que la chemise à col détaché.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo; en cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles.

???

Il convient de posséder au moins trois ensembles de sous-vêtements (camisole et caleçon). Choisissez-les en telle matière qu'ils conviennent à l'hiver comme à l'été. Ils dureront au moins deux ans; les 70 francs prévus représentent un ensemble et demi au prix de 45 francs environ.

On rénove un chapeau pour une vingtaine de francs. Pour ce prix, le feutre est nettoyé, remodelé; son ruban et la bande de cuir à l'intérieur de la coiffe sont renouvelés. Cette opération doublera aisément la vie d'un chapeau de bonne qualité en feutre de pôle. Le vrai feutre s'obtient à partir de 80 ou 90 francs.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Faut-il acheter une paire de chaussures sur mesures, cousu-main (coût 200 à 225 francs) ou deux paires de série pour le même total? J'estime que le premier achat est le plus judicieux et le plus économique si vous possédez déjà une paire de chaussures. Sinon, mieux vaut acheter deux paires de souliers de moindre qualité et les porter alternativement.

Dans ce domaine, je me suis astreint à une expérience. J'ai acheté deux paires de souliers à 80 fr. la paire. J'ai porté une de ces paires tous les jours pendant trois semaines, après quoi il a fallu abandonner ces souliers pour faire égaliser les talons. Trois semaines après, les ayant portés sans discontinuer, il a fallu cesser l'expérience pour les faire ressembler. Les semelles du cordonnier ont duré deux mois et demi avec un nouvel intervalle pour égaliser les talons. Lors de cette seconde opération, j'ai fait placer des demi-talons en caoutchouc.

???

Point d'élégance possible si votre tailleur ne s'entend pas avec votre chemisier, et vice versa. Une manche de veston trop longue, qui ne laisse pas apparaître un centimètre et demi de manchette, suffit à compromettre tout le chic d'un complet.

Pour le tailleur qui travaille sur mesures, rien de plus facile que d'ajuster sa manche aux dimensions de la manche de chemise.

Pour le chemisier, il n'y a non plus aucune difficulté à s'inspirer du travail du tailleur.

Il reste au consommateur l'unique soin de veiller à ce que les deux artisans ne se détruisent pas mutuellement. Ceci implique nécessairement que la chemise soit coupée « sur mesures ». Mais pourquoi ne le serait-elle pas?

Rodina vous offre ses chemises « sur mesures » au prix de la série. Profitez-en

???

A la fin de l'expérience, soit sept semaines après la pose des demi-talons en caoutchouc, ceux-ci étaient intacts. Par contre, l'empeigne du soulier droit avait cédé à l'endroit où l'on cloue la semelle. Après 102 jours d'usage continu (non compris huit jours pris pour les réparations), cette paire de souliers était finie. Elle m'avait coûté: achat, 60 francs talons, 17 francs; ressemelage, 37 francs; total: 134 francs.

# Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

## FAÇON ET FOURNITURES

**POUR 175** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par-dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles). Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anckerlecht (porte d'Anckerlecht). Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

La seconde paire (même prix d'achat, même fabrication, même modèle) fut portée alternativement tous les deux jours. Les premiers talons s'usèrent aussi rapidement que dans le cas précédent, soit vingt-cinq jours environ. Les demi-talons en caoutchouc furent remplacés après 150 jours d'usage. La première semelle dura 90 jours au lieu de 40 dans le cas précédent. La semelle du cordonnier tint bon 40 jours de plus, après quoi, les chaussures étaient encore suffisamment solides pour supporter un deuxième ressemelage.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE LA « GAZETTE »

???

Un troisième ressemelage eût été possible, mais pour lors, les chaussures étaient déformées, l'empeigne un peu crevasse.

Peu soucieux de perdre le prix d'un ressemelage complet et moins désireux encore de donner le spectacle de pieds mal chaussés, je ne pouvais pas l'expérience plus avant. Telle quelle, elle est suffisamment probante.

D'un côté 102 jours d'usage pour 134 francs, de l'autre 330 jours pour (80, plus 34, plus 74, soit 188 francs), soit en premier lieu fr. 1.30 par jour et en second, fr. 0.60 par jour.

DON JUAN 348.

???

A Charleroi, on solda à la succursale Rodina, place du Sud.

## Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



### Autour de l' « affaire »

Diplômes légaux, diplômes homologués,  
diplômes scientifiques

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'affaire Imianitoff a posé devant le public le problème un peu compliqué des diplômes, les uns valables, les autres sans valeur pratique dans le pays, délivrés par nos universités. J'ai posé la question à un de mes amis, versé dans cette matière — j'ai des raisons de croire qu'il est l'homme de Belgique le mieux au fait — et voici la notice que je tiens de sa main :

1) Quiconque désire poursuivre en Belgique des études conduisant à un grade *académique légal* doit être porteur d'un certificat homologué d'études moyennes du degré supérieur.

A défaut de ce certificat, on doit subir devant le jury d'homologation une épreuve préparatoire dont le programme est déterminé par la loi.

*Bien avant la disgrâce, l'Obésité est un danger.*



*l'Obésité vaincue en quelques jours*

sons danger pour l'organisme, par le traitement à base d'hormones :

**OBESTINASE**, qui par un travail progressif, rétablit le fonctionnement des glandes. Chacun sait que l'obésité a toujours comme origine un dérangement du système glandulaire.

Pour compléter votre documentation, demandez l'envoi franco et discret de la luxueuse étude documentaire illustrée N° 9515 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, des Commerçants à Bruxelles.

*Supprimez la graisse superflue  
par le nouveau traitement hormonal*

**OBESTINASE**

EN VENTE TOUTES PHARMACIES : 25 Frs. LA BOITE

Pour l'admission aux examens en vue du grade *légal* d'ingénieur civil, une épreuve préparatoire est toujours exigée, même si l'on possède un certificat homologué.

Cette épreuve peut être subie, soit devant le dit jury d'homologation, soit devant le jury de l'université dont on désire devenir l'élève.

Le fait d'être porteur d'un certificat homologué d'*humanités anciennes* donne droit à la dispense de la partie littéraire de l'épreuve.

2) A côté des grades académiques légaux, existent des grades appelés *scientifiques* qui ne donnent aucun droit en Belgique à ceux qui les détiennent. (Voir ci-dessous les deux derniers alinéas.)

Les conditions d'admission aux examens pour ces grades sont, de ce fait, moins sévères.

Point n'est besoin d'homologation d'études moyennes, ni même d'épreuve préparatoire.

a) Supposons d'abord le cas d'un étudiant belge ou étranger qui désire obtenir un de ces grades dans une des deux universités de l'Etat.

Sa demande et les pièces qu'il produit à l'appui sont soumises à la faculté compétente, dont le rôle consiste à examiner si le requérant a reçu une formation suffisante pour pouvoir entreprendre des études supérieures. L'avis de la faculté est communiqué au Département de l'Instruction publique. S'il est favorable, un arrêté ministériel autorise l'intéressé à suivre les cours de la dite faculté et lui accorde la dispense du certificat belge d'études moyennes.

Des dispenses plus étendues, par exemple du diplôme de candidat dans tel ou tel groupe de sciences, peuvent être octroyées à des élèves qui ont déjà poursuivi antérieurement des études universitaires à l'étranger.

b) Lorsque l'étudiant en question se propose d'acquérir un de ces grades *scientifiques* dans un établissement d'enseignement libre, à l'Université de Bruxelles ou à celle de Louvain, le Département de l'Instruction publique n'intervient plus d'aucune façon.

Les diverses facultés de chacune de ces deux universités peuvent admettre cet étudiant selon des conditions qu'elles fixent elles-mêmes, en toute liberté.

Un étudiant qui obtient un diplôme *scientifique* dans une des quatre universités du pays ne pourra jamais exercer en Belgique une profession ou une fonction pour laquelle un grade académique est *légalement* exigé.

Il ne pourra même jamais tenter de remplacer ce diplôme *scientifique* par le diplôme *légal* correspondant en s'offrant, par exemple, à subir l'une ou l'autre épreuve complémentaire. Pareille procédure est *légalement* impraticable. J. C.

Ainsi, l'étudiant qui aurait obtenu le diplôme « *scientifique* » et qui voudrait exercer en Belgique n'aurait qu'une chose à faire : recommencer ses études et re-passer tous les examens. Cela ne faisait pas le compte d'Imianitoff, évidemment...

### Rappel à l'ordre

Il nous vient d'un Belge habitant la République Argentine.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lecteur assidu de votre intéressante gazette, je suis frappé, comme Belge, et attristé de constater combien sont profondes (et soigneusement entretenues) nos querelles entre Flamands et Wallons.

Nous sommes tous Belges et nous ferions bien de chercher à nous entendre.

Est-il admissible que l'on tolère que, dans certaines villes, les inscriptions françaises des rues soient rayées? Que certaines monnaies soient frappées en français et d'autres en flamand? N'est-ce pas là consacrer définitivement et appuyer une séparation qu'aucun vrai Belge ne doit approuver, qu'il soit Wallon ou Flamand?

Nous marchons ainsi vers la destruction de l'unité nationale et bientôt notre devise : « L'Union fait la Force » n'aura plus de sens!

**IMMEUBLE de RAPPORT**

3 APPARTEMENTS DE 5 PIÈCES  
Cuisines équipées - Salles de bain installées - 6 caves.  
**151,000 Fr.**  
Taxe de bâtisse et de raccordements compris

**FAITES CONSTRUIRE**

**VILLA MODERNE**

HALL-LIVING - SALON  
4 CHAMBRES  
Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage - Chauffage central.

**120,000 Francs**

**BUNGALOW**

HALL-LIVING  
3 CHAMBRES  
Cuisine équipée - Salle de bain installée - Garage - Chauffage central.

**70,000 Francs**

**IMMEUBLE de RAPPORT**

4 APPARTEMENTS de 6 PIÈCES  
Cuisines équipées - Salles de bain installées - 6 caves.  
**320,000 Fr.**  
TERRAIN sur belle avenue compris.  
Taxe de bâtisse et de raccordements compris.

**M. STEYLAERS**

ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR  
135, avenue Ch. Woeste, Jette

MERCREDI ET VENDREDI DE 1 A 8 HEURES. — Téléphone : 25.13.70

Non ! Il faut que l'autorité réagisse, qu'elle commence par rappeler à tous que nous sommes bilingues et qu'il faut que nous le restions. D'un bout à l'autre de la Belgique, il faut que toutes les inscriptions officielles soient rédigées dans les deux langues.

Un Belge, flamand ou wallon, doit se sentir chez lui sur tout le territoire. C'est une question primordiale et de simple justice.

Quant à ceux qui veulent être fonctionnaires, qu'ils possèdent dans la perfection les deux langues, sinon qu'ils cherchent une autre carrière. Ainsi, un Wallon pourra se faire comprendre à Anvers et un Flamand à Liège. Bien entendu, tout fonctionnaire manquant à ces devoirs de coopération, sera sévèrement puni. Je vise ici les nouveaux employés de l'Etat. Les anciens finiront leur carrière comme ils l'ont commencée, en y mettant toute la bonne volonté possible.

Quant à l'instruction publique, il faut que l'enseignement des deux langues soit obligatoire à l'école primaire. Quel père de famille s'y refusera, alors qu'il juge indispensable la connaissance d'une langue étrangère ? Commençons par nous comprendre avant d'étudier une autre langue. Le flamand ne servirait-il qu'à cela, ce serait déjà beaucoup pour nous, Belges.

Wallons et Flamands sont des frères, bien souvent unis par le sang. Ils doivent abandonner leurs querelles et je suis convaincu que rien ne serait plus facile si les autorités y mettaient un peu d'énergie.

Quant à l'opinion du pays, que l'on se rassure : il y a encore en Belgique assez de bons et de vrais Belges — Flamands et Wallons — pour appuyer d'une majorité écrasante le parti qui, un jour, se formera sous cette devise : « Belges avant tout ».

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les assurances de ma sympathie.

Paul Ramet.

**Sur Diogène, encore**

Et sur le nouvel académicien flamand (entre vingt lettres analogues).

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire la lettre de C. W. (page 229) au sujet de « Diogène ». Il en a de bonnes, M. C. W., car, enfin, les quelques réformes qu'il préconise sont exactement celles dont ne veulent à aucun prix MM. les politiciens. Exemple : ne se souvient-il donc pas qu'il y eut, il n'y a pas tellement longtemps, une proposition de réduction du nombre de députés ? Or, c'est précisément le contraire qui s'est produit.

M. C. W. cite la phrase « les grenouilles qui cherchent un roi » et il ajoute « qui serait un dictateur ». Ce qu'il sous-entend serait sans aucun doute la bonne solution. Hélas ! Il n'a donc tiré aucune conclusion de la cérémonie qui eut lieu samedi dernier pour l'installation de l'Académie flamande ? Tout y était : personnalités, politiciens et même

le Roi. Il n'y manquait que le misérable traître qui, bientôt, sera couvert de distinctions honorifiques. Il y avait aussi dans les parages (pour protéger qui ?), quelques centaines de gendarmes et policiers qui avaient pour consigne de maintenir l'ordre si des anciens combattants étaient venus pour autre chose que pour applaudir. Maintenir l'ordre... charges, arrosages, matraquage, etc., les anciens connaissent cela.

C. W. ne sait-il donc pas que, le 11 novembre prochain, par exemple, un condamné à mort pour haute trahison assistera à la cérémonie au Soldat Inconnu, confortablement à l'abri dans une tribune et face à la masse de ceux qui n'ont pas trahi et qui, eux, seront la tête nue, sous les intempéries, risquant ainsi pour honorer leur frère en souffrances, le tout petit peu de santé qui leur reste ?

L. V. B.

**Quelques réformes suffiraient**

« en voici quelques-unes », dit ce Croix du feu

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je me permettre une réponse à C. W., Liège, pour son article du 20-1-39, page 433 ?

C. W. dit : « Ni dictateur surtout, quelques réformes suffiraient ». Parfaitement d'accord, et d'autant plus, que nous, les hommes du feu, serions les premiers à nous révolter contre une dictature de qui que ce soit. Si nous rouspétons, c'est parce que nous voyons depuis l'armistice,



Distribution des Produits Fat-banks-Morse, U. S. A.



5.50 les trois  
Bd. Lemonnier, 154  
Bruzelles (Pal. Midt)  
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine  
Chaus. d'Izelles, 70  
Bruzelles  
Tél. : 12.24.24

depuis notre victoire, nous voyons, d'un Ministère à l'autre, notre Belgique descendre au lieu de remonter. Alors, nous nous demandons pourquoi il a fallu sacrifier tant de camarades, mutiler tant d'autres, pourquoi tant de bons Belges ont-ils eu faim, pourquoi tant de misères pour arriver au point où nous en sommes ?

La Belgique jouit d'un régime de liberté évident, dit C. W. Il se contente de peu. Dites que nous sommes en liberté provisoire... Faites l'expérience et mettez-vous à chanter la « Brabançonne » : si vous n'êtes pas arrêté, vous serez traité de fou.

Si vous êtes père de famille, vous avez le devoir d'élever vos gosses, mais avez-vous le droit de les instruire dans la langue qui vous plaît? Pourtant, vous avez le devoir de payer les contributions pour les écoles. Vous avez même le devoir de payer des contributions pour payer des députés

## RIDES TEINT JAUNE POINTS NOIRS

sont les conséquences fatales d'une peau insuffisamment alimentée. Ce sont les glandes épithéliales qui doivent y pourvoir. Si les sécrétions de ces glandes sont appauvries ou déréglées, la peau se fane, se ride, et devient flasque.



*radicalement  
supprimés!*

Le Dr. J. KAPP est parvenu à régénérer l'épiderme par un traitement auquel il a donné le nom de « DRAGEES W. 5 ». Par ce traitement, la peau se transforme, se retend, s'assouplit, les rides disparaissent, le sang circule mieux et le teint s'éclaircit.

**GRATIS.** Si la question vous intéresse demandez l'envoi gratuit et discret de la magnifique brochure n° 742 éditée par le Dr. J. KAPP.

**DRAGÉES  
W.5**

A base d'hormones

LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE  
50, rue des Commerçants, à Bruxelles

et des sénateurs qui, eux, ont le droit de crier, à la Chambre et au Sénat, que la Belgique est une chose périmée; pour des dirigeants flamincants qui imposent des lois et formules qui sont nettement opposées à notre liberté. Essayez de ne pas payer pour les lois qui sont opposées à votre esprit de Belge, vous verrez vos meubles exposés en vente publique. Essayez de ne pas payer pour renflouer des gros trusts.

Pour ma part, je ne connais qu'un seul homme qui puisse se vanter de jour vraiment d'un régime de liberté, c'est le fameux Grammens, et comme tous les Belges sont égaux devant la loi, je vous conseille d'en faire autant que ce Belge-là. Demandez aux hommes du front, ce qu'il fallait faire pendant la guerre pour se faire fusiller.

Quelques réformes suffiraient. A mon avis, en voici quelques-unes des plus urgentes :

1. Rétablir la peine de mort avec exécution. Cela nous éviterait de gros frais de mobilisation de gendarmerie et de policiers les jours où on veut mettre les traitres à la Patrie au plus haut échelon des honneurs;
2. Accorder de plus gros traitements aux Ministres, mais les rendre responsables de leur gestion et les empêcher de s'occuper d'autres affaires;
3. Supprimer l'immunité parlementaire;
4. Remplacer l'indemnité parlementaire par un jeton de présence; si un de ces Messieurs gagne davantage à s'occuper d'autres affaires, il n'a plus besoin d'une indemnité;
5. Supprimer la pension des députés et sénateurs, on ne s'use pas à ce métier-là, puis les croix du feu n'ont pas de pension non plus;
6. Ouvrir une école de ministrables, où on leur enseignera qu'il est possible de réduire très sérieusement le coût de la vie, et que dans un pays de liberté, chaque Belge doit avoir celle d'exercer la profession de commerçant, moyennant le paiement d'une patente, comme avant la guerre, il y avait des commerces d'engrais chimiques, de sons, farines, tourteaux, etc., pour le plus grand bien de nos cultivateurs;
7. Supprimer les commissions d'études et autres attachées aux ministères, elles coûtent très cher, ne servent qu'à retarder la bonne marche des affaires, et à caser les copains;
8. Supprimer les cumulés : cela permettra à chacun de gagner sa vie et empêchera l'un d'avoir beaucoup de trop et l'autre trop peu;
9. Supprimer les appointements au-dessus de 48.000 francs; avec le coût de la vie ramené à son taux réel et honnête, cette somme donnera une large aisance, puis quand les finances de notre Patrie sont en danger, il faut que tous les Belges indistinctement fassent leur devoir;
10. Ramener les grosses pensions au taux maximum de 24.000 francs, et augmenter celle des malheureux ouvriers mineurs et autres;
11. Etablir un régime bilingue : celui qui veut gagner sa vie à l'Etat, à la province ou à la commune, une place payée par la contribution nationale, doit connaître parfaitement les deux langues; il faut qu'un Flamand puisse se sentir chez lui en pays wallon et un Wallon doit pouvoir se sentir chez lui en pays flamand.

Mais il y a tant de réformes à faire chez nous...

C. V.

**GAND** ROYAL SUD  
LE RESTAURANT DE L'ELITE

## Pour faire un bon député

et pour qu'on prenne garde

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très amusant, le discours de votre correspondant (page 122) : « De la Politique et du Bon Sens ».

Evidemment, ne fût-ce que par déférence pour le Peuple qui prétend représenter, tout « Représentant » devrait posséder ce minimum d'instruction, que d'aucuns appellent : « Ce que tout honnête homme doit savoir ».

Je pense cependant que pour faire un honnête homme, l'instruction, et même l'éradication, ne suffisent pas. Il y faut encore un minimum de valeur morale, c'est-à-dire que l'honnête homme ne peut être ni un voleur, ni un men-



**Vous pouvez voyager gratuitement et partout**

EN ACHETANT DE REFERENCE

**les cafés torréfiés « DIOR »**

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr.	15.—	<b>VOUS RECEVREZ :</b>
MENAGE SUPERIEUR .....	17.—	par 2 kg. : 1 bon de 4 km.
JARACOLI EXTRA .....	18.—	par 5 kg. : 1 bon de 12 km.
MELANGE FIN .....	19.—	par 10 kg. : 1 bon de 25 km.
DESSERT .....	21.—	

Envoi franco contre remboursement

**Maison de confiance.**

128, chaussée d'Ixelles, Bruxelles - Tél. : 11.49.81

teur, ni un débauché, ni un ivrogne.

Mais si votre orateur avait examiné ce côté de la question, il aurait peut-être provoqué, en plus du tremblement de terre, une hilarante éruption volcanique. Car à la Chambre, comme au cinéma, on rit souvent à contre-sens.

Tout en faisant rire, votre correspondant exprime d'ailleurs et fait naître chez le lecteur des sentiments patriotiques. Et c'est dans votre note habituelle.

Les Belges possèdent une individualité forte qui les porte à constituer entre eux une infinité de petits groupements qui se neutralisent mutuellement. Ils devraient apprendre à distinguer entre l'intérêt du clan, de la paroisse, du village, du parti et l'intérêt supérieur du Pays.

S'ils n'y parviennent pas, leurs grandes qualités d'intelligence et de travail seront bientôt mises au service — si elles ne sont pas étouffées — d'un système politique étranger.

Dites-leur cela et répétez-le...

L. V. d. H.

**Le sergent (?) Marck et son drapeau**

Perplexité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vos renseignements au sujet de l'attitude de M. le ministre Marck, porte-drapeau au 10<sup>e</sup> régiment de Ligne de forteresse, au siège de Namur, me rendent perplexé.

Vous dites, en effet, que M. Marck avait comme porte-drapeau, le grade de premier sergent-major. Vous devez vous tromper, car, depuis la création de l'armée belge en 1830, jamais un drapeau régimentaire n'a été confié à un sous-officier, même d'élite.

Alors, de deux choses l'une : ou bien M. Marck aurait été porte-drapeau et aurait donc nécessairement dû avoir le grade de sous-lieutenant au moins ou bien il était premier sergent-major et alors il n'a pu être porte-drapeau.

Dans ce dernier cas, il aurait pu être escorteur de l'officier porte-drapeau, mais rien de plus.

Qui pourrait me tirer de ma perplexité et mettre au point ce mystère d'histoire militaire ?

Capitaine en retraite D.

**Le Congo et nous**

Sans blague...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans « Pourquoi Pas ? » de cette semaine, page 232, la lettre de votre correspondant : « Le Congo n'est pas un désert ». Combien votre lecteur a raison dans ce qu'il avance !

Voici, pour appuyer ses dires, ce qu'il me souvient d'avoir entendu énoncer, il y a quelques années, au micro de l'I. N. R. (Chronique coloniale), par l'organe de M. Ryckmans, actuellement gouverneur général de la Colonie;

« Les Belges sont au Congo, non pas pour s'enrichir ou pour l'exploiter à leur profit, mais pour faire l'éducation et l'instruction des populations indigènes, donc dans un but essentiellement humanitaire. »

Quelques semaines plus tard, M. Ryckmans était nommé gouverneur général (probablement pour le remercier d'avoir prononcé des paroles aussi élevées et nobles). En cherchant bien dans les archives de l'I. N. R., on pourrait retrouver le texte exact, puisque les textes émis devant le micro sont conservés pour l'édification de la postérité. Cela mérite d'être inscrit en lettres d'or sur un monument sis en bonne place dans le parc de Tervuren.

En attendant, je connais certains banquiers et administrateurs d'entreprises coloniales qui doivent bien rire devant des monuments d'une naïveté aussi colossale, tandis que le Belge moyen doit répéter, avec Ray Ventura :

« Dites ! Sans blagues, vous f...ez-vous d'nous ? »

Ce sera aussi ma conclusion.

Veuillez agréer, etc.

J. W.



Baisse de Change...  
Baisse de Prix...  
Qualité toujours égale

Demandez à votre fournisseur l'application  
**des nouveaux prix en baisse**  
de la plupart de nos articles.

**BOURJOIS**

PARFUMEUR

POUR LE GROS EXCLUSIVEMENT :  
**BOURJOIS - BRUXELLES**

16, rue de Quatrechamps  
BRUXELLES

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit  
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile  
Erigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

## Deux mille colons italiens au Congo ?

Pendant ce temps-là, nous payons, en Belgique, cinq millions de journées de chômage par mois.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on vous demander d'attirer l'attention des Belges sur un fait regrettable : la préférence donnée aux étrangers pour les places disponibles au Congo ?

Un journal italien annonce que 2,000 colons italiens se préparent à aller s'installer en qualité de colons au Congo belge. Est-ce là un premier pas vers la réédition du coup de la Tunisie ?

Est-il possible que la Place Royale ait donné les autorisations nécessaires, alors que les bureaux se montrent si exigeants envers nos propres nationaux ?

Ce serait, dit-on, pour obéir à la Haute Finance qui règne là-bas sur nos terres, nos forêts et nos mines !!



## des FLEURS • du SOLEIL tous les SPORTS

Partout l'hiver Au bord de la Méditerranée, CANNES respire dans l'Azur.

Venez y vivre, au soleil, y pratiquer le sport de votre choix dans une nature caressante

CANNES est facilement accessible des trains directs, un service aérien quotidien vous y amènent

Le taux actuel des changes offre une rare occasion de profiter de réelles vacances au milieu des palmiers et des fleurs pour une dépense minime

RENSEIGNEM. : Syndicat d'Initiative CANNES

La question mérite d'être réexaminée, car on nous assure qu'une puissante société minière, dont le personnel du Congo absorbe près de 450,000 francs de salaires par mois, n'engage que des Polonais, à quelques exceptions près.

Pendant ce temps-là, nous supportons ici plus de cinq millions de journées de chômage par mois (presque six millions en décembre 1938) et, chaque jour, il nous arrive quantité d'Allemands, d'Autrichiens et de Tchéco-Slovaques.

Est-ce que le Gouvernement attend, pour réagir, que le Belge moyen, conscient mais pas organisé, descende dans la rue, pour changer de régime ?

E. G.

## Les examens de l'I.N.R.

Ceci est tout de même assez ahurissant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il s'agit de notre I. N. R.

J'avais été — sur ma demande — invité à auditionner le jeudi 19 de ce mois. Je n'avais joint à ma demande aucune recommandation, me conformant en cela au règlement de la maison.

Je m'abstiens de vous parler de l'attitude du jury : les vingt-quatre heures que tout candidat évincé a pour maudire ses juges sont passées.

Tout ce que je veux retenir et dire, c'est qu'une lettre de l'I. N. R. m'a annoncé que mon audition avait été insuffisante. Or — tenez-vous bien — la lettre était datée du 18 !!! (Timbre de la poste.)

D'autres candidats sont dans mon cas.

Salutations distinguées et toujours vôtres.

A. D.

## Woluwé bouge

Et il y a de quoi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Publiez donc cet ordre du jour de la Ligue Wallonne woluweenne, il dit ce que beaucoup de gens pensent du je-m'en-fichisme de nos représentants :

La Ligue Wallonne de Woluwe-Saint-Lambert, qui groupe plus de 300 membres, réunie en assemblée générale, le 19 janvier 1939.

Constatant les progrès de plus en plus effrayants de la flamandisation de Bruxelles, particulièrement en ce qui concerne l'armée, l'enseignement et l'administration, flamandisation qui s'effectue par contrainte sous le couvert des lois linguistiques et qui élimine progressivement les Wallons et « parlant français » de tous les emplois publics, S'étonne et s'irrite de l'apathie quasi totale des parlementaires qui, cependant, s'étaient engagés, pendant la période électorale, à défendre la liberté linguistique.

Décide de réagir avec la dernière énergie contre cette attitude et invite tous les Wallons à protester et à se souvenir.

Z.

## Gand et les flamingsants

Preuve par le vide.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici un fait qui montre combien Gand est resté bilingue.

Tous les journaux avaient annoncé pour le 20 janvier le grand Gala annuel de la Presse qui a toujours été un grand succès quand ce Gala était donné au Théâtre Français.

Cette année, suite à une pression flamingante sans doute, on avait choisi le Théâtre Flamand. Résultat : soixante personnes, pas une de plus, ont retenu des places, et parmi ces soixante personnes il y avait une grande partie de billets retenus par obligation Et le Gala dut être remis à une date indéterminée.

Or, le 19 janvier, la Royale Union wallonne de Gand

donnait au Théâtre Français « L'Homme qui assassina », au profit de l'Association flamande pour la vulgarisation de la langue française. Succès complet, enregistré par les journaux.

Inutile de commenter, n'est-ce pas ?

P.

## Le pain nourrit...

grande découverte!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sur nos enveloppes, à côté de l'oblitération du timbre, on lit en cachet postal, et dans les deux langues : « Le pain nourrit et fortifie ». Le fonctionnaire intelligent qui a commandé cette publicité à l'administration des P. T. T. aurait-il découvert, aujourd'hui seulement, le pain et ses vertus, ou voudrait-il insinuer que depuis que notre office du blé suggère des mélanges savants, profitables seulement aux manitous du Boerenbond, le pain national vient d'acquiescer des vertus que nos ancêtres ont toujours ignorées?

A quand une conférence à la Radio par un de nos « broebeleers » attirés sur ce sujet palpitant?

Et à quand la prochaine publicité : « Buvez de l'eau et faites comme Manneken-Pis, c'est très sain » ?

J. M.

## Pour le prochain P.P.R.

Ou de l'utilisation des compétences

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après l'alerte du P. P. R., l'an passé, et pour calmer ceux qui avaient été émus par les déficiences criantes constatées surtout dans notre S. I. et notre C. T., le gouvernement nous a promis que l'état-major allait étudier les modifications qu'il y avait lieu d'apporter à notre système de mobilisation. Jusqu'à présent, je n'ai pas entendu dire que cette étude fût finie. Cela intéresserait pourtant ceux qui ont souffert de ce manque d'organisation, de savoir ce que l'on a fait pour que cette coûteuse leçon serve à quelque chose.

Il y a un domaine où l'inutilisation des compétences en temps de mobilisation est désastreusement coûteuse; les transports automobiles, les propriétaires des camions et voitures amochés par des chauffeurs militaires d'occasion peuvent en témoigner.

Je connais un ouvrier travaillant depuis quinze ans dans un garage; son âge l'a fait échapper de justesse à la mobilisation. Après l'alerte, il y a donc plus de quatre mois, il écrit, donnant ses capacités et demandant à passer au C. T., où il serait plus utile que comme aide-cuisinier dans un bataillon de travailleurs. Cette lettre est restée sans réponse. Est-ce parce que l'on se f... de la boutique ou parce que cette lettre émanait d'un simple piot sans appuis politiques, qu'elle est restée sans réponse? Je croyais, avec beaucoup d'autres personnes, qu'une lettre, si impertinente qu'elle semble être au destinataire, quand elle est poile et part d'un bon naturel, mérite une réponse au plus tôt.

N'est-ce pas aussi votre avis ?

J. L.

## Le potache et son « calepin »

Trop lourd, le calepin!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je signaler à Qui-de-Droit, par votre intermédiaire, ce que je considère comme une ineptie? Voici: mon fils fréquente un athénée de l'agglomération; il est en sixième et n'est âgé que de douze ans à peine. Or, son cartable pèse journellement 7 kilos à 7 1/2 kilos. Ce poids est plus que suffisant, me semble-t-il, pour des enfants de cet âge. Enfin, passons! Ce que je ne puis admettre, c'est que les élèves ainsi chargés doivent, à chaque leçon, changer de classe, certaines classes se trouvent au deuxième étage... Mon fils,

# LUCKY Studio

24 RUE du PEPIN Tél 1133.68.

Son bar *des Consommateurs de 14 choix*  
*dans un décor sympathique*  
*confort moderne*  
 25 Franc

comme beaucoup de galopins de son âge, en pleine période de croissance, me revient plus d'une fois fatigué et les yeux cernés.

Ne serait-ce pas beaucoup plus logique que les professeurs aillent d'une classe à l'autre?...

J'espère de tout cœur — et cela dans l'intérêt de près de deux mille jeunes gens qui fréquentent cet athénée — que bon accueil sera réservé à ma lettre.

Une maman, J. V.



La

# THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES  
BRONCHITE - GRIPPE**

*Ttes Phacies: Adultes 10 fr. Enfants 8.50*

Le Création

# THERMOGÈNE



## LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même  
facilitent la digestion  
parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



### Abonnements scolaires

Pour de modestes et courageux jeunes gens.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Direction de la S. N. C. B. sait-elle qu'on refuse des abonnements scolaires à de jeunes et très modestes salariés (aides-dessinateurs, aides-chimistes, etc.) qui ont le courage de s'imposer des déplacements considérables pour aller suivre, dans telle ou telle école industrielle, des cours du soir ou du dimanche ?

Et ne trouve-t-elle pas contradictoire, absurde et un peu odieux que, dans un pays où on met les gendarmes aux

trousses de milliers de galopins pour les envoyer de force à l'école, on ait si peu d'égards pour les jeunes gens, bien autrement intéressants, qui veulent, eux, à tout prix, enrichir leurs connaissances et devenir des artisans ou des employés d'élite ?

X.

### Sur le Musée d'Histoire naturelle

Précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans un de vos derniers numéros que les travaux du Musée d'Histoire Naturelle ont entraîné des accroissements abusifs de dépense.

Mais non ! Il n'y a eu, à aucun moment, dépassement de crédits par augmentation de programme ou par surprise. On ne peut nullement, comme le fait votre correspondant, accuser l'administration d'incurie ou de gabegie. On a agi toujours avec le maximum de prudence et en appliquant scrupuleusement toutes les règles administratives, et l'accroissement résulte, tout simplement, d'une extension du projet. Si l'on fait plus grand que l'on a prévu, il faut plus d'argent. Or, ici, on a ajouté deux ailes...

Quant à l'individu qui a découvert, au Musée, des vitrines extraordinaires en acajou et en bronze, s'il était allé visiter les musées étrangers, il s'apercevrait peut-être que le Musée Royal d'Histoire Naturelle, dans ses salles actuelles, est scandaleusement indigent comme équipement. La seule vitrine en bronze, celle des Iguanodons, était indispensable pour mettre à l'abri des pièces uniques qui font le renom mondial du Musée.

L. De V.

### Du marchand d'œufs

au ministre de l'Agriculture

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite à la décision prise par l'honorable M. le ministre de l'Agriculture, de permettre la vente des œufs étrangers mis en conserve en Belgique (transit) et destinés à la ré-exportation en vue de faire baisser les prix de détail, je puis vous assurer que la soi-disant mesure ne portera aucun effet, car cette espèce d'œufs n'existe pas dans notre pays à l'heure actuelle.

Ne serait-il pas de beaucoup préférable qu'au moment de la mise en conserve des œufs, le Gouvernement mette un frein à l'octroi des licences en permettant l'exportation vers les pays étrangers ? Je tiens d'ailleurs à faire remarquer que si les œufs se sont vendus trop cher, aux dires du Gouvernement, ce dernier en est le grand coupable, puisqu'il a délivré des licences d'exportation à trop long terme (deux mois) lors de la mise en conserve en 1938.

R. B.

### Misère..

et lenteurs des secours officiels

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs se plaint (page 149) du non-paiement des allocations familiales en temps voulu. On peut se plaindre de même du retard apporté à celles des chômeurs. On se met du syndicat croyant trouver une aide efficace en temps de chômage, et on nous laisse trois et même quatre semaines sans rien toucher. Le salaire de mon mari nous permet de joindre tout juste les deux bouts; donc pas d'économies; s'il pleut, en été, cela nous vaut la perte d'un jour en moyenne par semaine; lors des grands froids, il y a eu perte de quinze jours. Et nous n'avons encore rien touché, bien que nous ayons droit. Ne pourrait-on nous donner ne fût-ce que 50 francs par semaine ? Nous ne sommes victimes que d'une gêne passagère, mais gêne quand même, puisque j'ai dû mettre mon vélo au Mont-de-Piété pour

**AJAX**

Un excellent grandeur nature qui vibre en son magasin, se vante le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES  
Cable Vot 138

équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

**LE SEUL**



pouvoir manger cette semaine. J'ai encore maintenant dix centimes et n'ai plus de vélo! Voilà deux jours que nous mangeons tartines de sirop sur tartines de sirop, avec margarine évidemment, et je suis honteuse de ne pouvoir payer ni mon pain ni mon charbon.

A l'Office du chômage, un employé nous envoie promener, un autre nous promet de s'occuper de nous, mais il ne fait rien; sans doute est-il trop occupé.

Je ne demande pourtant que ce qui nous est dû  
Une lectrice de Seraing.

## Pour des sous-officiers

que l'on empêché de se marier

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici de quoi faire le pendant à votre cas « pénible » de la semaine dernière (page 236). Engagé à l'armée depuis plusieurs années, j'ai eu le bonheur de réussir l'examen A. Satisfait de ce premier résultat, je décidai de me marier et fis tous les préparatifs d'usage en pareil cas. Or, bien que ma demande d'autorisation ait été remise à mon commandant d'unité plusieurs jours avant le 20 décembre, date de naissance de la fameuse C. M., j'ai été mis dans l'obligation de choisir : ou ma fiancée ou ma carrière. Je n'hésite pas et je me marie, car en admettant que nous nous décidions à attendre les deux ou trois ans requis, ne serions pas encore frappés par le nouveau projet défendant aux officiers de se marier avant la seconde étoile ? Tout le monde sait ce qui arrive aux jeunes gens à qui on défend de se marier. Est-ce à cela qu'on veut nous amener ? Et est-ce que l'armée n'a pas besoin d'officiers ?

Un militaire qui se sent pas mûr.

## Des livres pour nos soldats

Le commandant du fort de Malonne nous prie de remercier chaleureusement nos lectrices et lecteurs qui aident si généreusement ses troupiers à supporter l'éloignement et la solitude.

Belles rentrées cette semaine :

D'un anonyme, 34 romans et 12 œuvres libres.

De M. Van Oute, avenue Léon Mahillon, une jolie collection de la Gazette Littéraire et de Feuilles Bleues.

De M. Emile Despa, de Theux un gros envoi de Soir Illustré, Bulletin du T. C., Petite Illustration et les années 1935 et 1936 de l'Illustration.

De M. Paul Delpiere, avenue Rogier, à Schaerbeek, un gros paquet de livres excellents, de vénérables numéros de l'Illustration, de Cinéa, du Bulletin du T. B., etc.

De M. Wautier, rue aux Laines, une grande caisse de romans et livres classiques;

De M. Casier, rue Général Leman, trois des premières années de l' « Illustration Européenne »;

De Mme Lanquifer, rue des Confédérés, une cinquantaine de livres classiques et des rouleaux de gravures;

De M. J. Lhermitte, rue Fragnée, Liège, un intéressant paquet de livres et d'illustrés.

Re-merci à tous au nom de nos petits soldats!

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Allations familiales et pensions d'invalidité sont sacrées. Soit. Et cependant que de différences! J'ai fait la guerre pendant plus de 4 ans. Il me manque trois côtes et ma santé est mauvaise. Je touche 384 francs tous les trois mois. Je connais la veuve d'un adjudant tué à la guerre, elle touche environ 12.000 francs par an. Elle a épousé un ami de son premier mari, fonctionnaire et invalide de guerre à 80 p. c. A eux deux, traitement et deux pensions, ils se font environ 55.000 francs par an. Mon mari, chômeur partiel, marié et père de famille, a son travail et sa pension, je n'arrive pas à 5.500 francs, je suis seule! Est-ce juste? — P. V.

# Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Récemment, on a pu voir évoluer au-dessus du quartier de la Ville-Haute, à Charleroi, deux avions dont les pilotes se livraient à des exhibitions variées : chandelles, virages sur l'aile, reprises plein gaz, rien n'y manquait. Le tout à environ deux cents mètres d'altitude. Peut-on demander à M. Qui-de-Droit si de telles imprudences sont nécessaires à l'entraînement de nos pilotes ? Et dans l'affirmative, pourquoi ces derniers ne s'entraînent pas en dehors des agglomérations ? On frémit en pensant à ce qui peut découler de la chute d'un avion en pleine rue, au moment de la sortie des écoles, par exemple. Sans parler des malades incommodes par le bruit et des bébés dont le repos est agité. — F. B.

— Le Wallon van Tienen dit (page 231) que les journaux flamands doivent, pour subsister, avoir des acheteurs et des abonnés. D'abord, il sera intéressant de comparer, surtout en Flandre, le nombre des abonnés aux journaux français avec celui des abonnés aux journaux flamands. Ensuite, les neuf dixièmes des acheteurs au numéro sont des ouvriers qui se passionnent pour le football, les courses à pied, le cyclisme. Dans les trams, à la soirée, on les voit épluchant la page « Sports ». Qu'on supprime cette page ; les journaux flamands pourront-ils encore subsister ? — H. G., Woluwe.

— Le « Patron » Vanderveelde disait, peu de temps avant sa mort, que Linkebeek était un joyau. Il avait raison : la vie ici est douce, dans un cadre merveilleux. Cependant, il suffit de devenir malade pour s'apercevoir que ce gentil patelin est un vulgaire « trou ». L'unique médecin ne peut

\*\*\*\*\*




## Evités les "drogues" pour le RHUME de BÉBÉ

Ne risquez pas de détraquer l'estomac de votre enfant avec des médicaments internes. Pour chasser son rhume vite et de manière sûre, faites ceci : 1) Au coucher frictionnez vivement la gorge et la poitrine avec du Vap. Rub Vicks; 2) frictionnez de même façon le dos; 3) afin d'augmenter et de prolonger sa double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez d'une flanelle.

AGIT TOUT DE SUITE

Ce puissant onguent médicamenteux agit comme un cataplasme, directement à travers la peau, et dégage en même temps des vapeurs médicamenteuses, qui sont aspirées pendant des heures. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, détache les mucosités, facilite la respiration. Il chasse le rhume, presque toujours, en une nuit.



VAPORUB  
VICKS

Pommade à l'action double

Ideal contre  
les rhumes des enfants

suffire; Uccle est loin. D'autre part, nous manquons de médicaments. N'y a-t-il pas un jeune médecin qui voudrait de notre clientèle, 2,800 habitants, qui déjà lui tendent les bras? Et un (e) jeune pharmacien (ne) qui désire s'installer? Je leur garantis un plein succès. — R. B.

— Pour le « Jeune Belge Pacifique » : faites-vous inscrire comme membre à l'Union Nationale de Croix du Feu de Belgique, 21, Rue Auguste Orts, cotisation 25 fr. C. Ch. postal n. 28717. — C. V.

#### Timbologie :

Notre ami P. J., de Bruxelles, qui vient de nous envoyer une somptueuse enveloppe de timbres et qui est aussi un savant expert en philatélie, demande à L. V. D. S. T. de préciser sa question. Il nous écrit : « Dans le domaine de la philatélie, il est impossible de répondre à une question aussi vague et englobant le timbre, représentant une formidable bibliothèque. Je pourrais le guider à la condition de savoir ce qu'il veut, donc des détails s. v. p. ».

Mme F. J., femme d'un grand invalide de guerre, nous écrit :

« C'est au nom de mon mari que je tiens à vous remercier pour l'enveloppe de timbres poste que vous avez bien voulu lui adresser; je viens de l'en informer en Suisse où il fait actuellement une cure de trois mois. Nul doute que cette nouvelle lui fera grand plaisir; voilà encore quelques bonnes heures en perspective pour son retour. »

Nous insistons encore pour qu'on nous fasse connaître les sorties de sanatorium ou d'hôpital; nous avons plusieurs dossiers en souffrance.

Un second pensionnaire de la colonie-asile de Wortel (Hoogstraeten) nous demande des timbres. La famille s'agrandit sans cesse, mais pouvons-nous opposer un refus à de tels malheureux ?

## CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE  
LA BELGIQUE

BANQUE  
BOURSE  
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20  
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Enfin, ajoutons que notre caisse des pauvres s'est enrichie grâce à nos timbologues. P. J., Bruxelles, nous communique, en effet, la note suivante : « En remerciements de « Polval », sur vente effectuée pour lui par P. J., Bruxelles, 50 fr. ». Merci pour nos pauvres.

Nous remercions également Tony Vandergoten pour son envoi hebdomadaire.

#### Philanthropie.

???

— L. W., bon comptable, rompu à tous les travaux de bureau et particulièrement au courant des lois sociales et fiscales applicables au personnel salarié, n'a plus eu d'occupation stable depuis son emploi dans les bureaux administratifs de l'Exposition de 1935. Il se recommande particulièrement pour la tenue de petites comptabilités.

— Mme W. D. excelle dans la confection à l'aiguille de travaux d'art tels que abat-jour, couvre-lits, rideaux. Une fidèle lectrice qui a pu apprécier son savoir-faire peut donner de précieux renseignements. Cette dame n'a pas d'autre gagne-pain et les clientes sont... rares.

— Nous avons eu la semaine dernière la visite d'un pauvre diable avec l'aspect minable que donne une barbe de trois semaines. Il devait se marier le lendemain et n'avait pas les moyens de se faire raser. Il a pu trouver quelques vêtements et sous-vêtements pour lui-même et sa future, grâce auxquels ils ont pu se présenter à peu près décentement devant l'officier de l'état civil. On a trouvé à peu de frais chez Sarma l'indispensable pour la barbe et pour la réception de la famille; on a pu servir, à défaut de champagne, au moins une tasse de bon café. Mais pour que cette union ne devienne pas une addition de deux misères, il faudrait du travail. L'homme, âgé de 36 ans, peut faire un bon manoeuvre, excepté pour de lourds fardeaux. Elle, âgée de 21 ans, propre et courageuse, s'offre comme femme à journée. Ils parlent les deux langues. — C. A.

— Combien de fois avons-nous signalé ici la misère de ménages belges que l'administration française refoulait dans leur patrie. L. H., 39 ans, père de cinq enfants, revient, pour les mêmes motifs, de plus loin encore: d'Algérie. Il nous demande un emploi de comptable, secrétaire, correspondant, magasinier, interprète ou traducteur, car il parle le français, le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et l'arabe.

— Nous devons nous occuper des Belges avant tout. C'est entendu. Mais comment rester indifférent devant un homme jeune encore, que le hasard de la naissance seul a fait Allemand, car ses parents sont l'un Suisse et l'autre Hollandaise, qui a dû se sauver d'Allemagne, puis de Paris, où il parvenait à vivre avec sa femme et quatre petits enfants, à cause des lois de défense sociale. Comble de cruauté: le père a pu s'enfuir d'Hitlerie, mais son fils aîné, un gamin encore, est retenu là-bas en otage.

A Bruxelles, dernier refuge, aucun logeur n'a voulu ouvrir son garni à cette famille, à cause des petits. Ils sont tous réunis dans une chambre d'hôtel où, grâce au radiateur, ils ne souffrent pas du froid, mais où l'on ne sait pas cuisiner. Le manger — quand il s'en trouve — est toujours froid, même pour le bébé de neuf mois. Sans notre modeste intervention, ils seraient aujourd'hui à la rue, car l'hôtelier n'entendait pas faire plus long crédit. Cela se comprend. Mais en quels temps vivons-nous ?

Nous avons reçu : A. F. Stockel, 10 fr.; J.-B. V. G., pour l'école, 20 fr.; H. D. Tilmont, 5 fr.; D., Ostende, une boîte de beaux coupons d'étoffe; J. C., Loos, 5 fr.; L. L., Trois-Ponts, 5 fr.; P. A., Landelles, 5 fr.; Mme Ch. D., trois blouses, six chemises; W. P., 5 fr.; An., 5 fr.; P. J., Bruxelles, 50 fr.; Pour les enfants de l'école des environs de Liège, un colis de vêtements de Mme W. de Gand, et un autre de B. de Jette, Mercl.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Du *Journal du Centre*, 22 janvier :

Les Six Jours de Bruxelles :  
Le monde s'amène peu à peu. Virages et populaires sont bien garnis. Par contre, à la pelouse, fort peu de monde. Il est vrai qu'il n'est que 5 h. 15 !  
En 15 heures : 2,252 km. 460.

Peu de monde pour voir ça ? Du 150 à l'heure ! Qu'est-ce qu'il leur faut ? Une Packard comme prime, à l'entrée ?

## Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M<sup>r</sup> C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure Herbesan. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2<sup>me</sup> paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. Herbesan est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'Herbesan vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

# HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

se fassent arrêter, soit. Mais voilà qu'ils se font prendre pour des chevaux, qu'ils gravissent la rue des Colonies en la descendant...

???

De la *Flandre libérale*, 22 janvier :

Les attentats en Argentine.  
Précautions à l'aérodrome de Hendon.

Hendon ? Où donc ?

???

Du *Journal Le Centre*, 26-27 décembre :

Le ménage.

Pour enlever sur les mains l'odeur de l'oignon, de l'échalote, de l'ail, du poireau, etc., frottez-les au gros sel, ensuite rincez-les à l'eau tiède. Et surtout portez des gants de caoutchouc pour faire ce genre de travail.

Il faut frotter longtemps, très longtemps, jusqu'à ce que les gants de caoutchouc soient complètement usés. Quand il n'en reste plus trace, frottez les mains nues au gros sel, ensuite rincez-les à l'eau tiède. C'est simple comme bonjour.

???

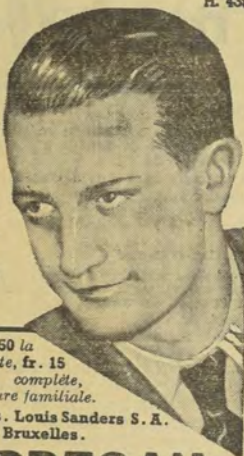
De l'*Indicateur des Chemins de fer* (page blanche n° 6) :

Tarif des porteurs :

Transport du train au dépôt des bagages...

Des costauds, nos porteurs.

H. 439



De l'*Indépendance*, 22 janvier :

... la chèvre broute l'arbuste, écorce l'arbre, mine toute culture et toute agriculture.

Tel est du moins le réquisitoire que viennent de dresser les magistrats d'Athènes. Cela entraîne un arrêt de mort contre la gent caprine : cinq cent mille chèvres devront être tuées cette année. Et ainsi de suite, pendant cinquante ans !

Combien chaque Athénien devra-t-il manger de kilos de chèvre à chaque repas ?

???

De la *Nation belge*, 22 janvier :

En descendant la rue des Colonies, pour regagner la rédaction, deux chevaux, bride sur le cou et sans cavalier, gravissent la côte, faisant les petits fous. Deux agents se jettent à leur tête...

Ces sacrés journalistes ! Qu'ils fassent les petits fous et

Du *Journal du Creusot*, 14 septembre :

Nos gosses, il y a cent ans, fumaient le stigmate de maïs, qui n'a vraiment pas de nicotine.

Nous le jurons ! Ajoutons que la girafe ne joue pas du xylophone, que Tino Rossi n'a jamais été dévoré par des cannibales (ce qui est d'ailleurs bien regrettable) et que le *Journal du Creusot* n'a rien de commun avec une machine à saler les pommes de terre frites.

???

De la *République*, 11 novembre :

Cette tranche de la Loterie est limitée, comme la précédente, à 1,500 billets et comporte 198.656 lots.

Voilà une loterie comme nous les aimons. Si nous l'avions connue plus tôt, nous aurions pris les 1,500 billets.

# Le maté RANCHO

G.L.R. 208



est au Brésil la boisson nationale. Son goût agréable (aussi bon que le thé), ses vertus bienfaisantes, sont telles que des millions d'habitants le placent au premier rang dans leur alimentation.

Stimulant merveilleux des fonctions physiques et cérébrales, il vous rend résistant à la fatigue et surtout n'énerve pas.

Se prépare comme le thé et se prend à toute heure de la journée et le soir.

Il est vendu dans toutes les épicerias et rayons d'alimentation en boîtes de 100 et 200 grammes.

# maté RANCHO

22, RUE DE LA GLACIÈRE, BRUXELLES

De l'Œuvre, 5 septembre :

De nombreux Italiens ont tenu à passer la frontière pour aller l'écouter sur les bords du lac de Genève, à Lucerne, où il donne actuellement des concerts.

Le prochain de ces concerts aura lieu à Genève, sur le bord du lac des Quatre-Cantons.

???

Du *Petit Dauphinois*, 1er octobre :

La jeune fille s'approcha du mulet qui, lui ayant décoché une ruade, fut atteint au ventre. Le docteur Para le fit transporter de suite à l'hôpital de Gap.

Och erme !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Le Trésor des Rois Cafres*, par Louis Bousenard :

— Misérables. C'est vous qui mentez. Je ne veux pas salir ma main au collet de vos faces de bandits.

Ces misérables ont le collet très monté !

???

De *Le Palais et la Ville*, par Henri-Robert (page 107) :

A soixante-dix ans, Henri Bardoux se passionnait pour la langue italienne et, bientôt, ses progrès étaient tels qu'il parlait couramment la langue de Virgile, de Dante, de Mussolini et de quelques autres grands hommes.

Horace, Tacite, Cicéron, par exemple.

???

Du *Rimbaud* de Marguerite-Yveta Méléra (p. 88) :

A Londres avec Verlaine.

... Rimbaud saute sur la plateforme d'un autobus qui passe

Un autobus à crottins, bien entendu.

## Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter !  
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour V. d. V. — La vie de John Stow (1525-1605) est racontée par Isaac Disraéli dans ses « Curiosités de la Littérature ». John Stow avait consacré ses ressources — il était tailleur — et quarante-cinq ans de sa vie à parcourir l'Angleterre à la recherche de documents historiques. Devenu vieux et sans ressources, il sollicita quelque secours; il obtint... une patente de mendiant. « Considérant, dit la patente, que le dit Stow a employé quarante-cinq ans à réunir les matériaux pour ses chroniques d'Angleterre et douze à écrire l'histoire des villes de Londres et de Westminster, et qu'il a consacré sa vie entière au service du pays, nous lui accordons notre gracieuse et royale permission de solliciter les aumônes de nos sujets et d'appliquer à son usage personnel ce qu'il pourra obtenir de leur bienveillance, le tout pendant le cours d'une année. » Stow était autorisé à mendier pendant un an !... — L.

— Pour P. D. V., *Gand*. — Il a été trouvé, en effet, en territoire brésilien, des inscriptions rupestres qui ont excité l'intérêt des savants. On a édifié de nombreuses hypothèses et le vicomte de Thoron, au XIXe siècle, a cru même y voir une ressemblance avec le phénicien, ce qui aurait prouvé que le Nouveau-Monde était déjà connu des navigateurs de Tyr et de Sidon.

On incline toutefois à croire, avec plus de probabilité, que ces dessins gravés dans la pierre ou la roche seraient plutôt des signes taillés par les premiers défricheurs portugais de la sylvie brésilienne qui jalonnaient leurs itinéraires de repères incompréhensibles pour les autres chercheurs de terres exploitables. Si, entre les hiéroglyphes brésiliens et ceux d'autre origine, on trouve des points de contact, ce fait peut s'expliquer par l'identité des concepts des peuples primitifs.

Cette dernière hypothèse vient de trouver sa confirmation dans une étude que vient de publier dans la revue

pharmaceutique de Rio-de-Janeiro « A. Gazeta da Pharmacia » (mars 1938), M. J. De Figuei Redo Filho. En étudiant attentivement un groupe d'inscriptions de spèce taillées dans une immense pierre plate qui se trouve Riacho das Lages, dans le municipio de Jaguaribe, M. J. de Figueiredo a reconnu que la plupart de ces signes, jus- qu'à présent incompréhensibles, ne seraient rien autre que transcription de symboles employés par les alchimistes pour désigner plusieurs métaux, notamment l'or, l'argent et le zinc.

Selon toute vraisemblance, ces signes mystérieux doivent avoir été tracés par quelque lointain explorateur versé en chimie et seraient des indications jalonnant un itinéraire secret conduisant à des mines de métaux précieux. **Détails extraits d'un article paru dans le « Journal de pharmacie de Belgique » du 4 décembre 1938.** — W. P.

— Pour P. D. V., Gand. — Veuillez trouver la réponse pour votre question concernant les études universitaires sous la rubrique « On nous écrit » de ce jour.

— Pour *La modeste dactylo*. — Vous avez raison d'écrire : ... suite à votre lettre tendante à... » Tendante est ici adjectif et non participe. Et l'on doit dire de même : « une proposition tendante à... », des discours tendants à prouver... ». Quant à la formule : « ... présenter la réciprocité des souhaits... », elle est un rien tirée aux cheveux, la réciprocité étant un état, la qualité de ce qui est réciproque; mais l'on dira fort bien : « Je suis sensible à votre amitié et vous pouvez compter sur une entière réciprocité », ou encore : « Il y a entre nous parfaite réciprocité de sentiments. »

Pour M. L. 2. — Quelques titres d'ouvrages traitant de gymnastique : 1. « Vade-mecum du moniteur-directeur » (Willmet-Halmnaut, éditeur, Morlanwelz); 2. « Les exercices physiques (guide du maître), par G. Demeny (Paris, chez de Rudeval); 3. « Pour être bon gymnaste », par Meriel (Paris, éd. Nilsson). — R. M. 17.

— Pour L. Ly. — Selon son livre, ce n'est point au hasard que P. Gilliard (est-il mort ? vous dites : il était Suisse) doit d'avoir été épargné lors du massacre de la famille impériale. Au moment du dernier déplacement de celle-ci, M. Gilliard, ainsi que son collègue anglais, furent éloignés par les autorités rouges qui, évidemment, désiraient éviter des complications internationales. — C. W.

— Pour P. G. A. — En 1933, j'ai emprunté à la bibliothèque communale de Vevey les Mémoires — d'intérêt tragique et poignant — de M. Pierre Gilliard, qui habite, — comme je l'ai su, — à Yverdon et dont la présence à Lausanne, lors de je ne sais plus quelle manifestation des Russes blancs, fut signalée dans les journaux. — Mlle W.

— Pour M. V. XL. — « L'habit noir de l'ami Vair » a pour auteur Delphi Fabrice; le petit volume, paru vers 1900, était édité chez Méricant, à Paris, et se vendait — heureux temps ! — vingt centimes ! Il y a peu de chances d'en retrouver un exemplaire en Belgique, mais à Paris, peut-être, dans les boîtes, le long des quais... — L. Ly.

— Pour J. V. 62. — Il existe encore sept ou huit chartreuses, dont une à Val-Sainte, diverses à Fribourg (Suisse), une en Angleterre, la fameuse chartreuse de Fienne en Italie, une en Allemagne, une en Autriche. La chartreuse de Tarragone, en Espagne, a été chassée de ses murs en 1936. Consultez : *La Vie des Chartreux*, collection des grands ordres religieux (Librairie liturgique, chaussée de Wavre, Bruxelles); *Les Chartreux*, par Emile Baumann. Consultez aussi Grasset et Dewit et compulsez les catalogues de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. — J. B.

— Pour L. V. 38. — Ouvrages sur « le livre » : le « Traité de Documentation (Le Livre sur le Livre) » de Paul Otlet. Pour plus de détails : Albert Cim, « Le livre », Flammarion (5 vol.); résumé de ditto : « Petit manuel de l'amateur de livres » (1 vol.). — Alphonse.

— Pour L. C., Anvers. — Le livre « Les plus jolies choses



Maisons de vente :  
Bruxelles : 167, Bd Anspach ;  
Paris : 72, rue Central  
Gand : 23, Quai  
Ypres : aux Va-  
Jette de Poperinghe, 18  
Liège : 98, rue  
saint-Cilles ; An-  
vers : 35, rue  
Jésus ; Eupen  
63 Neustrasse.



1975fr  
100fr par mois  
167, BOULEVARD ANSPACH

à dire à l'occasion d'un mariage », recueillis par J. Dubois et G. Juladis, librairie Stock, 1924, Paris. — A. L.

— Pour F. E. 84. — Je signale un cours de savoir-vivre qui peut s'appliquer à votre cas : c'est celui de V. Mirgret et Mme Duquenne (Office de Publicité). — R. M. 17.

— Pour E. Berth. — Je ne saurais trop vous conseiller l'achat du « Jazz hot » de Hugues Panassé (Ed. Corréa, de Paris). — Léodtum.

— Pour A. F. — Tous ceux qui fréquentent la Riviera française, Nice, etc., connaissent le « pan bagna ». Prenez un pain, rond ou long, coupez-le horizontalement, versez sur la partie inférieure de la bonne huile d'olive, beaucoup d'huile, étendez dessus de fines rondelles d'oignon cru, deux ou trois couches de tranches de tomates, un peu de

C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

polyvion vert, quelques olives et de gros capres au vinaigre, deux ou trois filets d'anchois salés, versez de l'huile, beaucoup d'huile sur la partie supérieure du pain et déposez-la sur le tout. Alors, pour bien l'apprécier, il faut le manger soi-même. On peut aussi frotter le pain avec une gousse d'ail avant de verser l'huile, c'est meilleur. — *L. D. F. 16A.*

— Pour *Curieuse*. — Racine s'était marié en 1677 avec Catherine de Romanet, originaire de Montdidier. Dès son mariage, il avait décidé de ne plus s'occuper que de son salut; il avait renoncé au théâtre et à la diabolique fréquentation des comédiens. Et Catherine de Romanet lui donna cinq filles et trois fils. — *L.*

— Pour *J. D.* — Le secret de Fontenelle était celui-ci, selon Mme Geoffrin : il n'a jamais pleuré, il ne s'est jamais mis en colère, il n'a jamais couru. Cette absence de hâte et de sentiments vifs est d'un sage et elle lui a permis de vivre cent ans. La recette serait peut-être difficile à pratiquer en notre siècle ! — *L.*

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Reunions, etc.

— Pour *B. D. 19*. — Feu Jadot n'a publié aucun livre sur son œuvre en Chine. Après sa mort, Jean Franqui a publié une plaquette biographique dont il n'a été tiré que cent exemplaires. Ceux-ci étaient uniquement destinés aux parents et amis du défunt.

— Pour *N. 136b* — L'auteur est Catulle Mendès. Paris. — *A. L.*

— Pour *G., Congo Belge*. — Si l'on s'est engagé avant le 11 novembre 1918, on a droit à cette médaille de la Victoire; si l'on s'est engagé après cette date, aucun droit jusqu'à présent. Il existe la Fédération Nationale des Volontaires de l'Armistice; secrétariat : 143, rue des Joyeuses Entrées, à Louvain, fondée en 1935. Renseignez-vous auprès de cette Fédération. — *Un membre de la Fédération.* — *A. L.*

Mesdames, Messieurs,  
Pour vos POSTICHES,  
ADRESSEZ-VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— *M. B., Schaerbeek*. — « Si la Garonne avait voulu » est une chanson de Pierre-Jean Béranger, le chansonnier français universellement connu (1780-1837).

## ON DEMANDE

— Qui peut se défaire de faire-parts de décès, vieux ou modernes, français ou flamands, grands ou petits, pourvu qu'ils soient belges ? Je fais collection de faire-parts de décès, non par goût macabre, mais parce qu'ils constituent pour le généalogiste-amateur que je suis, un « matériel » à utiliser. Mes humbles connaissances et conseils en sciences

héraldiques et généalogiques sont offerts gracieusement. — *Albert M.*

— Existe-t-il une société des Décorés de l'Ordre de Léopold II ? — *R. K. S.*

— Il y a une dizaine d'années ont paru, à court intervalle, deux ouvrages sur Fouché. Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il donner les noms des auteurs et éditeurs et dire quel est, à son avis, le meilleur des deux ouvrages ? — *B. D. 29.*

— Existe-t-il une école de jiu-jitsu à Bruxelles ? — *L. F.*

— Je cherche l'ouvrage « Histoire de l'école populaire en Belgique », par Mac Ellen, édité en 1933 au bureau du « Publicateur », à Wavre. Ce livre, actuellement épuisé, et introuvable en librairie, me rendrait grand service. Peut-être un lecteur voudrait-il me le céder ? — *Th. P.-A.*

— Je cherche à me procurer le livre « La terreur rouge » par S. P. Melgounov, édité par Payot. Un lecteur posséderait-il cet ouvrage et voudrait-il me le céder ou l'échanger contre un ou plusieurs volumes de valeur à choisir que je soumettrais ? — *S. L. C. 4.*

— Pour *H. L.* — Vous êtes certainement collectionneur d'armes, ne pourriez-vous me faire connaître différents titres d'ouvrages traitant des armes anciennes et modernes ? Où pourrais-je me les procurer, d'occasion si possible ? — *J. B. Namur.*

— Qu'est-ce qu'une querelle d'Allemand ? Quelques exemplaires, s. v. p. — *H. G., Woluwe.*

— J'ai un oiseau du pays, très petit, très joli, très familier. On me l'a vendu sous le nom de Sini ou Cini. On dit aussi : canari des bois. Je voudrais savoir le vrai nom de cet oiseau. — *H. G., Woluwe.*

— Qui pourrait procurer complète et en bon état la revue *La Nature 1937* ? — *J. F. M.*

— Un aimable lecteur n'ayant plus l'emploi d'une règle de calcul Nesther ou Faber, système Tietz, ou le modèle ordinaire ou du commerçant, voudrait-il me la céder ? — *Un employé gantois pas riche.*

— Une reconnaissance éternelle à qui me donnera des renseignements sur la mécanique ondulatoire, l'onde de Broglie et sur l'enregistrement électromagnétique des sons sur bande d'acier. — *Léodium.*

— Pourquoi les menuisiers ont-ils adopté la forme classique du cœur pour orner la porte de certains édicules ? — *V. D. Paj.*

— Jeune homme peu fortuné a besoin, pour préparer un examen, d'une grande carte géologique de la Belgique. A la rigueur, des cartes partielles du bassin de la Meuse et du Borinage pourraient suffire. Qui peut lui indiquer où et comment il pourrait les obtenir ? — *D. C. B.*

— On cherche compositeur en vue d'une collaboration pour des chansons d'un genre nouveau. — *15.44.77*

— Chargé de cours à une école de protection aérienne, je voudrais me procurer le volume « L'arme chimique et ses blessures » par C. Kéderer et M. Itin (Paris, 1935), édition épuisée; quelqu'un pourrait-il me le céder pour un prix modeste ? Il s'agit d'un cours gratuit. — *F. L. XL.*

## POURQUOI PAS ?



### Résultats du Problème N° 470

Ont envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Mainvault; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mme Max Smetyns, Gand; Mme Antoine, Bruges; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mme J. S., Woluwe-Cambre; Pour qu'à l'avenir A. V. contrôle les données du cross; L.-A. Mast, Gand; R.-G.-F. Dechamps, Forest; Théo Bambula; M. Bevel, Bruxelles; Rex kapout; Abonné de Cagnes-sur-Mer; H. Maecq, Molienbeek; Malgré les erreurs du typo; L. Dangre, La Bouverie; Pour un baiser, Yet; L. Maes, Heyst; Mlle D. Gouaieckx, Bruxelles; Kasi Yango, Verviers; C. Georges, Gembloux; Mme L. Davio, Florenville; F. Bayer, Saint-Nicolas; J. V. Liège; Ta n'aret, ta naret don noir café, F. R.; Le reséda, c'est mon dada, M. Charvet; L. Neumanance, Namur; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Fr. Laurent, Hornu; P. Piret, Ans; Puis-je être sûr de ton amour, Mamy chérie?; J. P., Amay; M. M. Z. Z. va nu pieds depuis longtemps; La Puce Claude Monique Cuvelier; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Ph. Nemeaire, Schaerbeek; Intellectuels père en fille; Mme A. Ponsart, Forest; Laure et Joseph, Schaerbeek; R. Grün, Verviers; M. Wilmotte, Linkebeek; Vavé rajon, René de n'pu far el trienâ aveu l'Emile! E. R.; Mme L. Rousseau, Ixelles; L'ex-bagnard du « Max » à Walsoorde, C. W.; Le vieux z'oiseau des Incas; Pour qu'Esther regagne la rue de Mons; Ch. Leleux, Anvers; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Robespierre, ce n'est pas la première boulette, G. Minon, La Bouverie; Mme F. Dewier, Waterloo; Le typo se f... du monde, V. V. V. V. V.; Ant. Differding, Antwerpen; M. Goche, Namur; J. Van Baeten, Courtrai; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Allo, quel Spinoza, ici rue Louvrex; Mme A. Laude, Schaerbeek; Pas besoin d'être « génie », etc.; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Mme Edm. Gillet, Ostende; Mlle An. Leclercq, Schaerbeek; Ghiniéro (aussi transplantée); Fr. Lainé, Fosses; Motif à une douce rêverie, mon chéri, Lov; Nelly et Joly, Saint-Gilles; G. Gondry, Manage; Noël Trebil Versant; Hailliez frères, Pérutwelz; H. Doulliez, Bracquegnies; Van de Wiele-de Saint-Martin, Amougies; Jules Polspoel, Schaerbeek; Fern. Cantraine, Boitsfort; Hautin de l'Urba et de France; J. Suigne, Bruxelles; E. Deltomne, Winterslag; E. Thémelin, Gerouville; Mlle Dubois-Holvoet, Ixelles; P. M. P. de Bruxelles; Joe Crèveœur, Bruxelles; Baby si heureux le 2, si malh. les 12 et 16; Que c'est beau, le « génie »; Mlle L. de Schepper, Waesmunster; N. Klinkenberg, Verviers; Encore un mois, et enfin, la liberté, Adrili; M. Ganty, Manage; Les Roins sont bien heureux... eux!; Delmoussée, Uccle; Guéris. de Grammens par une couche de goudron sur le corps, J. Huet, Bruxelles; Les bébés Walthy et Cécile; Pilouche à sa Minouche; Times is money, L. Georgy, Suzanne et Jean, XL.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

### Solution du Problème N° 471

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	G	L	O	S	S	O	T	O	M	I	E	
2	A	I	N		A	D	I	T	I	O	N	
3	R	E	C	O	L	O	R	E	R		C	
4	G	U	I		P	R	E	S	A	L	E	
5	O		R	A	I	E	S		C	I	L	
6	U		O		N			Q	U	E	L	
7	I	N	S	I	G	N	E		L		U	
8	L	U	T	R	I	N		R	E	A	L	
9	L	A	R		T			P	E	S	S	E
10	E	G	E	D	E			R	E		P	N
11	R	E	S	I	S	T	E	R		E	T	

P. N. = Paul de Noailles.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 février.

### Problème N° 472

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vit dans l'Amazonie; 2. fruits rouges — char romain; 3. légumineuse — ferme une porte; 4. ville de Syrie — rongé; 5. initiales d'un consul romain — rétable; 6. genre dramatique; 7. l'abus en est indigeste; 8. initiales d'un maréchal de France qui se distingua en Belgique — n'existe qu'en imagination; 9. indispensables aux armées — choix; 10. constitua — pont que Blücher voulut détruire; 11. lieu d'extraction — interjection.

Verticalement : 1. naturaliste — initiales de l'auteur de l'« Almanach des Gourmands »; 2. graminée — trouble; 3. espèce d'aloë — abréviation honor. — est parfois luisant; 4. déesse — barde écossais; 5. une rue peut l'être par mauvais temps; 6. hardi — se prend avec les jambes — tactique de l'accusé; 7. faire rendre ce qu'on a pris; 8. leurs descendants se remuent beaucoup — adverbe; 9. ville d'Angleterre — empereur tué par son frère; 10. les Carthaginois y furent vaincus — abrég. honorifique; 11. dieu — parfois difficile à prouver pour l'innocent.

D



## L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco- lures sont semblables, ils portent des chernises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

# RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES

38, Boulevard Adolphe Max - 4, Rue de Tabora - 2, Avenue de la Chasse - 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES - 105, Meir — ANVERS

Créations Delamare & Cerf, S. A. - Bruxelles



# POURQUOI PAS ?



## Solution du Problème N° 470

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		B	E	C	A	B	U	N	G	A		
2		R	A	M	A	D	A	N		E	R	S
3		E	L	A	N		L	I	A	S		E
4		V	E	N	T	I	L	A	T	I	O	N
5		U	V	E	E		O	T	E	R	E	
6		I	R		R	A	T	E	L		E	F
7		S	E	P		D	E	S	E	R	T	E
8		T		I	N	O			S	E	U	L
9		E	R	E	I	N	T	E		C	I	D
10		E		V	I	O	L	E	T		E	
11		A	L	E	S	I	A		A	R	R	

E. F. = Eugène Flandin  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 janvier.

## Résultats du Problème N° 469

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-illes; L. Dangre, La Bouverie; J. Patriarche et son fils ston, Nivelles; Baby, mon amour pour toi me rend eux... pardon; Pour le succès de Gustave à Alger; Mlle E. nden Bergh, Huy; Ghinicro; Mme Max Smetryns, Gand; Sossou, Wasmes-Briffœil; E. Delombe, Winterslag; Nelly, onique et Leon, Tirlemont; Mlle D. Goorckx, Bruxelles; M. P., Bruxelles; Mlle Christ, Zinje, Bruxelles; Doudou E., Bruxelles; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Jean et Paul, iterloo; R. Baileux, Ixelles; Par moi-même, dit Ritteke, t, J. Valette; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; Un di- nche aux Coteaux, Andree; Bl. Delmoussé, Uccle; Titi; Oh Kaegi, Schaerbeek; J. Frambach, Verviers; Charl... in! Suzanne et J. Néls, XL; Mme Depasse, XL; P. et, Ans; Ne pas conf. matelas et pyjamas, M. Charvet; ne L. Davio, Florenville; M. Wilmotte, Linkebeek; J.-R. cher, Vieux-Genappe; G. Minon, La Bouverie; Mlle N. ebvre, Charleroi; De vijf veurverchters van Vorst; Van Wiele de Saint-Martin, Amougies; Mme G. De Mets, vers; Watschelleusch Iang Foun der Bourecht; Dhant- ebvre, Quévaucamps; Mme A. Laude, Schaerbeek; o's Hotel, Ostende; J. Sempoux, Etterbeek; J. Polspoel acbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. Leblere, Ma.n- e; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme J. S., Woluwe- mbre; Allo Bruges... ici, Liège; L. Mardulyn, Malines; vieux z'oiseau des Incas; H. Maeck, Molenb.; Mme L. oobant, IX.; A. Van Breedam, Raversyde; Mme Ed. Gillet ende; H. Doulliez, Bracquegnies; Le vieux père Courtin pion; Dje lan fa assine, noum'don, Léon! V. D.; Victor u-guste sont dépassés, Bakry; J. Suigne, Bruxelles; oice et Marguerite, Fern, Cantraine, Boisfort; Hautin e l'Urba et de France; A quand la suppression des cul- ls, J. Huet, Bruxelles; R. D., de Cagnes-sur-Mer; Louis ande ine gale, Hannut; J. P., Amay; A Rommelbuyck xelles; Les souis tremblent devant toi, A. Dupont- A. Mast, Gand; J. Van Baeten, Courtrai; Franz-E. Lau- A. Hornu; 3 A. Liège, vivement la classe pour les mili- s; 37; Raymond amoureux reste à Montzen, José et se; A. Differding, Antwerpen; Une Liégeoise transplan- Mme L. Rousseau, Ixelles; Détective Godsdeel, Ander- m; R. Grün, Verviers; Ou sont les bons amis d'antan? aux Pré-Vent; Bonheur de Germ. E. B. B. R.; F. Mail- Hal; Paul et Fernande, Saintes; Kasi Yangé, Verviers; e et Mouneke sont contents; H. Rabozée, Bruxelles; ant; les heureux week-end de Nac; Germaine Chapeau- t, Saint-Gilles; G. Rousseau, Schaerbeek; Mme P. Wera- ende; Milo étonnera sa maman; Faire la noce à Ypres... ouis mourir!; Paul et Fernande sont-ils brouillés?; Pen- Bobby reconforte l'asti si désolé; Mme A. Ponsart; Po- R. G. F. Dechamps, Forest; J. Hardy, Forest; Un j. aux amis de Saint-Ghislain, Suzanne et Henri; Pour pas me casser l'autre patte, M. Vasteels, Saint-Gilles; Rossier; H. Ganty, Manage; C. Georges, Gembloux; e Genie; A recommence une série; L. Vanden Berg, Brus- es; Dje voutron, ben r'voir la ruelle Miché, dje m'aboûve. R.; G. Boon, Ernage; Erised; L'apothicaire de l'hôpital hem-Sainte-Agathe; Les bois de l'animal salongen- assurément, Adrili; L. Neukelmance, Namur; Le Dri- nut; Un cheminot schaarbeekois; Trop familier, Zéphir us les nouv. conaûetes!; Halliez frères, Péruwelz; M. et Polspoel, Woluwe-Saint-Lambert; Famille du vrai Pie dule rem. Broekskenhouille et récipr. voux; E. Theme- Gérouville; Bim-Bam, Anvers; L. Maes, Heyst.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; es doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

## Problème N° 471

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. elle ne permet plus de chanter; 2. ri- vière de France — un héritier ne la refuse jamais; 3. tâche matinale d'une élégante qui soigne son visage; 4. les Gau- lois le vénèrent — mouton; 5. ornent certains spectres — parfois faux chez la femme; 6. simple adjectif; 7. remar- quable, mais parfois discret; 8. causa une fameuse dispute que conta Boileau — qualifiait un pavillon; 9. s'il bénéficie d'un don, cela devient du sarcasme — plante aquatique; 10. missionnaire qui fréquente les Esquimaux — on y trouve parfois beaucoup de criminels — initiales d'un historien français m. en 1886; 11. unique ressource d'un opprimé — conjonction.

Verticalement : 1. poilir un diamant; 2. espèce de merlan — un peu de lait; 3. certains rapaces le sont; 4. phonéti- quement : archipel français — duplication; 5. inflamma- tion de conduits; 6. flaire — consonne doublée; 7. traces — les hommes n'y vont pas pour la même raison que les va- ches; 8. dissipés — c'est le propre du cerf; 9. gens qui ont bénéficié d'une chance étonnante; 10. a vécu quelque temps avec un muflon — toujours vilé quand elle est du peuple — dévidoir; 11. ce que font certains « concierges ».



## **SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE**

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera PAS UN SOU DE PLUS que l'article de série, soit à partir de :

**Frs. 49.50**

# **RODINA**

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

**GROS et vente par correspondance :**

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS